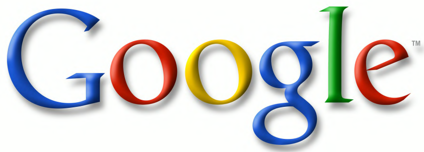
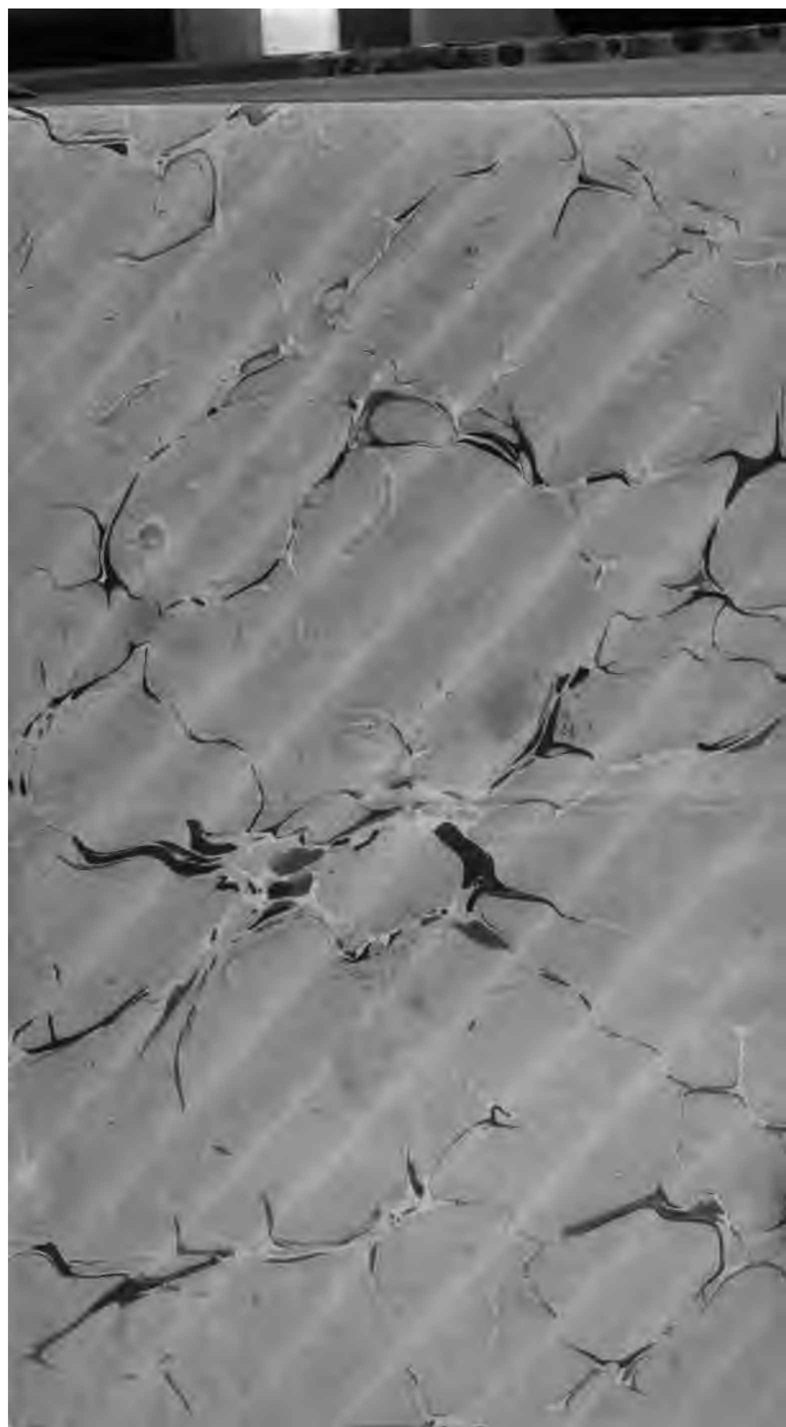

Google





J.-H. ROSNY

L'Autre Femme



PARIS

LÉON CHAILLEY, ÉDITEUR

8, RUE SAINT-JOSEPH, 8

1895



à P. Hervieu
Admiration et sympathie
J.H. Rosny aîné
J.-H. Rosny
jeune

L'AUTRE FEMME

OUVRAGES DE J.-H. ROSNY

Nell Horn, roman de mœurs anglaises . . . . 1 vol.
Le Bilatéral, roman . . . . —
Marc Fane, roman social . . . . —
L'Immolation, nouvelles . . . . —
Les Xipéhuz, merveilleux préhistorique . . . . . . —
Le Termite, roman de mœurs littéraires . . . . . . —
Les Corneilles, roman contemporain . . . . —
Daniel Valgraive, roman contemporain . . . . . . —
Vamireh, roman préhistorique . . . . —
L'Impérieuse bonté, roman contemporain . . . . . —
L'Indomptée, roman . . . . —
Renouveau, roman contemporain . . . . —

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

J.-H. ROSNY, J. H., pseud. of the Boëx brothers

L'Autre Femme



PARIS
LÉON CHAILLEY, ÉDITEUR
8, RUE SAINT-JOSEPH, 8

1895

AVERTISSEMENT

On se propose ici de ne pas raconter l'adultère proprement dit, de négliger la profonde et terrible histoire *de l'aventure amoureuse et de ne même pas faire entrer dans le récit* celle qui est la maîtresse. *C'est indirectement que l'amour pour elle y est impliqué : en tant que cet amour se répercute sur les relations de l'homme avec sa femme et ses enfants ou se modifie* par *sa femme et* par *ses enfants. Ainsi se limite la confidence, mais elle en prend une signification plus désintéressée, dense et précise. Sans être une thèse — car, en vérité, on n'y ose conclure — elle vise à dépasser des annales individuelles. Assurément elle comporte quelques chapitres extrêmement localisés — mais elle en com-*

AVERTISSEMENT

On se propose ici de ne pas raconter l'adultère proprement dit, de négliger la profonde et terrible histoire *de l'aventure amoureuse et de ne même pas faire entrer dans le récit* celle qui est la maîtresse. *C'est indirectement que l'amour pour elle y est impliqué : en tant que cet amour se répercute sur les relations de l'homme avec sa femme et ses enfants ou se modifie* par *sa femme et* par *ses enfants. Ainsi se limite la confidence, mais elle en prend une signification plus désintéressée, dense et précise. Sans être une thèse — car, en vérité, on n'y ose conclure — elle vise à dépasser des annales individuelles. Assurément elle comporte quelques chapitres extrêmement localisés — mais elle en com-*

porte aussi qui, communs à des myriades d'êtres, sont toujours noyés dans les livres innombrables sur l'adultère du mari, toujours noyés et atténués par la trop absorbante, profonde et terrible anecdote passionnelle[1].

*En résumé, du double ménage que fait l'adultère, on n'en raconte ici qu'un seul, et, lorsqu'on n'en raconte qu'*un, *c'est toujours celui de la maîtresse : au rebours, celui-ci ne s'occupera* que *de la femme. L'adultère restera donc à la cantonade : nulle des réflexions, nulle des analyses ne s'écartera de ce point de vue. On pense atteindre ainsi à une intensité que le récit de l'adultère même ne permet pas de concentrer sur la Famille.*

(1) Exception faite pour quelques récits sur la jalousie rétrospective qui, d'ailleurs, ne s'occupent jamais que de l'adultère de la femme.

L'AUTRE FEMME

I

C'était l'angoisse d'un jour inconstant, où la pluie, avec des brusqueries adorables, brève et nombreuse, fait les âmes à son caprice — comme elle, variables, rapides, électriques.

Hubert Briare l'éprouvait. Il méditait avec détresse sur le remous de ses sensations. Elles lui contaient la nudité, la solitude — avec beaucoup de suavité dans ces tristesses ; puis, se contredisant, elles appelaient le courage, la joie, la santé, la volonté et un flot de souvenirs blancs et mélancoliques comme des pâquerettes dans une chapelle.

Il prit un journal, il y lut un fait-divers — des cambrioleurs, une horde de bandits presque gamins, avec un chef de vingt ans. Comme hors-d'œuvre, les amours du drôle, débauche de faubourg abondante à miracle, fillettes de quinze à seize ans, femmes de tous âges par lui séduites : le sérail d'un calife! Hubert rejeta ce journal; une jalousie lui poigna tout l'être, une naïve et complexe colère de mâle à laquelle n'ont pas échappé les âmes les plus sceptiques.

— Moi... depuis sept ans, je suis fidèle à ma femme!

Cela parut une déchéance et presque une couardise, comme s'il avait perdu le combat de la vie contre la jeune crapule du fait-divers, tel un étalon expulsé du troupeau des reproducteurs.

Sept ans! Et la vie ne recommencera pas, ni l'*unique* poème dont elle se complique. Hubert vit, comme dans un miroir à pans,

là multitude des profils féminins, la jeunesse des poitrines, la lueur de la beauté universelle uniquement condensée dans Elles, les maîtresses du voyou.

Sept ans!

Autant que les autres, n'avait-il pas admis cependant la fatalité implacable de l'adultère? Dès sa lune de miel, comme la pluralité des bourgeois français, déliés ou grossiers, nobles ou immondes, n'avait-il pas commis l'adultère en pensée? Éternellement et consciemment, ne l'avait-il pas accepté comme un principe?

Mais sa nature, plutôt haute et morale, avait exigé la *fidélité temporaire*.

— Oui... oui... je l'ai voulu... je l'ai voulu! répéta-t-il en marchant par sa chambre, avec angoisse, comme pour se bien ancrer qu'il n'avait pas été un vaincu, un malhabile dans la chasse amoureuse, mais un renonciateur par délicatesse.

La pluie — qui s'était tue — reprit. Elle fut large, passionnée, saturée de baisers électriques. Elle fleurait si fort l'amour qu'Hubert en cria. Il lui sembla que tout bonheur lui avait échappé à jamais.

— Ah! le sale petit cambrioleur!

Il lui souhaita des supplices abominables pour avoir si pleinement et insoucieusement triomphé de la Femme.

La monogamie serait supportable peut-être, sans ceux qui, à deux pas de nous — hommes du peuple, de la bourgeoisie ou du monde — abusent affreusement d'Elles.

Son imagination suivit encore le jeune bandit — une tête cynique et railleuse, des yeux sans pudeur, pleins de la bête lubrique, des mains promptes à saisir et à terrasser la femme, tantôt abusant par la crainte, tantôt par l'ignominie ou le rire. Ah! qu'Hubert en fut bassement, lâchement jaloux, et avec honte, fureur, misère!

Comme il se débattait, marchant parmi les détroits des meubles, un pas léger se joignit au sien. Hubert aperçut venir à lui sa femme.

— Eh bien! fit-elle... tu travailles?

— Je travaille...

Elle souriait, elle était gaie, en toilette de sortie. Des tulles pâles opalisaient l'éclat de ses yeux. Lui, meurtri et terne, avait seulement de la vivacité dans les cernures.

Ils se regardèrent, avec la familiarité physique de sept ans de croissance ensemble :

— Tu sais, dit-elle, jamais il n'y a eu de si belles occasions de chapeaux d'enfant... Tiens pour trois francs, j'en ai d'admirables...

— Ce dont on n'a pas besoin est toujours cher, a dit le bonhomme..

— Mais les enfants en avaient besoin.

Elle se pencha, elle mit ses mains sur

les épaules de son mari, puis l'embrassa :

— La pluie! songea-t-il en voyant les yeux — des yeux qui, eux, aimaient uniquement le même visage qu'il y a sept ans!

Il en fut attendri, puis légèrement choqué :

— Et pourquoi pas à elle seule mon amour?

Car la voilà jeune et fraîche comme une forêt en avril. La lumière pâle ne peut rien découvrir sur elle qui ne soit désirable et sain ; aucune tare sur la peau fine ni dans les yeux éblouis. Sans qu'elle soit la perfection de toutes formes, elle est aussi charmante qu'un homme de goût la puisse souhaiter. Elle n'a pas déchu depuis le jour où il l'emporta de son nid. Peut-être a-t-elle plus de profond attrait, plus de voluptueux mystère, quoique ait disparu éternellement ce qui rend suprêmes les fleurs aux pétales roulées encore, les fleurs où le pollen n'a pas pénétré.

En veine d'examen de conscience et de sincérité, il raisonnait en la contemplant.

N'est-ce pas une destinée suffisante que de pouvoir, avec celle-ci, perpétuer sa race? Les êtres qu'il doit faire vivre, et qui sont la raison du mariage et de l'amour, trouveront-ils, en somme, une plus favorable intermédiaire? Pourquoi ne pas la désirer, elle toujours? Et pourquoi un seul doux et calme amour ne donnerait-il pas les éléments de suprême sélection sociale et de suprême bonheur individuel?

Mais si sa raison essaya de jeter l'ancre sur ces idées, son sentiment ne l'y suivit pas une seule seconde. Il fut vain de se dire que les autres ne seront pas plus jolies. Il fut vain de songer à la monogamie franche et pure — et vain d'appeler à l'aide la mystique et crépusculaire armée des souvenirs. Tous échouèrent, ou plutôt se métamorphosèrent, vinrent combattre pour

le côté adverse. Il sentit, *auprès d'elle*, devant les yeux jeunes et frais, devant la courte lèvre supérieure relevée dans une naïveté si prenante à son cœur jadis, il sentit que ce n'est pas elle qui pourra lui donner ce que veut tout son être, sauvagement : le Renouveau, la splendeur des fibres électrisées de vie.

Non pas elle — et pour jamais plus !

La tendresse pour elle n'aura plus la forme de genèse amoureuse, même celle qui pourrait suivre une ardente, une terrible crise de jalousie ! La tendresse pour elle a toutes les puissances de l'habitude, toute la stabilité des choses profondes, et les réveils intermittents des heures et des saisons; mais le frisson terrible de jeunesse et de force, le frisson de mort et de vie, d'épouvante et de floraison, il n'est plus au pouvoir d'Hélène de l'éveiller dans celui que sa démarche captiva un soir de février...

Il allait continuer sa discussion intérieure, quand elle, le secouant avec malice :

— Eh! où es-tu?

« La pluie, » songea-t-il de nouveau avec un ennui léger devant ces beaux yeux qui lui parlaient si tendrement. Il eut désir qu'elle partît, qu'elle le laissât.

Toutefois, amicalement, il répondit au sourire.

— Je t'écoute!

Elle se mit encore à parler des « occasions », puis de la vie courante de Georges, d'Élise (les enfants), de tout ce qui les lie d'un mortier tout-puissant, de tout ce qui fait une symphonie de leurs deux existences.

A la voix berceuse, il retomba aux ratiocinations, mais moins intenses. Les paroles lui venaient pour répondre assez à propos. Il y avait en lui un côté extérieur qui suivait habilement, avec ruse, le dialogue.

Mais, à la vérité, il rêvassait aux lois qui ne voulaient plus l'absolu de leur union. Il songeait avec mélancolie à la séparation intime de leurs deux têtes, de ces petites salles de pensées et de sensations qui, vivant l'une près de l'autre, sont à de si sauvages distances. Et, par extension, il eut un peu de terreur soudaine. Car l'animal ennemi, l'inassouvi des âmes — il ne rôde pas en lui seul ! Elle aussi, sans doute, y songe !

Il s'indigna. Il appela lâchement toutes les raisons vulgaires qui exigent la monyandrie et excusent la polygamie. L'enfant étranger que l'homme ne peut apporter. La femme, vaincue naturelle dans la lutte d'amour, rendant plus ignoble sa trahison pour l'époux comme pour elle-même. Et plus que tout le domina l'argument que la femme est modifiée physiquement par la possession, qu'elle se transforme *selon* le vainqueur, qu'elle est devenue *autre* après

un autre, et que, par conséquent, elle vole la communauté en son individualité même.

Indigné, un peu pâle, il sembla que ce ne fût plus lui, mais elle qui menaçait leur longue union fidèle !

Avec un sourire, il rejeta vite ce sentiment, puis, du reste de son émotion, il fit de la pitié. Le sentiment d'un tort de pensée envers elle, impossible tantôt, fut possible maintenant. Au fond de sa conscience, il écouta un très léger remords, il se pencha, il embrassa doucement sur le front sa jeune femme. Elle répondit, elle l'attira. Leur étreinte parut sincère ; mais il mesura parfaitement son hypocrisie à lui et se murmura :

— Hélas ! c'est le choix entre une humanité simple et fidèle, ou une humanité *complexe et adultère...*

La chaude pluie orageuse s'éteignit. Un tonnerre très doux, très lointain se prolon-

gea parmi les nuées. L'atmosphère fut embaumée de la meurtrissure, de l'amollissement de la chair des plantes et de la terre, énervée par la puissance de la foudre. Alors Hélène sourit plus longuement à Hubert, émue et délicieuse. Lui rêva d'autres bras, d'autres yeux dans l'inconnu de l'immense féminité; mais il s'amollit cependant, il prit contre lui sa femme...

Après l'étreinte et dans la langueur :

— Je t'aime, dit-elle, avec une pleine sincérité expansive.

Lui, quoique sans amertume contre sa femme, n'y goûtait aucun contentement. Il se sentit las, misérable et *seul*. Son âme courait à marée basse, et, plus encore que naguère, il haïssait le jeune bandit des faits-divers.

II

Hubert, quelques mois plus tard, se tenait parmi les siens, un soir où les neiges fondent, où ceux-là mêmes qui sont à l'abri du dehors, derrière des rideaux épais, dans le frôlement du feu et de la lampe, pressentent je ne sais quoi de fécond, de mystique, de terrible : le recommencement, la grande âme qui va s'éparpillant dans les campagnes lointaines.

Briare l'éprouvait, appesanti dans une rêverie équivoque. Son âme était douce, impure, pleine d'amour, sa pensée indulgente et non plus envieuse comme l'après-midi de septembre où il lut le fait-divers.

En lui agonisaient des résistances, se hérissaient des périls; il sentit que le printemps proche allait être peu semblable aux fiers et laborieux printemps des années mortes. Il le sentait et le savait — mais il le sentait et le savait comme ces gens renseignés sur les faits par ouï-dire ou par lecture, et sur qui les sagesses n'ont qu'une action de superficie.

Alors que, les mois passés, il rêvait à vide, maintenant son imagination planait sur *un être* : elle existait, désormais, la femme qu'il désirait, qu'il recherchait. Il la voyait presque chaque jour.

Ses deux enfants jouaient autour de lui. Lentement, sa femme lisait un livre. Là se résumaient sept années de vie dure, mais claire comme le cristal, d'âpres jours sans remords, pleins d'inquiétude, mais bénis de paternité, fiévreux souvent, mais sans souillures. Des douceurs et des navrances,

des colères, des craintes, des repos, des joies insondables et de profondes mélancolies — tous les sentiments d'une vie mi-heureuse, mi-malheureuse, vécue par un homme nerveux, nul secret penser de l'homme à la femme, ni de la femme à l'homme : la vie face à face, avec quelques disputes, avec quelques ressauts, mais presque parfaitement loyale, dans les limites que tracent la bestialité et l'hypocrisie des plus nobles.

Et vœux tortueux ou pensées honteuses étaient demeurés dans l'abstrait, aussi loin de l'action que l'image de l'être :

— Père, dit l'aîné des enfants, pourquoi c'est faire, les cheveux ?

La petite figure câline avançait dans l'auréole de la lampe, distraite et gaie, avec la grâce d'une lèvre supérieure courte et généreuse et une lueur de neige réfléchie sur les dents, le cou mou, suave, autant que les

joues finement duvetées. Le père l'attira avec une face distraite aussi, mais non gaie; leur ressemblance éclata vive dans ce mouvement :

— Oh ! qu'il te ressemble !

C'était la mère interrompant une minute sa lecture. Son cri réveilla Hubert. Il la regarda, fraîche, pâle, le front ruisselant de beauté, sous les ondes épaisses de la chevelure; sur ce visage de jeune femme, d'où émanait tout un cycle de vie, mille fortes et affectueuses intimités et surtout la profonde habitude, il lut comme dans un livre, percevant tristement que la lecture lui en était devenue insuffisante.

— Les cheveux, c'est pour que la tête tienne chaud, répondit Hubert au hasard.

L'autre enfant releva les yeux, cessant de classer de vieilles fiches, et demanda :

— Ça doit tenir chaud, la tête ?

— Et en été? reprit le premier.

Le père sourit et songea que la vie pouvait tenir entre ces êtres *en le voulant très fort*. Ils représentaient la paisible monotonie et le consolant sacrifice. Ils créeraient des situations très suffisantes pour occuper l'ennui à mesure des années, ils symboliseraient la destinée, ils l'accompliraient; rien de vil ni d'atroce ne devait *forcément* entrer par les fissures de la famille.

— Forcément, non.

Il fut frappé avec une vraie profondeur (mais seulement une minute) de l'importance familiale, de la solidité dont la création à deux, autorisée, le liait à sa femme, des modifications qui, par lui, s'étaient physiquement et moralement faites en elle, et par elle en lui. Protégée de lois, de coutumes, de temps, sa petite création d'êtres était ferme dans la mer des êtres, presque sûre de ne pas périr vite : elle dépendait de lui, assujettie à sa justice et à son bon sens.

Un instant plus tard, ces notions ne lui parurent que banales — quoique encore justes — car elles ne répondaient plus à un éveil du sentiment. Elles ne s'éteignirent point tout de suite, généralisées, complétées par la réflexion de tous les mensonges, lâchetés, avilissements de l'âme, décadences corporelles, qui seraient évitées si l'homme pouvait définitivement se convertir à la monogamie, édifier son bonheur avec un seul choix d'amour. Que loyale et droite serait l'attitude des mâles l'un vis-à-vis de l'autre !

— Vieux enfantillages, murmura-t-il tout bas.

Et il se força à regarder encore les trois êtres autour de lui. Sa femme lisait toujours. Sa pose rappelait tant d'événements minuscules, tant de communautés de souffrance et de joie ! Les petits détruisaient ensemble, maille à maille, une vieille petite

bourse de nickel. Leurs yeux attentifs, le jeu incertain et quelquefois ingénieux de leurs doigts, émurent un instant Hubert, mais il se sentit trop nonchalant pour les attirer à lui et les embrasser.

— Oui, vieux enfantillages!

Mais il avait été purifié par ces enfantillages, il les avait fidèlement pratiqués. Il avait refusé son être à l'hypocrisie, à la vilenie de dissimuler, de se dédoubler lâchement devant celle qui partageait son destin. Il en avait souffert, mais il ne l'avait pas regretté. A part les minutes amères où l'on se répète tout haut que la vie passe, il avait trouvé en lui fierté et noblesse après les tentations vaincues.

Et maintenant! Rien encore, mais des symptômes terribles : son cœur depuis deux mois dirigé vers une autre femme, vers une femme particularisée, une figure réelle et non plus LA femme, non plus le confus mi-

rage avec lequel, seul, sa pensée avait jusqu'alors trompé Hélène.

Brutalement lui apparaissaient des cheveux et une bouche dont il souhaitait être le maître, des yeux qui humiliaient son cœur dans l'adoration.

Ah! ce soir de l'autre semaine où elle (*l'autre*) jetait par intervalles un châle sur sa tête, en imitant le drapement des saintes cloîtrées! Que sa vivacité était anormale et énervante, mais profonde en charme! Elle le regardait, elle semblait n'écouter que lui à table et l'envelopper d'un réseau d'électriques appels.

« Ah!... à l'infini!... à l'infini! » songeait-il.

— Que tu es donc horriblement distrait! fit sa femme soudain.

« Horriblement, se dit-il... oh! oui... si tu pouvais regarder derrière mes tempes, ce serait comme si tu voyais se lever sur

toi un ignoble couteau... et moi qui te chéris, pauvre femme! »

Il se leva, il caressa le plus jeune des enfants.

— Prends-moi! fit le petit... et laisse-moi voir la lanterne à la fenêtre.

C'était un goût de l'enfant : ses yeux, un peu tremblotants, contemplaient, sans lassitude, une lanterne, juste en face de la fenêtre, la claire palpitation lumineuse dans la cage de verre, qui ressemble si fort à un petit organisme.

— Les lanternes, dit l'enfant, ça éclaire... pour que les grandes personnes ne se perdent pas la nuit...

— Bon! fit le père. Et les enfants?

— Ils ne sortent pas seuls le soir...

— Et que ferais-tu, toi, si tu te perdais?...

L'enfant leva la tête, examina le trottoir, un fiacre qui tressautait, puis revint à la lanterne avec hésitation :

— Eh bien, fit l'aîné... un sergent de ville te trouverait... et il te demanderait ton nom et où tu demeures...

— Et que répondrais-tu au sergent de ville, s'il te demandait ton nom?

L'enfant, avec décision :

— Je lui répondrais : « Ça ne vous regarde pas! »

Tous rirent. La honte envahit Hubert. Courte honte, hélas! si vite chassée par la terrible image, le réseau d'électriques appels de *l'autre femme :*

— Où vais-je?

Mais son interrogatoire était hypocrite : il en rougit. Il prit contre lui les enfants — il entrevit confusément quelque part un troisième enfant qui *pouvait* naître et qui ne serait qu'à demi-frère de ceux-ci!

— Pourtant, je puis encore reculer... je le puis!...

Il regarda un instant, bien fort, comme

pour s'hypnotiser, les deux têtes enfantines, le doux ruissement de la lumière sur eux. Mais il ne put s'en faire un obstacle : la route était nette d'eux, sans péril pour eux. Rien autre de lui que la terreur de manquer la Terre promise — ses enfants n'en restant pas moins proches de son âme. Ce n'était, hélas! quelle, Hélène, qui était en ce moment infiniment loin, malgré la présence réelle.

Il le sut surtout quand les enfants furent couchés, quand elle revint à son côté, lui mit gentiment la main sur le cou. Et elle posa une des questions les plus répétées des femmes, qui précisa infiniment la situation :

— Pourquoi m'as-tu aimée jadis?

— Pour ton visage de convalescente...

Mais il parlait à une étrangère — et jamais elle ne lui fut à ce point, plus tard, une étrangère, une vaporeuse individualité, un

rêve. Ce soir-là, il parut que se brisait le dernier lien de l'ancienne passion, de l'intimité d'idylle — et non encore n'était formée la familiarité d'autre nature, la seconde incarnation de l'épouse. Ce soir-là, Hélène était entièrement hors de sa forme ancienne — et elle n'était pas dans sa forme nouvelle, elle était plus loin que lors de leur *première* rencontre.

Oh! avec quelle mélancolie il l'entendait lui parler, et quelles paroles d'outre-tombe il lui répondait en une causerie de sépulcre!

III

C'était vers onze heures — et le doux silence de la sécurité, du bon sommeil de famille — lorsque Hubert Briare rentra chez lui. Il prit la petite lampe de l'entrée : la vie jaune des rayons éclaira l'angoisse de ses yeux, l'humiliation de sa bouche, la défaite, la colère, l'étouffement, la peur amère de ceux qui ont tenté une chose simple et forte et que l'échec prive de toute confiance dans l'avenir.

Il ne marcha pas vers les chambres où dormaient les siens. Il alla vers la gauche dans le cabinet de travail où l'on a vécu avec soi-même, où l'on s'est conté ses no-

2

blesses et ses ignominies. Il s'y tint longtemps dans une douleur égoïste, dans une misère impartageable. Il y fut hors le monde, hors toute tendresse, toute solidarité — regardant passer et repasser son âme comme des larves dans une emblave. Longtemps il se contempla sans lucidité, abandonné à sa fureur, en proie à une monotone catégorie d'impressions et d'idées, qui n'excluait pas la rapide apparition d'autres catégories, comme le reflet de petites lanternes à travers un vaste incendie.

Sans relâche revenait la même scène : une femme finement enveloppée de crêpe pâle, en attente, avec une invitation indécise dans la courbe du menton, dans les creux de la paupière. Puis sa parole à lui, lancée comme une flèche, tremblante, et le visage de la femme se ferme avec mépris, sa main se retire durement. Ah ! partout le vertige, le sang qui semble se tromper

dans sa course, s'arrêter ou se jeter à flots, les pensées qui sont toutes noyées sous un horrible flux de hontes.

— Eh bien, quoi? quoi? répétait-il en haussant les épaules.

Dans ce « quoi ? » il enfermait la pauvre chose qu'eût été le succès — à portée de millions d'imbéciles. Avec une régularité mathématique revenait ce mouvement d'orgueil. La réponse ne venait pas moins régulière, sous forme ridicule :

— Oui, à portée de millions d'imbéciles... Mais de ce que tous les sots ont un nez, la privation d'un nez n'en est pas moins une intolérable, une épouvantable infortune !

Puis, après l'orgueil et sa réaction, aussi invariablement reprenait le sentiment tout nu, la douleur sans petitesse ni grandeur, tapie dans tous les districts de son être et dominant l'univers.

Des contradictions, d'abord peu analy-

tiques se classèrent dans une émotion moins nette, plus sourde, quoique égale en souffrance. Ç'avait déjà été ainsi trois ou quatre fois dans la rue : retours d'examen lucide coupés par un mot, par un aspect, par l'apparition fraîche d'un jardin. Le battement accéléré des artères ramenait au drame, à la colère purement sensationnelle. Son entrée chez lui avait d'abord provoqué un de ces retours, assez pareils aux stades de la fièvre.

Oh ! souffrir humblement, comme un petit enfant... laver la plaie de l'orgueil et de la douleur dans une immense résignation... renoncer...

Mais il n'y avait là que les meubles et les murailles, où des myriades d'anciennes impressions ressuscitaient avec la férocité des souvenirs sur une misère :

— Pleurer... pleurer...

Il devint rouge de honte — car il entr'a-

perçut l'image de celle auprès de qui il pouvait pleurer, la douce poitrine aimante. Il devint rouge, il se prit en dégoût. Il se vit une ignoble face de vaincu et d'hypocrite, allant à l'autre chambre, vers le sommeil de la trahie, implorant la pitié de sa victime. En même temps, l'idée de l'autre jour le hanta :

— La consolation à elle pour qui, si elle pouvait deviner, ce serait pire que si elle apercevait la mort dans l'ombre... Ah ! jamais...

Jamais ! Et le cycle reprit, la scène avec la femme pâle, la chose banale qu'eût été le succès, l'orgueil — et de nouveau le désir de consolation. Oh ! l'obsession sinistre de ces retours si semblables aux retours des folies...

— Ah ! jamais...

De plus en plus il s'orientait vers la porte de la chambre à coucher, hélas ! avec

une faiblesse proportionnelle à ses dénégations, comme les courants d'induction sont proportionnels à la rapidité des ruptures du circuit.

Et bientôt le voilà tout proche, la main sur la poignée de la serrure :

— Non !...

La main tourna, il se trouva dans la chambre. Une petite lampe, à globe très doux, brûlait dans le silence ; on entendait la mystérieuse horloge d'un organisme, le souffle sain et régulier.

— Pauvre Hélène !

Ah ! elle ne l'a pas humilié, elle, dans son orgueil, elle ne lui a pas laissé connaître la honte des durs et dédaigneux refus. Dès qu'il eut parlé — qu'il est proche, le jadis où il a parlé ! — elle aussi fut pâle, mais avec une harmonieuse soumission. Elle le dilata de fierté satisfaite, de la gloire à laquelle tout homme jeune et sans tare peut

prétendre. Il sentit ne pas être venu en vain sur terre, puisque la grâce aimée d'Hélène acceptait le sacrifice, acceptait le devoir de remplir avec lui sa mission de production, acceptait le mal, la tristesse et le flétrissement de la maternité.

— Tandis que l'*autre* m'a fait paria...

Son cœur s'emplit de tendresse pour la dormeuse, de gratitude meurtrie. Pourquoi être allé chercher l'injure, hélas! pourquoi n'être pas demeuré dans la paix d'une définitive conquête ? Maintenant, c'est le déchirement des batailles perdues, l'horreur des guerres offensives, terminées en débâcle.

— Chère... chère femme... toi qui m'as exaucé... toi qui...

Il tenait la lampe sur elle, et, dans l'éblouissement de cette lumière, d'abord provoquée à des rêves, Hélène venait peu à peu de s'éveiller.

— Qu'est-ce que tu fais ? dit-elle.

— Je te regardais...

Elle sourit avec une coquetterie qu'il plaignit, mais dont il fut choqué comme d'une gaffe. Presque instantanément, tout son attendrissement s'évapora. Une froideur amicale, mêlée à de mystérieuses férocités, entra chez lui. Et il y eut ce terrible malentendu où la femme croit à un élan de tendresse, à une amoureuse visite nocturne, et où l'homme se recule en une espèce d'horreur.

Dans du linge doux, la beauté infaillible de ses cheveux en maraude, le visage qu'elle se sentait frais — ce coup de lumière qu'elle connaît si favorable à ses yeux diaphanes et au grain de sa peau, elle fut bien sûre qu'il l'admirait comme il fit mille fois par des nuits semblables.

— Tu me trouves vieillie, cher homme ?

Volontiers, lâchement et durement, il dirait : « Oui », quoiqu'il soit forcé de con-

venir qu'elle est là dans la germination d'un être bien jeune, qui ne vieillira pas vite. Mais sa grâce lui est répugnante comme le beau pain quotidien aux jours où l'estomac se détraque.

Il lutte, les dents serrées, il ne *veut* pas la contrister. Avec un œil faux de prêtre athée au confessionnal :

— Tu es comme aux premiers jours, Hélène...

« Je ne mens pas ! » se fit-il avec rancune et colère, tandis qu'elle lui prenait la main. Au contact, il eut la même colère que les artistes surmenés, sans sommeil, troublés par les abois d'un chien ou les cris d'un enfant. Il se contint encore. Dégageant sa main avec lenteur, plein d'une hypocrisie furibonde et rusée :

— Figure-toi... je suis fatigué... je ne tiens pas debout... je m'arrêtais pourtant à te regarder...

Sa face marquait le harassement : son cœur, à chaque instant, se pâmait d'une impression de déchéance, puis reprenait, misérable, ses coupetées de rythmeur de vie.

Du reste, Hubert réussit à détourner Hélène, car elle n'attribua plus sa présence à une visite amoureuse, mais à une autre tendresse, délicate, lasse, charmante, qu'elle lui avait connue aussi quelquefois et qu'elle aimait beaucoup.

— Pauvre mignon !

Et, soudain, à ce mot *pauvre*, vint un attendrissement dangereux, une houle dans la gorge d'Hubert. Il fut infiniment proche des larmes, d'une chute de petit enfant entre des bras de mère. La sombre vanité, et toujours le sentiment équivoque contre elle, le retinrent :

— Bonne nuit, fit-il avec quelque brusquerie.

Puis, la bougie éteinte, dans son lit tout à côté de celui d'Hélène, il écarta nerveusement une de ces causeries comme ils en avaient souvent dans l'ombre, revue nocturne de leurs menues aventures ; il fit semblant de respirer fort comme en un rapide sommeil, avec l'impatience de cette feinte...

L'angoisse restait sur lui, cet horrible récit que l'imagination répète à l'imagination, l'âme à l'âme, le nerf au nerf, avec le rapetissement de sentir en soi l'ennemie, l'écraseuse, la Pensée-Image qu'on a accueillie avec un frémissement de délice, la pensée férocement accroupie dans la caverne cérébrale, où elle rugit en dominatrice implacable, en dévoratrice toute-puissante à qui, pour des mois, appartiendra le troupeau vaincu des sensations.

IV

Dix jours après la défaite, Briare arriva parmi les siens à l'heure du dîner. Il était plein de violence, de lassitude, de victoire, avec la crainte que cela n'illuminât, ne transperçât sa personne. Du reste, l'air presque dormassant de ces grandes crises — et une terrible absence, une incoercible distraction.

Il entra, il se dépouilla de son pardessus, avec des mains fluides, mal sûres. Il marcha comme sur du sable. Sa femme posa des questions indifférentes. Il y répondit, il reprit courage par le son de sa propre voix. Il revit ses enfants, comme après

une absence interminable ou comme à travers des lunettes qui éloignent; même les voix semblaient au fond d'une cour ou parties de l'intérieur d'une armoire.

Tandis qu'il mangeait (une voracité noire et triste, sans saveur), il éprouvait un immense orgueil, l'orgueil d'un adolescent — orgueil dont il admettait une part de légitimité, mais qu'il estimait un peu vil devant celle à qui il était condamné à mentir irrémissiblement, maintenant que venait de se réaliser l'irréparable consommation de l'adultère.

— Pauvre Hélène !

Il essaya d'être modeste, même humble. Il voulut trouver ridicule de s'enorgueillir d'une chose aussi simple, du mollusque à l'homme, aussi fonctionnellement fatale que la nutrition ou le sommeil.

Mais tout son être protesta contre le ravalement de l'aventure : les multitudes in-

finies des aventures amoureuses ne diminuèrent pas la splendeur de la sienne. Elle existait en dehors de la rareté ou de l'élévation, en dehors de la comparaison — elle existait... plus forte que toutes œuvres, suffisante dans son humble limitation, triomphale dans son absolue banalité.

Elle avait la force de la vie, la joie d'*être*, que tout un univers ne saurait refouler et à laquelle le dernier rustre, fût-il conscient de son infériorité individuelle, sacrifierait des contrées entières peuplées des plus nobles races.

Et pourtant, il demeura honteux, avec presque des larmes, avec un afflux de bonté à travers bien de l'égoïsme, à travers une lie de sentiments équivoques et ironiques, honteux à cause d'Hélène uniquement.

— Je l'ai trompée... ce quelque chose d'infiniment triste, cette horreur sans nom *pour elle* est consommée !

Il se figura une lugubre scène : cris, pâleur, sanglots, acte tragique; il se dit que, neuf chances sur dix, elle finirait par savoir.

Mais cela, trop loin, ne lui donnait aucun vertige. La peur s'en allait comme des blattes devant une lampe. A mesure qu'il mangeait — premier repas après une semaine de quasi-jeûne, où l'estomac avait refusé furieusement la viande — la grossièreté de cet acte rassura ses fibres ; son cerveau fut d'autant plus lucide que sa sensitivité décroissait.

— Tu es un peu pâle ! lui dit sa femme... Comme cette pâleur te va bien !

La voix, venue d'abord de ce loin où lui semblait tout l'alentour, parut se rapprocher à mesure qu'il comprenait la phrase. Il eut un élan des profondes et maudites joies de la tromperie où le sacrificateur goûte la caresse de la victime. Il se pencha

(en même temps, oh! qu'il eut peur qu'elle ne saisît le parfum de l'*autre !*) :

— Ah ?

— Hubert, j'ai beau regarder autour de moi, quand nous sortons ensemble, je n'ai jamais vu de visage plus noble que le tien !

Noble ! Il sourit. Puis il fit confusément le geste de cracher, dans une saute de justice et de mépris pour sa lâche vanité à se complaire aux paroles d'Hélène.

Elle dit encore :

— Tu as beaucoup marché aujourd'hui ?

— Beaucoup...

— Où es-tu allé ?

— Une fantaisie... à Bellevue !

— Tu aurais dû m'emmener...

— J'étais trop loin d'ici...

— Et comment c'était par là... Tu sens le lilas !... Oh ! comme tu sens le lilas !

— Le train en était plein... des brassées... des monceaux...

Là, dans toute la poitrine, il y eut sursaut ; une pâle indignation monta contre sa femme, de l'épouvante et de la tyrannie :

— Oh ! qu'il devait faire bon !... Tu te rappelles... l'année d'Henri...

— Je me rappelle...

Le sursaut s'apaisait, mais sans bannir la sourde inquiétude de cette éclatante odeur de lilas qui ne venait pas des fleurs. Froncé, il n'eut plus pitié, si ce n'est la froide, la neutre, l'inutile pitié rationnelle. Il rêva de s'isoler, de goûter seul l'arome des violents et proches souvenirs, d'amarrer son triomphe.

En même temps, il flairait d'autres odeurs, de l'écorce d'arbre, de la sueur, un fade savon d'auberge — avec une fureur de volupté. Il se mémorait la chute, la triste et éblouissante lutte de l'amour ; le retour après des larmes ; le triste panorama en voiture, la *victime* toute soumise, amollie,

épouvantée, qui faisait, d'une voix où le timbre avait décru, les plus mélancoliques, les plus pitoyables projets de bonheur. Ah ! navrement adorable, joie d'avoir vaincu, misère de la jolie tête pleurante appuyée dans le cou, des resplendissants cheveux mal réparés de l'aventure !

Sa femme lui versa le café. Elle l'apporta gentiment. Elle rôdait autour de lui, elle avait l'instinct bouleversé, le flair pénétrant, les intuitions sourdes. Il le sentait avec terreur et il n'osait changer ces vêtements embaumés par la trahison, il rêvait, entre Hélène et lui, une haie. Continuellement son regard cherchait l'heure. Toute une soirée encore ! Comment penser à la *chose*, se recueillir, compter le trésor volé, avec cette femme magnétisée par le triomphe qu'il dégage autant qu'elle en est méfiante, éternelle loi des divinations imprécises !

— Sortons ! dit-il.

— Pourquoi ? Tu es si fatigué !

— J'ai besoin d'air... après une journée à la campagne, on étouffe...

Elle eût voulu demeurer dans la causerie du soir, avec son instinct de chasseresse qu'elle prenait pour un désir d'intimité, avec l'ennui de voir Hubert fantasque et pâle. Toutefois, elle lui obéit sans objecter davantage, tandis qu'il allait se laver les mains comme du sang d'un crime et endosser un autre vêtement.

V

Hélène eut une semaine de méfiance légère, indéterminée, toute d'instinct. Puis vint la période rassérénée qui suit ces intuitions. Hubert justifia sans trop de maladresse ses absences, d'ailleurs bénéficia de sa liberté habituelle d'allures. Irrégulier dans le détail de la vie, depuis longtemps sa femme acceptait des caprices dans les départs et les retours.

Il prit la *première* habitude de l'adultère, qui semble définitive, mais qui laisse bientôt reparaître des indécisions jusqu'à la formation de la *deuxième* habitude. Ses actes eurent un caractère déterminé et hardi ; tous

lui apparaissaient transitoires, comme une ascension en aérostat. Le sens de la durée était obscur et, en même temps, infiniment plein. D'un jour à l'autre s'étageaient des périodes incalculables — cela surtout par la propriété qu'avait l'excitation de cette *revie*, de ramener, de confondre une multitude de vieux événements endormis. C'était la mémoire de circonstance, propre à chaque retour de situations, mais ici exaltée en raison de l'intensité et de l'abondance d'un sentiment majeur, exaltée encore par une appréhension de poursuite et de *surprise*. Alors qu'il lui arrivait d'ordinaire rarement de ne pouvoir bien séparer des circonstances récentes, cela lui arrivait actuellement à toute heure. Et si Hélène s'était avisée de questions captieuses, il sentait bien que cet état de mémoire lui eût rendu le mensonge laborieux et absurde à l'extrême.

Sa grosse inquiétude était moins d'être

suivi que de rapporter sur lui-même quelque preuve, tel le pénétrant fleur du lilas, dont toute la première semaine l'épouse murmurait :

— Dieu comme cette odeur de lilas reste dans ta redingote !

L'odeur dont il défaillait, sur laquelle s'épanouissait le souvenir, tel le perce-neige aux forêts, devenait sa terreur, son hypnose, sa contrainte, dès qu'il était parmi les siens et, par surcroît refrénait sa coquetterie en le condamnant à mettre toujours le même vêtement. Il en frémissait de rancune. Il y obvia, enfin, rapporta des parfums divers, foin, héliotrope, lilas, dont il usa pour ses mouchoirs et son linge : il put alors varier son costume.

Cette inquiétude finie, d'autres vinrent à naître. Il fallut dissimuler les cent frêles objets dont on s'encombre, témoins infinitésimaux qui centuplent le péril. Pétales,

plumules, franges, rubans pris ou donnés, au caprice de la caresse, petits souvenirs d'une seconde de joie, il les dissimula parmi des lettres d'amis; mais lorsqu'*Elle* lui donna une dentelle qu'elle portait le jour de leur première rencontre, il eut des transes excessives pour la cacher et la remporter. Nulle cachette ne parut suffisante. C'était trop grand, trop visible pour qu'il osât se fier à des papiers, et ses tiroirs, ouverts d'habitude à sa femme, il n'osait à présent les fermer. Un matin, la dentelle, toute la nuit gardée sur sa poitrine, tomba. Il ne s'en aperçut qu'après avoir quitté sa chambre. Ce fut une panique épouvantable, les sourdes colères contre les dons ridicules des femmes, un étouffement de condamné à mort.

— Qu'as-tu ? fit Hélène... Tu es tout pâle...

— Rien !

L'être tendre et câlin parut un exécrable juge, devant qui tremblèrent tous ses membres. Et il ne pouvait se détacher, aller à côté, chercher! Tout acte était terrible; la frêle soie ajourée, le petit fichu si léger, il l'imaginait sur le lit, sur le plancher, comme la tache des féeries.

— Mais si! tu as quelque chose!

Oh! jeter Hélène dehors, l'endormir au chloroforme, refranchir cette porte et n'être pas suivi; oh! la terreur et la haine plus entrelacées que les goémons sous la vague! Et pas d'idée, pas de détour ne lui viennent; son imagination est lâche, molle, vide, frappée par la stupeur comme un bœuf par le maillet. Enfin, il dit:

— C'est vrai... cherche-moi un verre d'eau.

Elle va — et, tandis qu'elle devrait aller par la porte du fond, elle passe par la chambre à coucher. Il l'a jetée littéralement sur la

preuve. Il voudrait crier, empêcher, mais l'aphonie est revenue, il se croise les bras, il attend, stupéfié de fatalisme.

Le pas léger s'éloigne, traverse la chambre, et lui, retrouvant vigueur, vélocité, lucidité, s'élance :

— Ah !...

Du coup, il l'a vu sur le plancher, l'horrible tissu, il l'a ramassé et enfoui. Sa joie est folle, féroce, pleine de goguenardise pour la bêtise de tous *trois*, pour le hasard grotesque.

Il eut du repos après l'alerte : quelque temps, aucun événement ne troubla la suavité ardente et jalouse de la conquête.

A travers la buée de cette île de Robinson passionnel, cette deuxième vie où les siens restaient écartés subitement, il en était encore à l'étonnement. Aux repas où l'on communie, aux jeux des enfants, aux arrêts des causeries, « cette chose » existe, à

laquelle *il faut* qu'ils demeurent éternellement étrangers. Surtout le soir, quand il s'agitait et se retournait sur son lit, il sentait palpiter leurs vies, il sentait se fusionner étrangement des impressions venues d'eux avec des impressions venues d'*Elle*. Dans un mélange qu'il repoussait, dont il avait peur comme d'une vilenie et d'un sacrilège, il voyait se former des souvenirs où des paroles et des gestes d'*Eux* étaient du charme dans des entrevues avec *Elle*, où des gestes d'*Elle* étaient imités inconsciemment auprès d'*Eux*.

Et, de même que pour l'enchevêtrement des souvenirs anciens, de même dans le Présent, et le Présent d'*Eux*, il se faisait d'étranges chimies dans le carrefour de la mémoire ; telle impression du *home* fusionnait avec une impression ennemie, et cette impression du *home* devenait un souvenir exquis dans une caresse et un baiser d'*Elle* ;

et plus tard, ce qui naquit d'Hélène ou de ses enfants sera le jalon où s'accrochera un infiniment équivoque souvenir de l'Adultère.

Nulle part cela ne fut plus sensible que par la Musique. Il advint en effet qu'*Elle* ne chantait pas, étrangère au sentiment musical. Au contraire, Hélène et les enfants chantaient délicieusement. Et dans l'apport infini de la mélodie au Souvenir et à l'Amour, c'est Eux qui fournirent les éléments.

C'est eux qui donnèrent le divin et mélancolique prélude, auquel désormais se rattacha le jour du triomphe. En ce temps-là, tous trois chantaient matin et soir :

Si tu n'avais rien à me dire
Pourquoi venir auprès de moi ?

Leurs voix, leurs solos, leurs doux unissons, la langueur d'Hélène, la pureté cris-

talline des enfants se mêlèrent à la féconde senteur du bois de Bellevue, à l'auberge de village, à la chute où apparut la poitrine resplendissante, à toute la gloire nerveuse et l'implacable angoisse du Baiser.

C'est eux aussi qui éternisèrent la mémoire des temps furtifs, le glissement des rendez-vous, la peur de deux êtres qui se reprennent, sans encore d'accoutumance l'un à l'autre. *Ils* chantaient en ces jours, *ils* fabriquaient la dentelle sur laquelle se profilaient, et se profileraient éternellement, les chambres aux rideaux mi-clos, les pénombres où l'amour flotte comme le crépuscule dans les nuages, les causeries où la timidité adorable demeure encore tapie. Et ils chantaient (un hymne argentin d'Église) :

Oh ! Vierge de Miséricorde,
Soutiens nos esprits chancelants...

Ils chantaient encore aux jours terribles de

la jalousie. Pendant des crises asphyxiantes où il rêvait le rival, pendant les sueurs atroces et les vœux de mort, pendant les nuits où il se roulait dans l'épouvante, indiciblement lui revenait le chœur adorable de la mère et des enfants :

Mignonne, voici le réveil...

Lorsqu'ils le modulaient, ils lui rompaient les veines. Pendant les insomnies, il le répétait comme un hymne des morts.

Et il y avait des chants d'Hélène qui célébraient la chevelure de l'*autre*, les petites mains de l'autre, les paupières de l'autre.

Et des chants d'étreinte, des chants de soir, des chants où la voix d'Hélène et des petits enfants faisait venir des mystères de nudité, les redoutables sanctuaires de la volupté, les ombres secrètes et véhémentes de l'*autre :*

Sous la profondeur des voiles...

Ainsi, *eux* lui donnaient l'accompagnement constant de ses allégresses et de ses mélancolies, ainsi, *les siens* scandaient le poème où il les trahissait, le poème où il leur était dérobé par l'étrangère.

A maintes reprises, il eut, musique ou parole, caresse ou geste, le sentiment si profond de cela qu'il s'en méprisait — hélas ! mépris tout trempé de délices !

Il subit, vers cette période, la première longue crise de jalousie — quinze jours où le mal ne s'endormit guère. Elle fut terrible comme les maladies de la volonté, par la continuité des insomnies, par les sueurs nocturnes et le bruit des artères surexcitées. Chaque matin, il se levait avec une face dont il avait horreur, partout creusée, d'une mollesse de déchéance. Son dos était faible, sa maladresse semblable à celle des futurs paralytiques.

Le soir il entrait dans son lit comme

dans une geôle. Longtemps, longtemps il parcourait les chambres avant de se décider. Presque toujours, aux premiers moments, la fraîcheur des draps, le pelotonnement ou l'étirement, lui donnaient un répit. Mais bientôt survenait une lourdeur dans la tempe, un malaise entre les deux épaules, ce gonflement affreux du cœur qui est la dominante des angoisses, comme le cri de la soif est celle des supplices.

La jalousie grandissait par coupetées : le cerveau s'endolorissait dans le retour puéril et morbide de deux ou trois faits. La silhouette de l'*autre*, de l'aimée, passait dans une lumière phosphorique, l'insomnie élargissait son sombre amphithéâtre, sa vie farouche, sœur de la folie :

— Et rien ne prévaudra, se disait-il avec rage... Ainsi des heures, je vais demeurer en moi-même... sur la roue...

Non, rien ne prévaudra, et, sur le Néant, sa souffrance prenait toutes les attitudes du Doute et de la Certitude.

Le soupçon mourait et ressuscitait, et les preuves devenaient inutiles, tellement la jalousie vivait sa propre vie. Il subissait alors la souffrance dans le vague, je ne sais quelle misère abstraite, confuse, informe, sans image, sans pensée.

Peu à peu cependant la matérialité revenait : il voyait quelque part l'*Acte*. Et le chant d'Hélène et des enfants devenait l'hymne de mort, scandait l'abomination :

Mignonne, voici le réveil...

Le misère faisait trembler ses vertèbres. Il se levait à demi, il essuyait la lourde humidité de son front. Il écoutait palpiter les légères ténèbres autour de lui. Une subtile lueur, venue des lanternes de la

ruc, transparaissait par le rideau, ou, plus tard, la lune au premier quartier. Des forces rôdaient, la vie qui est dans le plus faible contact de lueur et d'ombre.

Et il se sentait plus faible, plus abandonné qu'il eût pu l'être au haut d'une alpe, sur un inaccessible glacier.

— Du repos ! un peu de repos ! criait-il.

Une minute, il avait le calme. Il sentait sur lui Quelque Chose qui lui fermait le cerveau, doucement, comme une main de femme sur des paupières lasses. Il respirait fort, avec égalité. Soudain, un coup sourd, ouaté, du cou à la poitrine : la jalousie refrappait à la porte. Il joignait les mains, dans je ne sais quel « Notre Père qui êtes aux Cieux » coulant en supplications infinies. Et les hallucinations : silhouettes enlacées dans les ténèbres, clef glissant dans une serrure ; et toujours l'horreur, l'*acte*, l'horrible mêlée où se perpétue l'ani-

malité. Puis, de nouveau le chant d'angoisses :

Mignonne, allons voir le réveil...

Hélène survenait parfois : c'étaient alors des transpositions où se substituaient les figures, où une robe d'Hélène jaillissait d'une robe de l'autre, ou les chevelures devenaient indiscernables : ceci surtout dans les moments où il tombait de l'obsession dans la rêvasserie, où son cerveau s'évaporait dans un vertige.

Une nuit fut plus sinistre que les autres, une nuit qu'il sentit sur lui l'amour et la jalousie d'une autre insomnie, l'insomnie de sa femme. Depuis plusieurs jours, Hélène était revenue à la défiance, induite par le heurté des actes de Briare, par son aspect maladif, enfin, par l'instinct divinatoire féminin.

Toute cette soirée, elle avait rôdé autour

de lui, elle l'avait *accablé* de ses silences comme de ses paroles. Malgré qu'il raidissait tous ses nerfs pour la supporter, elle lui avait été un incessant supplice.

Dans le lit à côté du sien, il perçut à présent l'insomnie d'Hélène qui accompagnait sa propre insomnie. Il écoutait avec pitié et colère ses mouvements, sa respiration qui ne se régularisait pas — et il lui fallait feindre de dormir !

Hélas! et, comme lui, elle souffre ! Comme lui, elle a cette compression des vertèbres et du crâne, cette moiteur atroce de la peau, ces coups soudains du cœur. Mais elle, c'est *pour lui*, pour lui qu'elle peut atteindre en étendant le bras et qui est à une si effroyable distance !

A travers l'énervement de cet amour qui veille autour de lui, à chaque instant se mêle une pitié noire et brumeuse. Ah! lorsqu'elle accourait presque adolescente,

frileusement, entre ses bras ! Ses cheveux innocents, ses gestes révélés comme des plantes merveilleuses, son sourire semblable à ces lumières qui filtrent à travers une vitre dépolie, ses caresses qui avaient la fraîcheur des lins neufs ! C'est pour elle qu'il eut alors les veillées rugissantes, pour elle qu'il rôdait par les corridors, la nuit. Et il se rappela, au bord de la mer, un voyage avec les parents d'Hélène, et comment il se levait dans l'ombre pour aller s'asseoir durant des heures devant la porte de sa fiancée, afin de s'assurer contre de chimériques défiances.

— Ah ! pauvre femme ! pauvre femme ! Quelle horreur que j'en sois à souffrir pour une autre !

Sa pitié palpita ainsi quelques minutes. Puis l'abomination reparut : les images de l'ombre, les chuchotis, les rôderies, la silhouette frêle de l'*autre*, le bruit bestial des

lèvres! S'il aimait Hélène, du moins! S'il pouvait être étreint de charme pour sa femme. Mais non! Dans le retour de jalousie, les souvenirs deviennent, eux aussi, une horreur. Une odeur de décomposition plane sur ces cheveux innocents, ces gestes révélés *jadis*, ces caresses qui *furent* fraîches. La mort est autour, le sépulcre.

Une imagination le frappa :

C'était la lionne de Gérard, la lionne de l'Atlas apparue à un Arabe, une nuit, avec un grand lion roux. Très loin, dans la solitude, un rugissement s'entendait. Le grand lion nerveux rôdait de long en large, et la lionne se mit à répondre à ce rugissement. Lui, en vain, tenta de la calmer. Avec une féroce coquetterie, elle répondait sans cesse à l'appel lointain. Et le rugissement augmenta, à une lieue d'abord, puis à un mille, puis tout proche, et il apparut un lion noir et trapu. Formidable s'engagea

la lutte pour l'amour entre les fauves immenses. Leurs chairs saignèrent d'affreuses blessures, leur sang ruissela sur l'oasis, leurs entrailles furent projetées tout autour, et l'on entendit le broiement de leurs os. Tous deux moururent. Elle féroce, tranquille, accroupie à les voir se dévorer pour elle, ensuite rôda autour de leurs cadavres et rugit avec volupté. Dans ce récit du chasseur de lions, Hubert condensa toute la sombre grandeur de l'amour, toute la férocité magnifique de ses luttes, et il eut quelque orgueil d'être de la race de ces fauves qui meurent pour lui.

Mais, en même temps, cette image l'emplit de bestialité. L'amour n'eut plus que sa puissance charnelle et implacable, la luxure de la femme, la guerre des mâles, et soudain quelque chose de sa jalousie se reporta sur Hélène.

Pourquoi pas elle aussi… ? Des preuves

vagues et blêmes lui apparurent, ainsi que des lampyres au travers d'une ormille.

Alors, lui qui tenait deux femmes jeunes et attrayantes, il se sentit un paria de l'amour. Un attendrissement grelottant, une grise déchéance alternèrent dans son êtres. Il fut pareil à ces tristes solitaires qui rêvent, les soirs où la lampe grisonne et rougeoie, qu'ils partiront de ce monde sans avoir connu le charme d'un regard d'amour. Il eut le déchirement d'âme d'un bossu, d'un borgne, de l'homme au visage rongé par une lèpre. Et tout ce qu'il se disait de raisonnable, toutes les absurdités montrées à nu n'altéraient pas les ténèbres de cette impression.

Longtemps cela dura. Son cerveau, comme sa poitrine, était pleins de rumeurs. Puis sa pitié revint vers sa femme sans qu'il cessât d'être lui-même plein d'accablement et d'humiliation. Il songea à elle comme à

une pauvre compagne dans une prison. Il descendit dans la veille de ce cœur qui avait si souvent battu auprès du sien, de cet être avec qui il avait partagé la création d'autres êtres :

— Que pense-t-elle ?... Comme moi, sans doute... son âme vogue sur le doute... comme moi...

Lancinement soudain... étreinte livide : « Comme moi ! » Mais elle, Hélène, *elle souffre avec raison*. Et si c'est pour elle comme pour lui, sa jalousie à lui est juste, il ne se trompe pas, il est trahi par *l'autre !*

L'horreur fut si forte qu'il se dressa. Dans la pâle pénombre, il entr'aperçut le visage d'Hélène, il crut voir ouverts ses yeux. Et à son angoisse se mêla une pitié fraternelle, une affreuse et tendre douceur, un afflux de bonté dissolvante : il ne voulut plus qu'elle souffrît comme lui.

Sa main avança, trouva l'épaule d'Hélène.

— Tu dors, Hélène?

— Non! fit-elle...

Elle avait dans la voix une effrayante ardeur, un élan fait de toute espèce de sentiments meurtris, de jalousies écrasées, de honteux calvaires. Ç'avait été pour elle un cyclone dont Hubert saisissait le bord maniable comme un habile marin d'âme. Il continua à vouloir qu'elle ne souffrît plus comme lui. Et il ne savait pour cela qu'un seul remède, le pauvre et fiévreux remède — la seule preuve où les femmes ont une éternelle confiance, même lorsqu'elles n'y mettent aucune sensualité.

Mais, pour cette preuve, il n'avait point d'ardeur, point de force. Au contact d'Hélène, il reculait, avec l'horreur d'une ignominie envers elle et d'une trahison envers l'autre. Toute l'électricité perdue dans l'insomnie le débilitait, le froidissait.

Il voulut pourtant. Son vouloir fut triste comme la mort. Il la prit lentement dans ses bras, avec ces mots, aussi loin de sa pensée que les antipodes de son corps :

— Ma petite Hélène !

Elle, cependant se recroquevillait, heureuse, réfugiée. Dans l'ombre, il sentit ce bonheur, cette confiance que sa seule étreinte donnait à un être au supplice, identique confiance que lui donnerait l'étreinte de l'*autre*. Et, tandis qu'il rendait des baisers pâles à des caresses entières, il entendit mentalement le chant favori d'Hélène en ces derniers jours :

Oh ! Vierge de miséricorde !

Et ce chant s'en alla tout parfumé — d'un parfum meurtrier — vers l'*autre*, et ce chant, ayant passé en lui pendant ses amours neuves, n'était plus un chant d'Hélène, mais un chant de ses tristesses et de ses joies,

tout saturé, tout métamorphosé en l'*autre*.

Et, morne, il continua ses baisers pâles, dont il donnait le bonheur à sa pauvre femme, avec une bonté pervertie, avec une corruptrice charité, dans un grand mensonge secourable.

VI

La méfiance devint stable dans l'esprit d'Hélène et commença de rendre la vie commune énervante. Une attention sans trève, le regard énervant du soupçon, mille menus actes et pensées pressentis plus que réalisés, comme des décharges *obscures* de nuages orageux, horripilèrent leurs jours et leurs nuits.

Il eut les sensations honteuses et folles d'une duplicité que tout peut atteindre. Hélène lui devint plus terrible que l'argousin pour le forçat ou le sous-officier pour un soldat martyr. Toujours, il croyait avoir oublié quelque chose. Qu'Hélène sou-

levât un de ses vêtements, il tremblait. Qu'il songeât, dans la rue, à quelque inadvertance très légère, toute sa poitrine était en sueur. Sans raison même, le sentiment le plus indéterminé d'une imprudence le dressait d'un ressaut panique de bête surprise au gîte. C'était la petite guerre de guérillas, un acharné souci de l'embuscade, et de l'embuscade si impalpable, si nuageuse, si frêle dans son horreur!

La nuit, il s'éveillait et se levait, avec le ressouvenir d'un petit objet qu'il avait oublié de cacher. En fiacre, il pâlissait : « la fleur, l'enveloppe, le ruban! » Quelque chose frôlait continuellement sa nuque. Son dos, pendant la marche n'était plus jamais tranquille, frémissait et refroidissait.

Ses paroles devenaient elles-mêmes des objets : tel mot était pareil à une chose matérielle laissée à la maison — mais qui, au lieu d'être parmi des papiers ou dans une

poche, demeurait dans le cerveau de sa femme. Dans ce cerveau, il savait comment le mot, inaperçu d'abord, Hélène le ressaisissait plus tard, le retournait, le définissait comme le savant un phénomène — heureux encore quand le mot ne « germait » pas, ne se développait pas en une redoutable plante à soupçon, finement aiguillonnée à toutes ses ramuscules. Car Hélène savait admirablement recomposer des touts, d'un os l'ensemble du squelette — avec pourtant des erreurs si extraordinaires, soit en même temps, soit après, qu'il demeurait stupéfait de la perspicacité miraculeuse mêlée à l'erreur fantastique.

Pour elle, elle subissait la cuisson et le vertige, la pâleur des catastrophes. Ses doigts longs, fins, fouillaient les objets, comme sa fine et longue intuition pénétrait l'imperceptible. Elle s'en allait, furtive, prendre les vêtements, feuilleter les livres,

ouvrir les tiroirs. Son œil agile et grossissant cherchait les « traces », comme le martinet ses milles proies minuscules.

Tandis qu'il avait les recoquillements des accusés — et quelquefois leur impudence — elle était un accusateur au cœur meurtri, elle se répétait avec épouvante.

— Lui! Lui!... Lui qui me regardait tantôt, qui me parlait *là*... qui embrassait *là* les petits.

Ah!... et elle s'asseyait, courbaturée, ainsi que d'une pérégrination immense, elle s'écoutait souffrir, elle percevait le livide soupçon comme une larve dans une amande.

En même temps, successivement, elle en trouva des *traces*.

Ce fut d'abord l'inévitable mouchoir, trop évidemment d'une femme, menu, ourlé et marqué délicatement. Elle le sortit d'une poche de pardessus. Lui, chantonnait en coupant une rame de papier, lorsqu'il la vit

venir pâle et agressive. Il eut électriquement le sens de l'aventure. Au hasard battant des sensations, il chercha le biais. Elle hésita, elle voulut ruser, ne put :

— D'où vient cela!

— Ah! dit-il avec un affreux sourire. Je l'ai trouvé!

— Trouvé! Me prends-tu pour une idiote?...

— Mais si, hier, sur le bord du trottoir de la rue Vivienne.

— Rue Vivienne!

Leurs deux voix rauques se ressemblaient par l'angoisse, mais différaient par les tonalités de l'Attaque et de la Défense. Avec le sens rapide qu'il *fallait* y aller d'un élan, il eut le bonheur de trouver la vraisemblance, toujours si influente, d'un détail local :

— Oui... *il allait tomber dans le grillage d'une cave...*

A mesure qu'il parlait, son ton devint

ferme, presque combattif — il se sentit à la fois être un lâche et remplir un devoir d'humanité :

— C'est vraiment trop me prendre pour une sotte! cria-t-elle.

— Je ne puis que te dire la vérité.

— Comme c'est vraisemblable!... Que dirais-tu si cela arrivait à un autre que toi ?

— Je ne sais pas... Pourquoi ne trouverais-je pas un mouchoir? Evidemment, j'aurais mieux fait de ne pas le ramasser! Ça m'aurait épargné une scène absurde!

Elle se crispa, inquiète, dans l'anxiété de céder à des mensonges, déjà débordante de doute.

— Pourquoi ne me l'aurais-tu pas dit?

— Parce que je l'ai oublié... Avec ça que tu peux t'étonner, tel que tu me connais, de mes distractions?

— Le jurerais-tu?

— Parbleu!

— Jure, alors!

— Je le jure.

— Regarde-moi dans les yeux!

Il la vit cédante et vaincue. Il la regarda hardiment

— Eh bien!

Un silence. Elle s'assit. Elle resta dans la bouderie d'un reste de doute.

— Enfant, va! dit-il.

Elle, tout à coup, allant contre lui :

— Tu me donnes le mouchoir?

— Qu'est-ce que j'en ferais?

Alors, elle resta là à l'observer. Certes, elle était rassurée, et pourtant quelque chose d'instable, comme la pression de la lune sur l'océan, remuait ses fibres :

— Pourquoi sors-tu si souvent le soir?... Il est rare maintenant qu'on te voie à la maison!

— Ce sont des affaires; je passe un mauvais moment...

— Est-ce que ce sont les affaires aussi qui te rendent si coquet?

Il haussa les épaules, et elle avait une autre inquiétude, plus pénétrante, que rien n'eût pu faire exprimer : elle le trouvait plus beau. Oh! plus beau, et peut-être parce qu'une autre agissait sur lui, plus beau, *son* mari, par une impure transfiguration, par la transfusion d'un amour ignoble!...

Quelques jours plus tard, examinant une jaquette de Briare, Hélène dit soudain :

— D'où viennent ces cheveux?

Il l'avait vue prendre la jaquette et assisté à son inspection. Blême, renfoncé dans son fauteuil, avec une feinte acagnardise, il tremblait comme un faussaire devant les experts.

— Quels cheveux?

— Tu as la voix fausse!

— C'est ton imagination... Tu as la

manie de la persécution... Je vois où tu veux en venir... Eh bien! après?... Est-ce que ça t'étonne qu'une veste en cheviotte retienne des cheveux?... Sur une banquette... dans un omnibus ou au café... que sais-je?

— Oui... Ta jaquette retient, depuis trois jours *chaque fois*, des cheveux *blonds frisés!*...

Il se leva, le cœur faible, l'esprit liquide. Il prit lui-même sa jaquette, et, le hasard le favorisant :

— Et ça, c'est aussi un cheveu blond?...

Il montrait un cheveu brun. Elle se tourna, indécise et colère :

— C'est un cheveu à toi!

— Les miens ne sont pas aussi longs!

A la colère, un navrement noir avait succédé. Hélène s'appuya contre la muraille, en une ardente supplication d'immolée, une interrogation plaintive, aiguë. Il la sentit

derechef cédante, il appuya sur cette pauvre irrésolution :

— Ah ! vois-tu, il faut autant se défier d'être *trop* perspicace que de ne pas l'être assez... Tu vois trop vite, toi, trop bien, ma chérie ! Si tu commences à chercher les cheveux sur mes habits, ça n'aura pas de fin... Quand on le veut absolument, on trouve toujours de ces preuves... ça dépend moins de celui qu'on soupçonne que de l'habileté de celui qui cherche...

— Mon Dieu ! fit-elle avec emportement et douceur... Est-ce que je te soupçonnerais si tu restais avec nous, comme dans le temps... si je te voyais avec nos petits ?... Tu aimais ton chez toi... maintenant tu pars des journées et des soirées entières... tu ne sors plus avec les petits...

— Bah ! ça va finir, ma petite Hélène. Quand j'aurai terminé les affaires, tu auras honte de tes soupçons...

— Si je pouvais te croire! Oh! si je le pouvais!

— Crois-moi, chérie... il est si pénible de te voir te tourmenter, pour rien, pour rien absolument!

Avec ces premières scènes il apprit l'irrésistible force du mensonge, et que la négation, hardie ou non, mais obstinée, si invraisemblable soit-elle, toujours triomphe. Quelque dégoût qu'il en eût, sa résolution fut ferme : mentir avec un maximun d'impudence — par charité autant que par crainte. Cette force du mensonge jamais n'éclatait mieux qu'aux minutes insidieuses où Hélène avait trouvé le moyen de le faire se couper.

— Où es-tu allé? demanda-t-elle un soir qu'il revenait plus tôt que de coutume.

— Sorti avec Dasnières...

— Et tu as dîné...

— Chez Chose... rue de Rivoli.

— Mais tu me disais ce matin que Dasnières était parti pour Valenciennes.

La voix d'Hubert rata; il faillit rester court.

— Il est revenu à l'improviste... par un train de cinq heures...

— Et tu l'as rencontré?

— Chez Vetzel.

Hélène se tut. Il respira. Il cacha son visage derrière un livre. Une demi-heure plus tard, elle dit à l'improviste :

— Jeanne m'a dit t'avoir rencontré vers quatre heures rue Royale.

Il tressauta. C'est au coin de la rue Royale qu'il avait quitté l'*autre!* Il répondit avec réflexion :

— C'est possible... j'y ai passé...

— Vers quatre heures?

— Oui...

— Et qui t'accompagnait?

— Mais Dasnières! fit-il toujours à l'étourdie.

— Ah ! tu disais qu'il était revenu par un train de cinq heures !

Hubert regarda son livre, puis Hélène ; il avait une envie féroce d'abattre le livre sur Hélène. Cette envie ne diminuait ni la peur d'elle ni la difficulté d'articuler une parole. Il s'en tira par un ricanement, un geste de dédain, puis revint à lui :

— Est-ce bête de questionner les gens comme ça.

— Surtout quand on les force à dénoncer leurs propres mensonges !

— C'est enfantin !

Il se leva, sachant qu'il parlerait mieux en marchant.

— Il faut que tu aies un intérêt à mentir ! s'écria-t-elle.

— Pourquoi ?... Parce que tu as réussi à me faire me contredire ? Mais tu y réussiras aussi souvent que tu voudras t'en donner la peine... Un enfant y réussirait avec moi !..

Je ne lis jamais ces procès où les gens sont interrogés sur l'emploi de leur temps, sans penser que si j'étais accusé et si mon sort dépendait de ma mémoire et de ma présence d'esprit, je serais infailliblement condamné.

Dans un retour de sang-froid, il regardait Hélène bien en face :

— Ils sont effrayants, ces magistrats qui s'étonnent quand l'accusé n'a pu dire ce qu'il faisait il y a six mois, un mardi, entre deux et trois heures. Comment s'en trouve-t-il un seul qui réponde juste?

— Tu ne vas pas me dire que tu ne sais pas où tu étais aujourd'hui vers quatre heures!

— Mais je *pourrais* ne pas le savoir... il y a des jours où vraiment je n'en sais rien — où j'ai passé en courant, par des endroits que je n'ai pas vus et sans la moindre sensation de l'heure! Aujourd'hui j'ai bien

passé rue Royale... avec Dasnières... mais je crois que c'est entre six et sept heures.

— Jeanne dit que c'est à quatre heures...

Il l'observa de biais, cherchant à deviner si Jeanne avait vu l'*autre*.

— Je ne crois pas!

— Jeanne en est sûre!...

— Elle a pu confondre!

— Elle n'a pas pu confondre... Je te redemande: *Quelle est la personne qui t'accompagnait?*

— A la rue, il n'y a eu que Dasnières!

— Tu en es sûr?

— Sûr! fit-il avec la fureur broyante de ne savoir comment elle allait terminer et si elle le ferait se couper encore.

— Tu as marché dans la rue Royale avec *quelqu'un!*

Il appela ses souvenirs avec violence, d'un ardent coup de mémoire, se convainquit de n'avoir pas *marché avec elle* rue Royale,

de s'être arrêté au coin de la rue Saint-Honoré pour le shake-hand d'adieu.

— C'est faux!

— Et tu n'a serré la main à personne? « Le tout pour le tout » pensa-t-il.

Puis :

— Ah! mais, au fait!... Seulement, je ne me souvenais plus de l'endroit... Est-ce au coin de la rue Saint-Honoré?

Elle ne répondit pas. Elle lui jeta un regard lourd et résolu :

— C'est la vieille Mme Goirand! dit-il... La femme d'un bon professeur de Nancy... Ils sont en ville pour deux ou trois jours... Je lui ai parlé même assez longtemps.

— Une *vieille* dame ? Tu es sûr ?...

— Comment, si je suis sûr !

— Jeanne a vu une jeune dame.

— Oh ! pour le coup, elle a eu la berlue... Mme Goirand a cinquante ans... Tiens! tu peux faire venir Jeanne !...

Et, tout à coup, sans transition, il vit qu'Hélène le croyait. Pourquoi ? Par quelle brusque confiance, par quelle saute d'âme, alors que *tout* dans ses réponses — ton et paroles — eût dû dénoncer la duplicité ?

Pour se rendre plus facile le mensonge, il prépara lui-même, après cet interrogatoire, quelques explications où il se coupait *exprès* et qu'il terminait en feignant soudain de se souvenir et en disant lui-même ce dont Hélène espérait l'accabler. Puis il reprenait son argument sur les juges d'instruction, l'étayait d'anecdotes vraies ou fictives, accoutumait enfin l'esprit d'Hélène à ne pas attacher trop d'importance à ses contradictions.

VII

Hélène pâlit et maigrit encore; sa nervosité ressemblait à un début de maladie.

Hubert n'avait encore connu que le regret : il connut le remords, remords en quelque manière indépendant de ses actes, car il ne put condamner sa trahison, *en elle-même.* Et pourtant c'était exactement et bizarrement les caractéristiques du remords : honte de soi, horreur de conscience, avilissement.

Or jamais non plus il n'avait tant aimé l'*autre.* Après les obstacles du début, la liaison pénible d'une âme fière à une autre âme, elle montrait une tendresse singulièrement noble, haute et loyale. La période

vint où leur amour, l'habitude de leurs étreintes, comporta des voluptés plus entières : comme tous les êtres point rassasiés d'idylles, ils eurent, dans le bouillonnement des débuts, une relative insuffisance, une infériorité, une déperdition. Ce n'est que plus tard, encore en pleine force passionnelle, mais avec l'amortissement des furies, que l'amour atteignit le maximum d'effet, absolument comme aux athlètes qui ont appris le jeu exact de leurs muscles et n'ont pas encore perdu l'enthousiasme de leur force.

A mesure que vint cette accoutumance harmonieuse des deux êtres, Hubert constata avec effroi un nouvel élément de misère pour Hélène. Durant les premiers mois, il lui fut relativement facile de se donner alternativement à l'une et l'autre femme. C'est même ce qui, aux affres de jalousie, lui faisait se dire :

— Oh ! si Elle (l'autre) doit me trom-

per... que du moins Elle n'ait pas horreur de moi... que je sois tout de même aimé *d'une façon quelconque*... qu'elle n'ait pas horreur de mes caresses !

A l'idée d'abandon, toute autre, fût-ce le plus affreux partage, semblait préférable. Il songeait avec moins de pitié à Hélène, en se disant qu'il remplissait ses devoirs radicaux envers elle.

Mais la période vint où, malgré toute volonté, malgré remords et colère contre soi, il lui devint extrêmement difficile et même impossible de se rapprocher de sa femme. L'image de l'autre, et les fatigues, l'ardente apparition d'un fantôme lorsqu'il tentait de prendre Hélène entre ses bras, le glaçaient et le repoussaient.

Que de fois il l'eut sur son cœur — et une tendresse de frère s'interposa entre eux. Il l'étreignait dans un apitoiement immense, mais il l'embrassait sur les joues. Pour aller

jusqu'aux lèvres, oh! tout en lui reculait comme d'un inceste, comme d'une indescriptible action contre nature.

Lorsque cela lui revenait en remords, pendant ses crises de jalousie, comme il sentait avec épouvante que l'*autre* pourrait avoir un jour la pitié et le sentiment d'inceste pour lui, comme lui pour Hélène, et toute son âme se révulsait, se renversait dans l'Abominable.

D'ailleurs, sa pensée s'arrêtait plus sur le destin d'Hélène que sur son propre destin. Sa peine et son remords étaient continus : il avait l'impression d'être un lourd et victorieux animal auprès d'une bestiole nerveuse et saignante. Même la fréquence de leurs querelles n'altérait pas cette sensation. Après des mots cinglants d'Hélène — dès la dispute close — le remords le ressaisissait.

Hélas! elle s'aperçut trop pleinement de

la preuve, entre toutes démonstratives et éloquente. Elle perçut l'éloignement, la répulsion, elle eut, lorsqu'il la caressait, le sens de l'innaturel de ses caresses. Et l'excès d'horreur de n'être plus jamais désirée la portait de l'accablement à la rancune orgueilleuse, de la douleur à la mordante vengeance.

Ce fut la période des violentes querelles.

Elle veilla la nuit pour ses entrées. Elle menaça toujours de le suivre, chercha querelle au hasard, avec absurdité. Et ces scènes devinrent ridicules, portant si souvent à faux. A mesure, en effet, que le sentiment de la trahison d'Hubert devenait plus intense, plus tumultueux, plus ingouvernable en elle, Hélène perdit la perspicacité des détails.

Ce fut, de plus en plus, les prétextes mal choisis, où elle s'obstinait, où elle imaginait un monde de preuves, tandis que, sur

quelque indice vraiment accusateur, elle acceptait de plus en plus la première réponse venue, apaisée sans cause.

Ainsi pour une rose-thé qu'il avait achetée et mise à sa boutonnière, il vint une interminable, une exécrable scène, pleine de mots durs, et des sanglots où se déchire la femme. En vain s'offrit-il d'aller ensemble chez la bouquetière — petite boutique près de l'Odéon — il ne fut pas cru, traité de menteur et d'hypocrite, empoisonné de phrases toutes gonflées d'injures.

Deux jours après, Hubert emporta par distraction une petite clef d'appartement de sa maîtresse. Comme il dormait le matin, et Hélène aussi, le plus petit des enfants se leva, fourragea gaiement dans les vêtements, et trouva par terre la clef. Il en joua, de cette chose terrible, il la tourna, s'en rassasia. Puis, sa main innocente alla porter à la mère, l'inerte, l'accablant témoi-

gnage. Sortie du sommeil, à la vue de la clef, Hélène éveilla Hubert. L'esprit à la fois lourd et apeuré, il ne sut pas même dire qu'il l'avait ramassée à la rue ou nier qu'elle vînt de lui :

— Quoi ?... Ah ! c'est d'un ami !

— Un ami...

— Oui... Bontemps. Je dois la lui rapporter...

La dispute partit. Il crut qu'elle serait longue, douloureuse, il se tendit par une lourde journée de misère. Elle fut au contraire vite finie, l'excuse au hasard admise, la journée relativement tranquille, et il put sans encombre rapporter la clef.

En somme, il reconnaissait une logique dans cette absurdité, il concevait combien la fleur, la sensation de cette allégorie d'amour attachée à une boutonnière par une autre, la vision de tout ce qu'elle suggère comme de tout ce qu'elle remémore de

siècles, de strophes et de pages d'amour, combien la fleur doit irriter plus un être nerveux que le petit morceau de métal froid.

Il abandonna devant ces erreurs sa propre prétention à la perspicacité, car il voyait bien, par comparaison avec ce qu'eussent été ses inductions, combien de fois sa fine femme se trompait *entièrement* mais *plausiblement*, lorsqu'elle avait quasi tenu la vérité et n'avait plus qu'un frêle échafaudage à renverser pour l'atteindre !

Oui, c'était miraculeux de voir combien aisément la subtilité, le flair merveilleux aboutissaient en absurdités pitoyables, comment, après une première induction pleine de sagacité, pouvaient venir des suppositions indignes d'un petit enfant.

Plus que tout, peut-être, l'étonna le peu de discernement d'Hélène entre un ton naturel et un ton faux, entre la franche

négation et l'impudence. Lorsqu'elle se perdait en hypothèses absurdes et en renseignements inexacts, comme l'accusation de fréquenter des femmes de brasseries ou de coulisses, il y avait dans les ripostes d'Hubert une risée, une amicale moquerie, une protestation où l'effronterie était remplacée par un timbre d'absolue certitude. Cette vérité de voix, de geste, de figure, était méconnue ; il avait autant de peine à convaincre Hélène que lorsqu'il était contraint à mentir. Aux meilleures raisons, elle criait :

— Tes paroles sentent l'hypocrisie !

C'était encore tolérable dans des cas comme ceux de la rose-thé, où il y avait eu quelque maladresse de la part d'Hubert. Mais, dix, vingt fois, la dispute partit absolument sur le vide, tel ce soir misérable où une amie malveillante dit à Hélène avoir aperçu Hubert, ou, du moins, quel-

qu'un qui lui ressemblait extraordinairement, à l'Hippodrome, avec une femme. Alors que pour la rencontre *vraie* et quasi prouvée de la rue Royale, il en avait eu fini en quelques heures, ici, malgré cent preuves irrécusables, dix alibis que justement il put donner, la garantie de la plus irrécusable sincérité, il lui fallut voir la pauvre Hélène toute une nuit en misère, en larmes jusqu'à l'aube, tarie et glacée de supplices et de plaintes, épouvantable holocauste à la jalousie,

En dépit de ces errements qui le sauvaient, qui venaient au secours de ses mensonges, il n'en était pas moins au supplice, dans l'énervement, le venin de l'éternel soupçon.

Soit qu'il revînt un peu tard dans la nuit, et qu'il la trouvât éveillée, que sa voix s'élevât dans une interrogation dont il tressautait; soit qu'il fût à cacher quelque

chose parmi de vieilles lettres; soit qu'il inspectât (depuis la scène des cheveux) ses vêtements pour n'y point laisser d'indices, — toujours continuait la peur qu'elle n'arrivât, ne le suivît, ne le fouillât, toujours il avait sur lui une vague et menaçante présence, comme ces fous atteints de la manie de la persécution et suivis par des Voix ou par des Touchers.

Et la bête au fond des bois qui rôde à la pâture, flairant partout le carnivore, n'était pas plus aux abois que ces âmes de civilisés. *Toujours*, ils attendaient le *péril*. Toujours l'embuscade, toujours une terrible chose qui guette. Dans leur vie d'appartement, nulle des terreurs de la vie sauvage n'était absente. Lui et elle, c'était la chose perpétuelle; toutes leurs sensations figuraient le jeu des sinistres batailles. Assis l'un en face de l'autre, aux heures de repos, aux heures de veillées, la *chose* monstrueuse, hypocrite,

avilissante transformait chacun de leurs regards, chacune des tonalités de leurs voix. Il la regardait, pâlissante et maigrissante. Elle dirigeait sur lui un amoureux regard de victime : victime souvent nerveuse, agressive, dangereuse, mais tellement tendre, humble et fidèle !

Ou bien elle songeait à l'humiliation, à cette mystérieuse chose, personnifiée, incarnée, acide ou amère selon l'heure, tantôt mêlée de noire religiosité, tantôt toute en cris de vie, toute en convulsions de haine. Quelqu'une (vers quel point de la ville, dans quelle chambre, avec quels cheveux et quelle figure ?), Quelqu'une la combat et la terrasse, dans l'inconnu, Quelqu'une à qui Hubert donne ce qu'il a retiré à elle... humiliation !... Oh ! que lui, qui était à elle, soit allié à l'autre... et que paroles ni actes ne pourront rendre ce qui est parti !...

Pauvreté des destins, inexprimable désagration des choses, bonheurs plus frêles que la tige des trémières ou que les nuances de la nacre !

Si nerveuse que fût cette période, elle s'aggrava encore. Il y eut un temps où, l'*autre* étant malade, il fallait recevoir des lettres et en écrire. Continuellement il avait sur lui quelque billet parfumé de tendresse et de passion, comme le renard rongeant les entrailles du Lacédémonien : une chose délicieuse et dévorante !

Souvent, tandis qu'il relisait une lettre dans sa chambre, le pas d'Hélène s'élevait, une porte s'entr'ouvrait. Et chaque fois la sueur d'épouvante, le même élan de fuite contre lequel il *s'accroche* à sa chaise. Parfois aussi, c'était lui qui écrivait, sous les yeux des siens presque, et si, Hélène survenant, elle restait à causer, il y avait entre eux cette preuve ! Songer qu'elle n'a qu'à

soulever quelque papier, qu'elle n'avait qu'à *vouloir*, brusquement (pourquoi n'aurait-elle pas ce mouvement si logique, si justifiable ?) et qu'elle retrouverait là ces phrases dont chacune pour elle était pire qu'un arrêt de justice pour un malfaiteur.

Il causait, il retournait les papiers lui-même, avec un geste de paresse, il regardait Hélène, il avait de sournoises tentations de tout dire, le vertige de la chose cachée ; il songeait à la télépathie, à ce que, tout de même, son angoisse *suggestionnât* sa femme et lui donnât la *direction de la lettre*.

Mais non ! Rien. Et Hélène ne dut jamais qu'embryonnairement fouiller les manuscrits et jamais les *vieilles lettres*, elle si attentive aux tiroirs, aux vêtements, aux livres, aux lettres fraîches !

VIII

Devant sa femme souffrante et maigrie, Hubert eut un sentiment tout nouveau.

L'immense pitié de ne pouvoir la rassurer (à cause toujours de ce sentiment d'éloignement physique où elle lui devenait comme une sœur) fit naître le *désir*, la *volonté*, qu'elle le trompât comme il la trompait :

« Qu'elle ait contre moi sa revanche ! »

Il trouvait, en ces jours, d'une lâcheté infinie, tous les arguments du mâle pour excuser ses trahisons, pour incriminer celles de la femme. Il était prêt à justifier *même l'enfant* apporté par l'épouse adultère.

Il contemplait Hélène avec une pitié maternelle, il se répétait avec mélancolie : « Pour elle comme pour moi, la vie sera demain close... pour elle comme pour moi, un indomptable instinct veut un renouvellement de la sélection. De quel droit moi seul... ?

« Pourvu, mon Dieu, qu'elle me trompe aussi discrètement que moi... avec un être lointain que je ne doive pas rencontrer, comme elle ne *la* rencontre pas... »

Tandis qu'elle le querellait et qu'elle lui disait les choses qui vont chercher la colère au fond des indulgences les plus résolues, il gardait, tenace, le sentiment de cette pitié tolérante.

Hélas ! les retours étaient âpres : l'autorité du mâle, la série des arguments sur la mère de famille, la monogamie plus naturelle à la femme, le ridicule plus profond pour l'homme (et alors *pointait* visiblement le rival, inconnu ou non, l'affreuse tête va-

niteuse du mâle qui triomphe d'une femme mariée).

Ses résolutions de bonté reculèrent, suivies de la peur du gouffre. Il vint des soupçons violents sur Hélène. Pour en avoir admis le possible, il semblait alors que la chose fût accomplie, il semblait qu'elle fût inévitable. Il ne la voulait plus, il la rejetait avec l'ardeur dont la majorité de ceux qui voulurent se suicider rejettent la mort.

Mais, dès qu'il ne voulait plus pour elle, le remords de ses propres fautes réaccourait; il vomissait son ignominie. Ah ! que dans le paroxysme de ses réflexions la monogamie semblait fine, fraîche, haute ! Et il se surprenait à dire :

— La belle, la sainte, la divine monogamie... La sincérité des êtres... la douce chapelle familiale... la paix de créer sa race sans mensonge... la grande attitude des mâles ne luttant plus à se voler sournoi-

sement la femme... Oh ! fierté, orgueil, pureté... Sainte Monogamie !

Tels incidents exaltaient ces sentiments : scènes graves, scènes de reproche triste, las, fier. De celles-là, il y en eut de sombrement grandes, puissantes, belles et profondes, où toute une destinée saignait et étouffait.

Parfois, dans la nuit, des paroles qu'Hélène murmurait dans l'ombre, d'une solennité si navrante, d'une telle intensité de deuil ! Sa voix semblait de quelque prophétesse de la résignation, de quelque prêtresse des mélancolies. Hélas ! la lente et douce supplication dont elle lui demandait de ne pas sortir, la consolation de demeurer un soir en famille, de prouver qu'il n'avait pas un rendez-vous d'amour, en lui sacrifiant quelques heures ! A ces prières, il s'arrachait tout ému de sanglots intérieurs, avec une brutalité câline, une impudeur sensitive et féroce.

Une scène, pourtant une des plus simples, se photographia parmi les souvenirs que la mort seule efface. C'était un dimanche. Il était en retard pour le dîner, il avait été accueilli en silence — la gêne de son cœur était grande.

Après le dîner, quand elle eut couché les enfants, les époux restèrent dans un blême et fiévreux tête-à-tête. Elle, frêle et sombre, ses beaux yeux dévorants, la courbe endolorie du menton, le lourd faix des cheveux, s'était mise en toilette. Elle avait voulu le maximum de grâce et toutes ses armes, jadis victorieuses.

Il fut surpris de son allure mystérieuse, de la dignité de sa pâleur.

Après un long silence ou plutôt des silences superposés :

— Hubert !... qu'ai-je donc fait pour que tu m'abandonnes ?

Sa voix ! Il suffoqua, il eut de lui-même

un insupportable mépris, d'elle un respect humble. Et, la voyant belle, il se demanda comment il pouvait la négliger avec tant d'impudence, si complètement.

— Moi !... s'écria-t-il, où vois-tu que je t'abandonne ? Pourquoi ne pas comprendre que nous passons par une crise ? Je lutte contre des difficultés humiliantes, Hélène !

— Pas d'hypocrisie, Hubert... Tu as passé par d'autres difficultés matérielles... et ce n'était pas ainsi... Non, non, tu m'abandonnes et tu abandonnes tes enfants !...

Elle le regardait, elle cherchait la vérité sur tout son visage. Lui se sentait condamné à l'hypocrisie entière, seule charitable.

— N'est-ce pas toi qui t'exagères... qui regardes de trop près ?... Je te répète encore qu'il est dangereux d'être *trop* perspicace... qu'on se trompe aussi bien par excès de clairvoyance que par excès d'aveuglement.

— Oh ! dit-elle, on ne se trompe pas six mois de suite !

Puis, d'un timbre brisé, d'un accent plein de maladive grandeur, et baissant les paupières comme si elle priait :

— Tu aurais pu avoir la bonté de plus de prudence... t'efforcer de rendre ton abandon moins apparent... mais tu n'a pas su sacrifier un seul jour.

Il eut un froid à l'échine, le sentiment d'avoir piétiné des chairs saignantes. Et elle continua, avec une lenteur plus grande, une éloquence de chaque syllable :

— Tu t'en repentiras quand tu seras un vieillard... quand tu ne trouveras personne pour te soutenir et te consoler... quand tu n'auras plus de foyer, plus de compagne, plus d'amour.

Dans la surexcitation du moment, ce fut comme si elles eussent été tout proches, ces heures ossifiées de la vieillesse. Il vit le

vide et glacial foyer, la haine silencieuse des êtres, le déclin inconsolé et stérile. Mais, à côté, chuchotait l'habitude de retrouver l'amour d'Hélène, sa facilité à se laisser reprendre. Et je ne sais quelle ironie désolée errait sur le cerveau de Briare :

— Non, non, Hélène... nous aurons des jours de bonheur... Pourquoi prendre la vie au tragique ?...

— Mon Dieu ! dire que tu m'as trompée et que tu me parles si tranquillement !

— Parce que je ne t'ai pas trompée !

— Tu mens... Depuis si longtemps je connais ton mensonge.

Ah ! pauvre femme ; il savait qu'elle douterait jusqu'au bout, jusqu'à la preuve irrécusable ! Certes, elle était *presque* sûre de sa trahison, elle vivait de cette vie singulière où les probabilités sont infinies, où l'on en souffre comme de la réalité démontrée, et pourtant...

Elle pâlit, elle dit d'une voix plus âpre :

— Notre bonheur ? Comment veux-tu qu'il revienne... Peu à peu, j'ai fini de t'aimer... ma souffrance s'est refroidie... Tu m'as dédaignée ; plus jamais je n'aurai d'amour pour toi, et même je crois que je commence à te haïr.

Dans la pitié, le frisson, la crainte, il pensa que c'était possible, que la haine avait pu lentement naître, que leur désunion éternelle était peut-être consommée. Et encore, il songea à la belle, pure et loyale monogamie, la hautaine clarté des actes et des paroles. Oh ! ne pas l'avoir trahie !... Comment a-t-il pu la trahir ? Mais l'*autre* se dessina sur sa rétine !... Elle aussi est aimante, courageuse, et sincère, et noble, et de cet orgueil qu'on respecte... Pouvait-il regretter ?... Amer dilemme, aussi insoluble que le pessimisme et l'optimisme ! Où donc le crime de chercher ce que

la nature a si âprement voulu, d'obéir à l'irrésistible, magnifique et féconde polygamie ?

Dans une fugitive justice, il se dit de nouveau résigné à ce qu'Hélène le trompât; puis, la voyant pâle et charmante, son cœur fut enflé de sang, il voulut qu'elle ne s'évadât pas de sa fidélité, il voulut qu'elle demeurât vierge d'un autre contact que le sien, pour lui-même et pour ses enfants. Une voix sceptique chuchota :

— Elle t'aime... elle est là, prête à reverdir à ta caresse... elle n'a pas cessé de vouloir se confondre avec toi... si tu *voulais*... si tu *pouvais*...

Il la regarda, il s'étonna que cette fière pâleur pût se rendre à ses caresses ; ce soir même ne pourrait-elle être vaincue et reconnaissante ? Mais malgré pitié, crainte et admiration, endolorissement de tout son moi, ah ! il lui restait bien difficile de *pouvoir*... Elle est sa sœur. Il craint d'avancer

les bras, il se figure avec une éloignante tristesse la rencontre de leurs lèvres.

Devina-t-elle quelque chose ?

— Tu ne me crois pas... Ah ! ce n'est guère intelligent... tu n'as guère appris à me connaître... Moi-même, j'ai été surprise lorsque j'ai compris que je cessais de t'aimer... lorsque ma jalousie diminuait... A présent, je ne t'attends plus le soir avec impatience... je t'oublie... *je me résigne trop...*

« Est-ce vrai ? » songe-t-il, induit par ce grand accent qui chuchote.

Et, comme écho grotesque :

« Est-ce possible ? »

Il rougit de sa vanité, et l'expérience, pourtant, soutenait cette vanité ! Dans son grave respect pour Hélène revint l'ironie, le confus pari qu'il n'avait qu'à aller doucement près d'elle et l'étreindre, que la majesté de sa douleur croulerait dans une tendresse d'enfant. Oh ! certes, rien d'un

désir voluptueux en cela, rien que ce que l'*acte* représente de formelle union, de Droit de la femme.

Mais, lorsqu'elle reparla, le doute magnétisa, orienta la pensée d'Hubert.

— Oh ! non, non... une femme n'oublie pas qu'on l'a humiliée comme tu m'as humiliée... elle n'oublie pas quand on ne s'est pas donné plus de peine pour cacher qu'on n'aime plus... quand on a été aussi égoïste et aussi brutal... C'est bien fini, va, entre nous... tu ne me retrouveras plus... Je ne suis plus que la femme qui élève tes enfants... et si je ne demande pas de nous séparer... c'est pour eux... non pour moi...

Elle parlait au vide, au feu qui gronde. Il eut peur, il se recroquevilla, il n'eut pas la force, *en lui-même*, de se défendre contre l'accusation d'égoïsme et de brutalité. Il sentit exactement la même tristesse que jadis, lorsque son imprudence fut cause de

la mort d'un chien qu'il aimait — mais combien ceci plus large, plus trempé de sacrilège et d'anéantissement !

— Oh ! n'exagère pas, Hélène... je te jure que rien n'est arrivé... C'est la vie qui m'étreint... et puis je suis affaibli, une lourdeur qui me rend morose...

Qu'elle eût voulu que ce fût vrai, que son indifférence et son éloignement vinssent d'un mal quelconque ! Elle l'épia, elle sembla très vaguement pardonnante. Puis tous ensemble, les griefs s'interposèrent comme une flotte à l'embouchure d'un fleuve. Elle frémit de dépit et de révolte :

— Tu mens... Malade, on ne s'enfuit pas de chez soi... Est-ce que je ne t'aurais pas soigné avec joie ?... Est-ce que tu aurais manqué de quelque chose ?... Est-ce en ville, dans la rue, au café qu'on se soigne ?...

Et, s'animant et s'oubliant :

— Est-ce auprès de ta prostituée ?

Ridiculement blessé, il protesta :

— Si jamais je te trompais, ce ne serait pas avec une prostituée...

— C'est une femme mariée, n'est-ce pas ?... L'ami de la maison !... Oh si je connaissais le mari...

— Ce ne *serait* pas une femme mariée non plus !

— Tais-toi... tu es aussi ridicule que les autres de croire *ta* prostituée une honnête fille !

Il haussa les épaules; elle se calma, elle reprit son allure altière :

— Femme ou fille, va !... tu m'as blessée au cœur... Que peut me faire le reste ?... Nous sommes étrangers !

Il essaya encore de protester :

— Ne dis pas cela... je t'assure que je t'aime, que je ne t'ai pas trompée... Je suis débilité... C'est par amour-propre que je ne t'en parle pas plus souvent... j'ai eu l'or-

gueil de ma santé... Nous serons heureux... Attends quelque temps; tout s'arrangera!

— Hypocrite!... Tu reviendras, n'est-ce pas, après la rupture?... Tu as peur de tout perdre ensemble... Oh! si tu crois que je vais te servir de consolation...

Il se leva, il voulut lui prendre la main.

— Laisse-moi... tu me fais horreur... ne m'insulte pas en me touchant.

— Hélène!

Elle se leva à son tour, elle avait attendu ce moment : la fierté de le rejeter d'elle.

— J'ai dit que tout était fini... je suis ici pour les enfants... Toi-même l'as voulu.

Elle le repoussa encore, partit à pas lents, dans une allure de dédain dont il avait une pitié infinie, en même temps qu'une subtile inquiétude.

Et, quand elle fut partie et qu'il la devina grelottante de solitude et d'endolorissement, quel désir monta de ne plus mentir

dans la vie, quel grand souhait d'une universelle franchise dans des actes permis!... Oh! dire toujours la vérité, montrer son âme, marcher dans l'altière route monogame!

— Hélas! c'est un vœu d'enfant... même dans les affections amicales d'homme à homme, il est si secourable, le mensonge... Le mensonge... la charité, la délicatesse, l'effort perpétuel d'émousser toutes les armes féroces de la vie et de la pensée...

Puis :

— Mais du moins pourrait-on écarter le grand mensonge qui transperce malgré nous et crée les incurables défiances, les haines et les terreurs infinies...

Et :

— L'amour seul les crée, parmi les meilleurs... Et aurais-je voulu... voudrais-je sincèrement n'avoir pas connu l'*autre*... la force de jeunesse... le renouveau... Des mots!...

IX

De telles scènes eussent rendu Hubert trop odieux à lui-même si elles n'eussent eu leur contraste. Aux allures hautes, aux plaintes graves comme des cris de Prométhée succédaient les mesquineries du pauvre être souffrant. Ces mesquineries mêmes, elles eussent passé sans traces, si elles n'avaient été parfois d'une intense, acide, lucide méchanceté.

Il advenait, sans préliminaires, tandis qu'il venait de se lever le matin ou qu'il prenait son repas, qu'Hélène, le regardant d'une manière froide et dure :

— Qu'as-tu donc à avoir les yeux si

rouges?... Ton teint se plombe... Tu deviens vieux.

Quoiqu'il sût au contraire qu'il avait rajeuni, le teint plus frais, les yeux plus jeunes (et qu'Hélène le lui laissât voir dans son attitude ou quelque phrase indirecte), ces paroles le consternaient, et de l'appréhension qu'elles fussent tout de même vraies, et de ce qu'elles contenaient d'agression réfléchie. Il pâlissait, rougissait; ses remords fondaient comme le minerai dans la fournaise; il se réjouissait presque, en se le reprochant et se disant qu'elle avait raison de vouloir exercer *même* cette vengeance ignoble. Il répondait, haussant les épaules :

— Que veux-tu? Il faut bien vieillir.

Elle s'efforçait alors d'appuyer, de pénétrer plus avant :

— Mais c'est que tu as l'air de vieillir tout d'un coup... Tiens, ces rides sous les

yeux... tes cheveux qui tombent. Il me semble que tu as là une dent qui bleuit...

L'exécration balayait la pitié. Brûlé au cœur, il s'excitait à se réjouir qu'elle fût ainsi, qu'elle prît soin d'atténuer le repentir de son adultère.

Yeux bas, humilié, hargneux, ne sachant où regarder, comment dissimuler sa nervosité, il sifflotait lentement. Elle appuyait encore :

— Ton père est mort à quarante ans, n'est-ce pas ?

Cette férocité étonnait Hubert. A travers sa rage et son dégoût, il mesurait ce qu'elle avait dû souffrir pour insister avec cette lâche persévérance. Elle-même, quoiqu'elle eût prémédité l'attaque — mais quelle préméditation !... faite d'une accumulation de rancœurs refoulées, d'amours-propres saignants !... elle-même était saisie de regrets, mais sans trouver de formules

pour ce regret, et se promettant de ne plus recommencer. Par malheur, au détour des crises, après des nuits de mort, ne sachant que dire ni que faire, elle retrouvait les paroles, elle les retrouvait facilement, *avec moins de préméditation que la première fois*, comme on retrouve toutes les choses accomplies, dont l'usage, en les rendant instinctives, fait des armes à la portée de l'imprévu des disputes.

Alors, par revanche, il restait insensible aux regards sombres, aux insomnies de sa femme, et son impassibilité ravivait les querelles, lui attirait d'autres propos aussi acides, mais dont il lui en voulait moins, car elles ne s'adressaient pas à son être physique.

Toutefois, elles tombaient durement sur son cœur :

— Toi qui parlais tant de pères dénaturés, en connais-tu parmi tes amis qui né-

gligent leurs enfants comme toi?... Va, ils commencent à te haïr... ils te haïssent déjà... et on ne reprend pas l'affection en un jour... Des mois que tu n'es sorti avec eux...

Ou encore :

— Georges me disait ce matin : « C'est comme si nous n'avions pas de papa! » Les enfants voient bien que tu ne les aimes plus...

Ou encore :

— Tu mourrais, mon Dieu! Ce serait bien fait!... A qui — et à quoi sers-tu?... Un égoïste — en train de devenir un imbécile!...

Hubert demeurait dans la rancœur et les nausées des lendemains d'ivresse. Toute fraîcheur abolie, l'univers fripé, chaque recoin de son instinct et de sa raison dans un margouillis, une poussière, des vapeurs puantes — il voyait défiler des

rêveries molles, lourdes, où rien n'accrochait, où chaque sensation fluait comme un esquif sans gouvernail. Dans ce dégoût, il ne s'aimait plus lui-même, il comprenait la mort par abandon, par indifférence pour le sale *moi* qui se décompose et se putréfie.

Au sortir de l'accablement, la réaction le portait à faire quelque surprise joyeuse à ses petits, même à Hélène. Une fois qu'il voulait sortir les enfants :

— Ça ne compte pas, dit-elle... Ce n'est pas l'affection qui te fait agir... c'est pour démentir mes paroles.

Il n'osait alors les promener; il s'en allait atteint au cœur, avec le sentiment d'avoir perdu cette chose qui s'édifie si durement, si longuement, à travers sacrifices et souffrances.

Mais paroles écrasant son amour-propre ou paroles blessant sa tendresse, en réac-

tion, cela ne produisait pas ce qui eût été le pardon : un retour physique vers Hélène.

Pourtant la jeune femme, — en dehors des scènes dures ou navrantes — ne s'abandonnait pas. Si elle pâlissait et maigrissait, ce n'était guère aux dépens de sa grâce. Grands yeux électrisés par la douleur, délicieux de forme, de pureté, d'éclat et de nuance, peau fine et sans tare, elle s'armait davantage et par l'allure du corps et par le soin de la toilette. Après le léger affaissement des premiers temps, où ses épaules avaient fléchi, où elle avait négligemment porté la tristesse, elle reprit la bataille.

Elle eut la force d'être toujours gentiment entourée par la coiffure et le vêtement, elle retrouva de son allure de jeune fille, elle sut, sans affectation, aller d'un pas plus ailé, d'un geste plus captiveur.

Il le remarquait et n'en était point charmé — mais il n'éprouvait pas non plus le sentiment d'une chose mal réussie.

Hélène dépassa la coquetterie, se risqua à des tactiques plus hardies. Une quinzaine, elle multiplia ses sorties. Elle osa rentrer, hors sa coutume, tard. Il y eut chez lui, l'attendant, la complexité de ses sensations de pitié combinées avec ses sensations d'orgueil, d'inquiétude, de propriété, de dignité.

Le premier de ces soirs, il trouva Hélène absente, à minuit. Les enfants, la petite bonne dormaient. Trouvant le foyer vide, il s'assit avec calme — il envisagea ce qu'elle avait pu faire. Le théâtre? Une visite prolongée? Jamais encore elle n'avait oublié de prévenir de la visite et du théâtre, avec le soin de les indiquer nettement afin qu'il pût toujours l'aller chercher ou l'attendre, s'il lui en prenait fantaisie.

— Où donc est-elle? se dit-il avec une curiosité paisible.

Il résolut de l'attendre; il se répétait :

— Eh bien? si elle me trompait... la pauvre?...

Mais elle était « la pauvre » tant que la phrase restait nettement interrogative. Lorsqu'il se figurait quelque réalité, un sentiment de rancune, de dédain, se mêlait à l'approbation. A la longue, une heure du matin sonnant, *il eut peur* de devenir inquiet, voire jaloux. Mais, à vrai dire, il ne se sentait pas jaloux — tout au plus une tendance à être un peu cruel.

Il était vraiment très maître de sa pensée, et un cigare (il fumait rarement) harmonisait, nuançait ce sang-froid :

— Va, elle n'aurait que trop le droit! Ne te contredis pas... veuille qu'elle soit *ton égale en adultère!*

Mais il n'arrivait à concevoir ni abs-

traitement ni concrètement la vérité de l'adultère, et pourtant, à une heure et demie, son inquiétude avait grandi, une inquiétude toute physique, l'inquiétude de l'attente plus que celle d'un événement. Lorsque enfin elle rentra, il l'accueillit avec une manière de froideur souriante. Elle était vague, elle lui parla à peine. Il se coucha très tranquille, en ratiocinant.

Une autre veillée fut plus vive. Elle coïncida avec une dépression, un ennui d'amour. Lorsque, vers minuit et demi, il constata l'absence d'Hélène, il eut du coup un vide. Puis il murmura de nouveau :

— Elle n'en aurait que trop le droit !

Il se mit à réfléchir à ce droit, à ce qu'il supposait d'actes, de mystères, de contradictions. Ce fut, une fois de plus, le bilan, selon lui — et avec tous les doutes et toutes les nuances du doute — de ce que peut faire la femme et de ce que peut faire l'homme.

Mais, à travers ces ratiocinations, l'émotion montait. C'était une force instable, successivement orientée selon les fils, les pertuis de la rêverie. A de certains moments, elle était si maniable qu'elle semblait la pensée même; à d'autres moments, elle résistait, prise dans des sensations obscures.

Ainsi l'émotion suivit directe, quand il dit :

— Eh bien! *je le voudrais*... je ne lui devrais plus rien... elle ne me serait plus qu'une garde pour les enfants...

L'émotion acquiesça, s'empara du désir d'être délivré, par une rançon d'adultère, du poids du mariage; elle se multiplia sur ce désir au point qu'Hubert crut souhaiter sincèrement être trompé.

Puis, lorsqu'il songea :

— Pourtant, si elle ne savait jamais positivement que je la trompe... ou si elle le savait trop tard... ce serait si bon de n'avoir

pas l'ignoble épouse qui a crié les joies et pleuré les larmes de la trahison... ce serait si bon pour les enfants comme pour *Elle-Même.*

L'émotion se cramponna à cette nouvelle phrase, fit naître la terreur, le dégoût, la nausée : elle s'empara de la loyauté d'Hélène — elle se multiplia sur cette loyauté, au point qu'Hubert eut une peur frénétique d'être trompé.

Mais, lorsqu'il appela le scepticisme :

— C'est une affaire de hasard... rouge et noir... Ne pourrais-tu pas simplement laisser aller la fatalité... la prendre et t'en contenter ?...

L'émotion n'acquiesça pas au scepticisme et resta dans les angoisses, dans ces angoisses où maintenant aucune pensée ne planait en dominante, mais où Hubert percevait une fourmilière de pensées informes.

Ces pensées s'élevèrent et s'éclaircirent. La colère en jaillit, la tyrannie, le sentiment simpliste des droits du plus fort. Aucun haussement d'épaules ne put enrayer cette colère.

Elle varia, s'entoura d'autres arguments, d'autres visions, mais elle resta nette. Elle durait encore lorsque rentra Hélène.

— D'où viens-tu ?...

— Je suis sortie...

— Où ?...

— En ville.

Elle ôtait sa capote légèrement, elle bruissait d'une façon jeune et souple. Il s'irrita de son sourire équivoque, il s'irrita de son parfum et de l'élégance de ses robes — mais rien de sexuel ne se mêlait à sa fureur. C'était la jalousie neutre, presque abstraite, et pourtant violente.

Décidée à le braver, d'ailleurs sortie pour cela et rien que pour cela — elle reprit :

— J'ai besoin de distractions.

Lui, se bridant, répétait intérieurement :

— Je n'ai pas le droit de me fâcher...

Mais l'injustice et la tyrannie déferlaient sur sa volonté. L'idée qu'Hélène n'avait pas la certitude de sa trahison à lui, c'était comme si rien n'eût existé. C'était *comme* s'il eût tous les droits, de par la dissimulation du crime qui, connu, l'aurait courbé devant elle. A travers la montée de son trouble, il eut le sentiment de cette étrangeté ; elle lui faisait comprendre l'austérité et la sévérité des magistrats devant des délits qu'ils ont eux-mêmes commis, mais qu'ils ont réussi à cacher. Elle l'étonnait, comme un exemple extrêmement intense de la vérité, chaque jour constatée, « que le remords est une fonction de la publicité ».

Quelques minutes de réflexion refrénèrent sa fureur. Il dit :

— Mais où as-tu pris ta distraction de ce soir ?

— En ville ! répéta-t-elle avec obstination.

— Ce n'est pas répondre... Es-tu allée voir quelqu'un... qui ?...

— De quel droit m'interroges-tu ?... Me dis-tu où tu vas ?

— Ce n'est pas la même chose...

— Parce que tu es un homme, toi !... Dis-le, va !

— Oui, parce que je suis un homme !

— Un homme qui ne sort jamais sa femme ni ses enfants !... Un homme qui abandonne les siens... un homme qui n'a plus ni un reproche à me faire, ni un ordre à me donner... un homme méprisable aux yeux de tout le monde...

— D'où viens-tu ? cria-t-il avec force.

— Il ne me plaît pas de te le dire !

— Prends garde... tu t'ôtes tout droit pour l'avenir.

— Quel droit et quel avenir ?... Le droit à ta fidélité ? — Tu me trompes !... L'avenir ? — L'avenir où tu seras fatigué de ta prostituée... L'avenir où tu voudras bien me donner les restes d'une autre... Tu as fait ce que tu as voulu... je ferai ce que je voudrai... Tu m'as rendu ma liberté...

— Ta liberté ! fit-il d'un air de dégoût... une liberté qui te ferait le mépris de tout le monde...

— Le mépris !... Grand Dieu ! si tu savais combien peu je m'en soucie, *maintenant*, du mépris... L'estime, c'est pour ceux qui ont le bonheur à la maison... l'estime dans le malheur, c'est la moquerie du monde... Tes phrases, *à présent*, tu ne vois donc pas comme elles sont ridicules ?... Je suis libre !... Je suis libre !... Je suis libre !... et tout ce que je voudrai !...

Il piétinait en une frénésie de haine, un ardent besoin de brutalité. Elle, pâle, vive,

goûtait la joie de le voir nerveux et, en même temps, venait l'angoisse de ce qu'il ne se défendît pas plus vivement. A travers sa colère, il comprit cela, il cria :

— Tu es libre !... Ce qui veut dire que tu ne veux pas admettre que les circonstances...

— Oh ! les circonstances...

Il la regarda fortement :

— Oui, les circonstances !...

Elle se mit à rire avec une malice dédaigneuse et coquette :

— Bonsoir !

— Je te défends de sortir seule le soir !...

L'emportement éclatait. Il marcha sur elle. Elle leva les mains pour enlever sa capote, et au rire succéda un sourire équivoque :

— Tu as l'air stupide !

Il s'arrêta ; il l'aurait volontiers brutalisée, et il songeait aux locataires :

— Je te défends de sortir le soir !

Elle leva l'épaule, ôta sa coiffure ; elle s'en alla sans répondre dans l'autre chambre. Hubert demeurait là, surpris et honteux de sa colère, sentant l'univers très vide, tous les êtres vains, et lui-même une pauvre et ridicule girouette humaine.

X

A force de se répéter : *Il faut que cela se découvre un jour !* Hubert devint incrédule. La phrase s'émoussait, s'usait, s'arrondissait, comme un silex roulé par les siècles. Il la redisait avec quelque peu de l'idée superstitieuse, tapie au fond des êtres les plus frustes et les plus complexes, que l'attente résignée d'un malheur écarte le malheur ou, encore, que la chose, formulée, ne se réalise pas.

Elle arriva pourtant, la première preuve « tangible », et, selon la règle, amenée par une cause tout étrangère.

Hélène, ayant besoin du certificat de

vaccination d'un des enfants, ne put le trouver parmi les papiers de famille. Elle s'avisa qu'il devait être parmi de vieilles correspondances, retourna un paquet où Hubert avait, quelques jours auparavant, dans un moment de panique, glissé une lettre de l'*autre*.

Lui était à sa toilette. Distrait, ce n'est qu'après quelques minutes qu'il entendit Hélène fouiller dans sa chambre. Il en eut tout de suite de l'appréhension. Il quitta le cabinet de toilette, il alla voir, il arriva au moment où Hélène tenait *la lettre*.

Le sang lui quitta le visage, son cœur se pâma. Elle vit son ombre, elle se retourna, les yeux élargis mais *pas encore convaincus*. Il eut le sentiment qu'il pouvait exister un moyen d'arrêter le drame, qu'elle avait lu de travers ou pas assez lu, et il rit avec un effort terrible. Le rire accentuait sa pâleur. Il jeta sa parole au hasard :

— Ah! tu lis cette lettre...

— Eh bien ?

— Rends-la-moi... voyons... c'est une blague... elle n'est pas à moi...

— De qui est-elle ?...

— Elle n'est pas à moi...

— Dis de qui... de qui ?...

— Je ne puis pas... rends-la-moi...

— Ah ! tu ne le peux pas...

— Rends-la-moi...

Il lui avait saisi les mains; mais, prompte, elle avait déjà la lettre en poche. Elle le repoussa :

— Je la lirai! Ah! la preuve, enfin, la preuve!

— Mais non... écoute... rends-la... C'est bête... tu vas te faire de la peine inutilement...

Elle était roide, farouche et résolue. Il vit l'inutilité de lutter, que la lecture n'aggraverait pas l'inévitable scène qui allait

suivre. Mais du moins le prénom, la preuve matérielle, l'écriture ne demeureraient point s'il arrachait la lettre ? Ses pensées ployèrent, orientées de toutes parts. Il se sentit débile, il eut lui-même soif d'une péripétie, *pour tantôt*, et de cinq minutes de réflexion *maintenant*.

— Soit... Lis !... mais quelle bêtise !

Retiré dans la chambre voisine, il attendit. Il cherchait — il cherchait désespérément, avec une ardeur d'homme dans la vague, dans l'écume ou les algues. Mais il ne trouvait rien, rien que la négation, rien que le prétexte vain « qu'il avait ramassé la lettre chez un ami », et un seul nom d'ami flottait, et ce n'était pas le nom le plus favorable. Les autres noms viraient, disparaissaient, refusaient de s'ancrer. Tout le surplus de ses réflexions allait en hardes où rien ne laissait la pensée se raccrocher, où tout fuyait, se dérobait, ne restait pas un

dixième de seconde à demeure. Le cœur soulignait l'angoisse; l'oreille au guet décuplait l'inattention, l'oreille tressaillante au moindre frôlis, comme s'il eût attendu des voleurs sur un sinistre et solitaire plateau.

Le silence! Il eut un besoin énorme de *la* voir, d'approcher des bords du drame, de savoir vite comment tout allait se poursuivre et se résoudre. Il marcha : c'était comme s'il roulait au gibet, mais guidé par des forces psychiques au lieu des valets du bourreau.

Elle finissait la lettre. Elle avait une face attentive, mortellement incolore. Figée, immobile, incrustable, elle participait du minéral par le regard, par la lèvre, par le durcissement des joues.

Il attendit.

Bientôt elle releva la tête, bientôt elle regarda vers lui. Muets, tous deux avaient l'air de criminels. Leurs paupières étaient

fixes, leurs pupilles dilatées par un désarroi extraordinaire, par la sauvagerie de l'Imprévu.

— Ah ! je l'ai, cette preuve !

Elle élevait la voix, mais semblait parler à l'horizon, comme si la ténèbre où plongeait son esprit éloignait ses paroles. Il répondit — son accent décelait l'affaissement du coupable :

— Puisqu'*elle* n'est pas à moi !

— Pas à toi... Pas à toi, hypocrite... A qui espères-tu le faire croire ? Ah ! ah ! pas à toi !...

Elle s'approcha, elle parut prête à frapper, si bien qu'il recula d'instinct :

— C'est donc là que tu allais... c'est pour cela que tu ne pouvais rester un seul jour auprès des tiens... tu étais seul avec elle... tu...

Elle imaginait l'union des deux êtres. L'acte ! Elle était dans l'horreur profonde,

incommensurable, sépulcrale. Tout son être, corps et esprit, était profané par des lèvres qui s'unissent, des étreintes convulsives, des mots de tendresse et de délire, par une infinité d'attitudes et de gestes dont chacun, apparu dans une précision extraordinaire, la crucifiait.

Et, tout à coup, sa colère tomba. Le désespoir roula comme le fœhn dans la montagne. Chaque nerf s'abandonna. Les larmes jaillirent sans transition, lourdes et brillantes. Elle sanglota :

— Oh ! je ne t'ai jamais trompé... je n'ai même pas été coquette avec aucun homme en ce monde... Je n'ai jamais été qu'à toi... jamais aimé que toi... fidèle et stupide... et tu m'as trompée... tu as donné ton corps à une autre... Oh ! Hubert, j'ai cru en toi comme en Dieu !...

Elle était dans la grandeur primitive, ses cris avaient l'intonation des choses supé-

rieures. Il était écrasé de pitié, de regret et de tendresse.

Elle s'arrêta, elle resta stupide de rêves et de vicissitudes :

— Ah ! tu m'as corrompue... tu m'as corrompue tout entière.

Tu m'as corrompue ! Il conçut la complexité du cri, tout ce qui s'était accumulé de pensées pour le faire jaillir. Mais même alors, dans les profondeurs du repentir, il ne pouvait *entièrement* se repentir, il sentait que ce qu'il avait dû faire, il le referait dans les mêmes circonstances, entraîné par le même développement d'être dans la même fatalité d'aventure...

Mais il perçut qu'il fallait parler, il parla :

— Que veux-tu que je te dise? Elle n'est pas à moi...

— A qui alors... dis le nom.

— Mais j'ai peur que tu fasses du scandale... J'ai ramassé cette lettre... je la

tenais lorsqu'on est entré... j'ai eu peur... je l'ai mise en poche...

— Ce n'est pas vrai... Dis le nom, un nom ! Ah ! je sais bien que tu n'hésiterais pas, que tu dirais tout si la lettre n'était pas à toi !

Il fallait dire un nom : là demeurait le fil léger du sauvetage, un faible espoir :

— Eh bien, c'est Boulland...

— Je savais que tu allais dire ce nom-là... je le savais... C'est un mensonge... Jure !

— Je le jure !

— Eh bien ! j'irai chez Boulland...

— Vas-y.

Il parlait avec fermeté, il vit l'ombre d'un doute aux yeux d'Hélène !

— J'y vais tout de suite.

— Va tout de suite !

Elle marcha, ses larmes séchèrent ; il eut le ridicule espoir de gagner davantage.

— Seulement, tu vas me compromettre aux yeux de tout le monde... car Boulland ira tout raconter !

— Ah ! cria-t-elle furieuse... Je savais bien que tu mentais... Ah ! lâche !...

Et toute la conviction était revenue en elle ! Elle le regarda, voulut parler, ne put. Il comprit le désastre, il désespéra. *Et il fut sur le point d'avouer pour la première fois.* Envie terrible, affolante — il s'avança, l'air suppliant, les bras tendus :

— Ne me touche pas ! cria-t-elle. Ta chair me fait horreur... Ta face me fait horreur, ton hypocrite face !

Elle s'éloigna, d'un mouvement de dégoût, jusque dans la chambre voisine. Un silence. De nouveau il s'abandonna, il laissa « se faire » la péripétie. Il entendit Hélène parler à voix basse, puis fouiller dans une armoire murale, il sut qu'il se passait innombrablement de choses, avec la

vélocité des rafales d'âme... et peut-être d'irréparables résolutions...

Un cliquetis, un pas lent. Elle reparut avec un revolver. Il tressaillit, puis, en la résolution de braver le péril — car il crut à demi au péril — il tendit le front.

— Tire... et tâche, Hélène, de ne pas me manquer...

— Ce n'est pas toi que je veux tuer, fit-elle.

Alors la pitié fut infinie autant qu'atroce et neuve. Dans les imaginatives jadis faites sur l'attitude d'Hélène, en cas d'adultère, il l'avait pu voir menaçante contre sa vie à lui, non contre elle-même.

Elle apparut miséricordieuse, elle fut la bestiole inoffensive, le pauvre être qui donne sa chair et sa souffrance. Un cyclone de honte s'éleva dans Hubert, au large de son âme. D'un bond, se jetant sur elle, il arracha le revolver.

— Rends-le-moi, cria-t-elle d'une voix de navrement.

Il recula. Il ôta rapidement les cartouches et les jeta dans de l'eau. Hagarde, elle eut le regret immense de ces balles perdues, comme si sa résolution fût devenue plus ferme avec l'impossibilité de l'exécuter.

— Je mourrai autrement! fit-elle.

Il ne la crut pas, vit ce péril conjuré. Mais qu'elle apparut pitoyable ! comme sa voix était humble au fond de la menace!

Et il fut sur le point d'avouer pour la deuxième fois.

Il était si sûr qu'elle n'avait aucun doute, il trouvait si lâche sa propre négation... et ce qu'elle devait l'en mépriser, l'estimer ignoble, immonde ! La contradiction revint tout de suite. Hélas ! la pitié, la miséricorde, tout exige absolument le mensonge ; la vérité ne serait qu'un implacable coup.

Comme un écho, elle se mit à dire :

— Je te pardonnerais si tu m'avouais que tu m'as trompée.

— Mais puis-je avouer ce que je n'ai pas fait ?...

— Oh ! avoue... avoue...

S'avançant dans une supplication où il y avait de la ruse :

— Est-elle morte ?.. Est-ce depuis longtemps cette... Ah ! si depuis longtemps tout était terminé, je pardonnerais encore...

Nouvelle hésitation ; il faillit se jeter sur ces biais : la mort ou la rupture déjà ancienne.

— Morte ?... Comment le saurais-je... je ne la connais pas...

Il se figura l'*autre*, l'amante, entendant dire qu'il « ne la connaissait pas » : de quelle indignation celle-là aussi serait saisie !

— Ah ! si elle était morte...

Un espoir poignait aux yeux d'Hélène un espoir tremblant et un peu féroce. Il haussa négativement les épaules.

Elle cria, dans la franchise des grands bouleversements :

— Si cette lettre ne semblait pas si sincère !... Mais elle est sincère... elle paraît si sincère... d'une femme qui aime...

En un frisson de vanité et d'attendrissement vers l'*autre*, il retrouva plus forts les arguments de l'Inévitable, du droit des mâles à l'amour.

— Mais parle donc ! Mais avoue donc !

La colère renaissait, la figuration de la tromperie, la stupéfaction déchirante que cela fût, que le monde existât, lorsque *lui* la trompait Induit de cette colère, il devint moins doux, il réussit à feindre quelque vivacité :

— Laisse-moi tranquille ! Est-ce que j'en puis, *moi*, si cela m'arrive... Qu'aurais-

tu dit si j'avais gardé cette lettre d'amour que j'ai trouvée l'autre jour dans la rue ?... C'était bien pis...

— Est-ce qu'une lettre peut être pire que celle-ci ?... Est-ce qu'on ne voit pas tout de suite... Ah ! plus rien... plus rien !... misère... tout est détruit... tout est mort...

Elle s'éloigna encore : il fut sur le point d'avouer pour la troisième fois.

Dans la faiblesse de demander grâce, il commença à craindre l'Obsession, la folie de la Confession. Un bruit léger le redressa. Il remarqua la porte de la chambre à coucher fermée, il voulut l'ouvrir. Un obstacle la retenait. Il poussa avec violence ; il aperçut Hélène avec un cordonnet au cou, la figure congestionnée.

— Que fais-tu ?

Saisi, quoique incrédule, il eut la vision de la mort, d'un pauvre cadavre de Sacrifiée ; des larmes lui vinrent, une moiteur acca-

blante, d'énervement et de compassion.

— Que fais-tu, pauvre femme ?

— Laisse-moi... Va-t'en... tu te repentiras !...

Sa voix, son regard de côté !... Que la vie est féroce !... Ah ! la serrer dans ses bras !

— Que c'est triste ! fit-il.

Puis, effrayé de son cri, qui avouait presque, il le corrigea :

— Et *pour rien !*

— *Rien*, cette affreuse lettre !

Le front à la vitre, il sentit monter l'aveu pour la *quatrième* fois, mais si terrible, si farouche, si mortuaire qu'il lui parut, un moment, avoir parlé. Puis un silence, très long, excessivement long. Elle assise sur le sopha, lui toujours à la fenêtre. Entre eux l'abîme des tristesses, le sépulcre du passé — quelle distance ! quels vides ! comme si tout le firmament les séparait.

— C'est fini, pensa-t-il. Pour jamais son bonheur est gâté ! et moi, plus de poésie dans ce foyer, qui, cependant, restera le mien... et l'éternité des disputes... les retours farouches à la *lettre*... Ah ! mon Dieu... ah ! mon Dieu... misère sans fin... intimité corrompue... pour avoir oublié — imbécile — une petite chose...

Puis, avec l'instinct de la fatalité !

— Mais on finit toujours par oublier quelque petite chose. Par une voie, par une autre, la fissure se fait à travers les amas de choses dissimulées !... Hélas !

Machinal, il s'assit auprès d'elle, sur le sopha. Il souffrit l'agonie de leur intimité si longue, le noir, la sinistre mort entre leurs âmes ! Et son cœur éclata, un sanglot farouche, un cri de désespérance transperça sa poitrine :

— Tu pleures ! cria-t-elle... tu pleures !

Il entendit une voix toute changée, il

vit se lever sur lui une face attendrie... Quoi ?... Déjà !... Comment cela a-t-il pu se faire ?... Est-ce qu'encore une fois le mensonge triomphera ?

— Tu pleures !... Dis, m'as-tu trompée ?

— Oh ! non, fit-il.

Et il perçut qu'effectivement le mensonge allait vaincre. Une victoire douloureuse, funèbre, monta parmi ses larmes :

— Chère Hélène... je n'ai rien fait contre toi... rien... Je pleure de la misère de cette affreuse dispute...

Il l'avait près de lui. Elle le croyait, elle était miraculeusement retournée, elle se fiait, elle se redonnait.

Et il demeura dans un étonnement insondable, dans la stupeur d'une fin si facile, soudaine, tendre et douce, après que tout avait paru perdu irrémédiablement !

XI

Dans la profondeur de leur misère parut une éclaircie. Elle vint inexplicable, toute menée par le sourd instinct. Elle ramena des choses qui semblaient mortes, comme une branche caduque reverdit. Rien ne l'annonça; elle rompit soudain l'état d'indifférence et presque de répulsion, tels ces aimants qui se rejettent et qu'un simple retournement fait s'attirer.

C'était un matin, un jour froid et recroquevillé.

En se levant, Hubert vit Hélène passer devant lui, en sa vénusté mélancolique. Chaque matin, il constatait, avec d'iden-

tiques pitiés, cette jeune grâce qui allait autour de lui, qui était comme une fleur solitaire, belle, sans étamines, inutile et inconsolée. Ainsi ce matin — mais d'un regard tout autre!

Aux lèvres savoureuses, au regard large et subtil, aux dents sans tare, et la peau et la chevelure, son être s'attacha comme jadis, en ces jours où les tilleuls embaumèrent. Elle fut de nouveau pour lui la femme — suave et désirable.

Il se leva dans ce sentiment... Par le jour glacial, tout un reverdis le gonfla. Il s'y mêlait je ne sais quelle hyprocrisie où il baissait les yeux — car ce sentiment vers elle, il en était honteux. De même, il avait peur qu'elle le repoussât.

Et il se tenait mal, tels ceux qui méditent une action impure ou du moins se défendent contre une perversité.

Elle passait, elle repassait devant lui —

le sillage de sa robe, dont il avait depuis si longtemps perdu le charme, lui enchantait le cœur.

Elle s'étonna d'abord de le voir si longtemps dans la chambre commune — alors que, d'habitude, il se retirait au plus vite. Puis, l'épiant, elle rencontra son regard, comprit, et se détourna avec hauteur.

Il en fut offensé singulièrement. Il se retira, il l'écouta marcher, parler aux enfants, avec l'espoir absurde qu'elle viendrait auprès de lui. Une heure se passa, nerveuse pour tous deux. Puis il l'entendit qui chantait.

Son chant, il l'entendait chaque jour, car, gaie ou triste, elle était fatalement condamnée à éparpiller son cœur en musique.

Hélas! depuis tant de mois, sa voix pure, sa voix passionnante, éveillait la fibre d'Hubert à contresens! Tant de mois que sa suavité élevait au cœur du mari les seuls souvenirs de l'amante, tant de mois où les

chants d'Hélène scandaient les rêveries vers l'*autre*, dans le trouble des mélodies!

Mais, aujourd'hui, son chant fut *pour elle-même;* son chant ramenait le cœur du mari. Ce chant, tremblant d'appel, de gonflantes avrillées, Hubert n'entendait plus au travers le triomphe de l'étrangère. Hélène revint s'asseoir en lui, comme la cigogne aux tours rebâties.

Et crayons tombés, cils humides, ah! qu'il eût voulu marcher vers la chambre où elle chantait! Mais il ne l'osait pas.

Tandis qu'il rongeait ses crayons d'impatience, on poussa la porte. C'était le plus petit des enfants.

Hubert courut vite, et voici l'entrée du petit être, ses menottes molles, naïves, irrégulières. L'aîné le suit, prenant prétexte de la volonté du petit pour venir dans le Saint des Saints. L'un en petite robe de chambre qui semble en papier de tenture, l'autre en

bengaline pâle, ils poussent leurs têtes où tout va de l'avant, idées, regards, désirs, où rien ne rétrograde vers la misère des souvenirs. Tout de suite, c'est la lutte pour le genou. Installé, le baby fait renifler au père une petite boîte de carton. « Sens, papa! » La petite boîte est pleine d'un parfum d'Hélène, qui fait tressaillir l'homme à dix ans en arrière.

Alors, il n'y peut tenir, il les prend, il parcourt l'appartement, il vient auprès d'Hélène avec des exclamations paternelles toutes rauques de l'hypocrisie d'un désir.

D'abord, elle se roidit, elle résista. Puis, comme les plus fortes, comme les plus dignes — lorsque hélas! elles sont un peu bonnes — elle répondit, elle s'alanguit. Il l'induisit de sa fièvre, il répandit trop facilement dans celle qui l'aimait la tendresse qui lui était venue, et, quand il l'eut contre son cœur, elle demandait (quelle femme,

la plus subtile des subtiles, y échappe?), elle demandait naïvement, toutes preuves devenant confuses et incertaines :

— Dis, tu ne m'as pas trompée... dis, tu le jures... sur nos enfants?

— Je le jure sur nos enfants!

Il y eut quelques jours d'exaspération féerique pour Briare. Son sang fermentait en une série suraiguë d'accablement et de béatitudes. Il lui semblait se donner — en beau et en laid — à la mystérieuse Nature, plus que jamais il ne s'était donné. Non pas son cerveau, non pas sa pensée, mais les centres sensitifs, mais tous les petits filets nerveux de la vie de relation parurent se dédoubler, s'évaser sur le dehors, projeter son organisme sur l'ensemble des choses. Ce fut le triomphe d'éclosion, la fureur de se dissoudre — égoïste et généreuse — ces terribles ivresses que doivent connaître quelques orientaux à la fois sains et sen-

sitifs quand le harem s'ouvre à leur virilité, quand l'abondance de la femme et de la beauté leur permet une puissante, nombreuse et ardente postérité.

Hubert aima durant ces jours Hélène et l'autre. Il les aima différemment mais également. Après des intervalles de honte et de remords, il se fermait l'esprit, il allait dans l'instinct avec une manière de perverse bonté, car il ne mettait pas seulement l'amour et la volupté en compte, mais un obscur holocauste, un sacrifice où il y avait le sentiment de forces perdues, de lassitudes ferventes, de vœux profonds et destructeurs.

Puis, selon la coutume, il se reprit : la restriction revint, ses fibres se rendormirent.

Il se levait maussade. Il fuyait dans sa chambre, y demeurait à faire des classements illusoires. Quelque chose l'irritait

dans chaque geste d'Hélène, il baissait les yeux à table pour ne la voir que le moins possible.

Pour garder sa politesse, il lui fallut des efforts infinis : d'autant qu'elle arrivait souriante et câline, d'autant qu'elle avait les paroles coquettes et les gestes coquets qui, lorsqu'ils sont à contresens, font penser, chez la plus jeune et jolie femme, à des gestes de vieille femme minaudeuse.

Lorsqu'elle s'appuyait à lui, ce poids lui paraissait démesuré. Lorsqu'elle approchait sa bouche, la fraîche moiteur des lèvres semblait une humidité de limaces rouges. Lorsqu'elle le frôlait de ses cheveux, c'était une sèche et énervante électricité. Lorsqu'elle appuyait vers lui un tendre regard, c'était comme ces regards de chiens au printemps qui, enfant, lui étaient si insupportables qu'il leur jetait des cailloux. Lorsqu'elle chantait, sa musique n'avait pas

même le charme de le faire songer à l'*autre :* elle l'exaspérait tout simplement. Et son parfum lui soulevait le cœur, et sa main, et ses ongles surtout, le fâchaient à chaque mouvement comme s'ils le menaçaient.

C'était, enfin, *la réaction égale à l'action*, autant de convulsive retraite devant elle que d'amour quelques jours avant.

Elle ne s'en aperçut point d'abord et, d'ailleurs, attribuait à des lassitudes l'engourdissement où il réfugiait sa nervosité. Elle avait non pas oublié, mais renfoncé, rencoigné ses soupçons, avec la grande élasticité des âmes, le si merveilleux pouvoir d'adaptation des débats intérieurs ! Au retour du mari, à cet élan dont la sincérité l'enveloppait, elle avait d'instinct fermé les yeux de l'intuition. A peine si, pendant un baiser, à l'ouïe d'un mot *qu'il n'employait pas jadis*, et dont l'écho l'éveillait comme un froissement de hallier la bête de chasse, elle

avait une contraction, l'éveil d'une colère.

Cela, rare et fugace — étouffé par un trop vaste besoin de croire et de se confondre.

Mais, quand finit la bonne crise, quand elle revit, et avec de pires reculs, Hubert redescendre dans le mystère, chez elle aussi *la réaction fut égale à l'action*. Les choses endormies, les soupçons qui eussent pu lentement se rouiller dans les ténèbres du sens intime, cela remonta au grand jour. Et il parut que, pour avoir été enfouis, ils n'avaient pas cessé de croître, de se développer, telles ces notions que le sommeil complète. A la nervosité d'Hubert, d'abord trompée, câline, elle se dressa bientôt plus âpre, débordante de haine. Elle rôda en ennemie après lui. Elle se résolut de savoir et de se venger. Son penchant à la fidélité reçut là son choc le plus violent, une fissure par où entrait une triste couvée de

contagion perverse. Et, dans ce sentiment de combat, elle n'eut plus la même pâleur, mais je ne sais quoi de froid sur la peau, de scindé dans le front. Un regard qui montait d'en bas tout chargé de choses équivoques. Des lèvres sèches d'ennemie, des paroles concentrées dans de rongeantes méditations.

Il s'en aperçut avec saisissement. Il fit l'effort de l'apaiser par des caresses; il y échouait; ses agacements étaient plus forts que toute tactique, que toute sécurité. Mais il emportait avec lui, au dehors, l'inquiétude plus forte qu'un objet fût perdu, il se levait plus souvent la nuit pour tâter ses poches, il cherchait de chimériques cachettes pour les lettres que l'*autre* lui envoyait, souvent encore, poste restante.

XII

Une après-midi d'automne, Hubert rejoignit l'*autre* auprès de la Trinité. Ils marchaient lentement, avec le recueillement de s'aimer dans une atmosphère tiède. C'était en eux la sécurité d'habitudes prises, pas même un regard à l'entour. Rue Saint-Lazare, Briare entendit un pas rapide derrière lui, puis se sentit touché à l'épaule, vivement. Il se retourna, avec l'idée de quelque camarade trop familier.

Il vit Hélène !

— C'est toi ! fit-il d'une voix rauque et défaillante.

— Ah ! dit Hélène, et des mots innom-

brables fourmillaient en elle, étouffés par l'horrible constriction du cœur et de la gorge.

Il y avait un mouvement de foule; l'*autre* était déjà à quelques pas. A travers le flux des sensations contradictoires, des pensées qui roulaient, fuyaient, s'enchevêtraient, s'entre-choquaient, Hubert voyait pourtant une idée claire : « laisser à J... le temps de fuir... » Car il venait de la voir se retourner, elle avait dû comprendre le sens du visage livide d'Hélène.

— Et comment te trouves-tu par ici ? s'écria Briare.

Il avait une figure verte de bandit, un sourire hideux.

— Qu'est-ce que cette femme ?... Ah ! je te... Mais elle n'échappera pas comme ça !

Elle voulut se précipiter; Briare la retint et répéta ridiculement :

— Ne fais pas de scandale, Hélène...

Elle s'agitait dans un éblouissement d'horreur, elle se voyait tenant la preuve vivante. Pour lui, il conçut que, si elle ne pouvait parler à l'*autre*, une lacune allait demeurer tout de même :

— Qui est-ce ? Je veux lui parler.

Il répondit — un mélange de ruse et d'imbécillité :

— C'est la fille d'un ingénieur.

Elle se débattit, elle cria :

— Je veux lui parler !

— Voyons ! Hélène !

— Laisse-moi, lâche !

Du monde s'assemblait, les faces bêtes de la foule, l'horripilante attention de cent regards qui semblent véritablement appuyer comme des pôles magnétiques. Il sentait leur malveillance, en était plus déséquilibré. Elle, au contraire — et comme femme et comme victime — y prenait une vigueur nouvelle. Alors, il dit :

— Eh bien ! va, va, je te laisse... fais un grotesque scandale...

Elle s'élança. Il attendit, comme on pourrait attendre la chute d'un bloc au fond d'un abîme. Elle fit quelques pas, elle ne vit personne, aucune silhouette qui ressemblât à celle de la disparue.

Tandis qu'elle allait, Hubert s'aperçut qu'il tenait à la main un petit carnet de l'*autre* : tout était là, nom, adresse, etc... Il eut envie de le jeter au ruisseau et n'en fit rien, obéissant au sentiment absurde de ne pas chagriner son amie par la perte de son carnet. Il n'eut pas le temps de revenir sur son mouvement : à peine venait-il de glisser le carnet dans sa poche qu'il vit revenir Hélène.

Elle était moins égarée, mais plus lugubre.

— Où est-elle ? Je ne la vois pas.

— Comment le saurais-je ?

Il eut un frisson de bien-être, fugace, mais violent. Il perçut qu'il allait encore une fois tenter de tout nier. La preuve la plus terrible, la plus tangible avait disparu. Avec sa sombre expérience de la force du mensonge, il vit se dérouler une scène longue, misérable, accablante, mais il ne renonça pas à l'espoir d'en triompher.

— Elle a fui! ricanait Hélène... Elle ne pouvait donner une preuve plus complète!

Il haussa les épaules. Ses mâchoires étaient encore un peu durement collées, son ton cahoté comme un homme sensitif passant d'une salle chaude dans une cour glacée, mais il était résolu.

— Elle a fui, parbleu... qui n'eût fui à sa place?

— Une honnête femme aurait fui??

— Mais évidemment... Quand elle s'est retournée... qu'elle t'a vu décomposée, et un scandale inévitable... on a beau être in-

nocente, on n'en a pas moins horreur de cette foule qui vous regarde...

— Une honnête femme n'aurait pas soupçonné le scandale !

— Oh ! comment peux-tu dire cela ? Est-ce qu'au contraire une femme tout à fait honnête, qui craint même l'apparence d'une culpabilité, ne fuira pas plus vite qu'une autre ? Est-ce qu'un honnête homme accusé d'un crime n'est pas plus ému qu'un voleur ?

Quoique cela ne portât *aucun* doute en son esprit, Hélène fut cependant frappée de ces arguments, frappée avec un redoublement de colère mêlée d'impuissance, car nous emportons, même dans nos certitudes, je ne sais quel souci des choses *plausibles* dites par les coupables.

— Ah ! hypocrite... hypocrite... Et c'est pour cela que tu étais vert, que tu avais l'air d'un assassin... et que tu n'as pas osé

me présenter (avec un sardonique mépris) *à la fille de l'ingénieur*.

— Mais je suis devenu pâle en te voyant pâle... j'ai eu la peur instantanée d'un scandale... la honte pour cette personne rencontrée par hasard... à qui je disais quelques paroles et que j'allais quitter... et qui est aussi innocente, la pauvre fille...

— Lâche menteur... est-ce que je n'ai pas vu ton sourire quand tu lui parlais ? un sourire qui valait un baiser en pleine rue...

— Oh ! un sourire tout naturel... tu as vu ça à travers le verre grossissant de ta colère ! On n'observe pas bien quand on est trop ému... Ah ! la pauvre fille... si tu savais...

Il répétait impudemment « la pauvre fille » avec emphase, avec le sentiment que rien n'était plus propre à semer le doute, et son geste indiquait une commisération un peu ironique.

— Une prostituée ! criait Hélène.

Bourdonnante, dans le flux de la colère, resurexcitée à un retour d'image :

— Comment se nomme-t-elle ?

Il balbutia, pris au dépourvu par cette question plus que par toutes les autres.

— Ah ! tu ne réponds pas !... Hésiterais-tu à répondre s'il n'y avait rien ?

— J'ai hésité, c'est vrai... c'est que, te donner un nom, dans l'état où tu te trouves ! Demain, après-demain... quand tu seras calmée... Aujourd'hui, je ne me sens pas le droit d'exposer *cette pauvre fille* à une visite inconsidérée... qui peut la troubler injustement elle et son père !

— Et mes tortures à moi !...

— Que veux-tu que je te dise ?... Je suis profondément triste de ce qui arrive. J'avoue que... que... mais je n'ai pas d'autre ressource que de dire la vérité... C'est évident, la vérité n'est pas toujours une chose nette... C'est la vie, ça !

Elle, ironique, l'imitant :

— C'est la vie, ça !

Avec une lenteur appuyée, injurieuse :

— C'est la vie — le mouchoir... la lettre... tes absences... Ah ! c'est la vie... Elle est complaisante, la vie... N'as-tu pas honte ?... Ne sens-tu pas combien tu as été vil et ignoble à mes yeux... si vil et si ignoble qu'à ta place un homme, *un vrai homme*, aimerait mieux tout avouer... tout plutôt que de descendre aussi bas ?... Ah ! tiens, je te préférerais forçat !

L'injure retentit en lui, répercutée par tous les échos profonds de l'orgueil. Un instant, honte, fureur et aveux se pressèrent sur sa bouche comme la fumée sur une forge. Il se sentit immonde et ravalé de tout l'accent d'Hélène. Mais honte, fureur et aveux parlèrent une langue muette. Les lèvres d'Hubert firent la mimique des mots, mais il n'y eut pas de souffle pour les por-

ter. Puis, tel un flux électrique, une phrase ondula sur son cerveau : « Ce n'est pas « pour toi, c'est pour Elle... Lâche et bas, « mais par bonté, *bonté... bonté.* »

Et parallèlement :

— Le carnet ? Où jeter le carnet...

Et à l'horizon des pensées :

— Ce n'est pas seulement par bonté... j'ai ignoblement peur... mais j'ai *le droit* d'avoir peur...

Puis, comme il fallait répondre, il le fit avec une *fausse* colère, dont l'accent était nourri par la *vraie* colère qui avait tout failli lui faire avouer :

— Quand tu m'insultes comme ça... je n'ai plus pitié de toi... je suis presque content que tu souffres... C'est indigne... c'est idiot... avant d'avoir la preuve... Tu te conduis comme une crapule...

Bouleversée, l'âme terrorisée par la certitude de l'hypocrisie de son mari, encore

une fois se juxtaposait en Hélène un désappointement de juge qui voit échapper des arguments qu'il croyait absolus, et que l'adresse d'un prévenu rend tous incertains et vagues. Ce sentiment était fantasque, entremêlé à son navrement de victime ; son cerveau travaillait avec détresse, dans la rage d'objectiver. A travers l'idée d'Inébranlable, elle sentait déjà *approcher* le doute, elle sentait l'extrême faiblesse, la facilité de disjonction de ce pauvre moi dont aucune foi n'est inflexible pourvu qu'elle soit attaquée par une négation assez pertinace. Et quoique c'eût été, en somme, une joie immense de ne pas être forcée d'admettre la trahison d'Hubert, pourtant la pensée qu'elle *pourrait* encore s'être trompée, ressemblait à la colère de voir s'enfuir une *proie*, tant une forte impulsion nous transforme en combattants, en chasseurs, contre notre propre âme.

Aussi tressaillit-elle d'une noire satisfaction en se souvenant du carnet entrevu aux mains d'Hubert, souvenance toute matérielle, instinctive, qui aurait très bien pu ne lui revenir *jamais*.

— Quel était ce carnet que tu tenais à la main?

Mais il avait présumé la demande. Éclairé par d'autres scènes sur les dangereux retours de la mémoire instinctive d'Hélène, il tenait à la main son propre carnet. Et, avec une surprise mal jouée, mais suffisante :

— Mon carnet?

Il montra dans sa main droite *son* carnet. Elle n'avait pu le voir, car, par ruse, pour mieux la surprendre, il n'avait pas balancé le bras. D'un œil avide, elle regarda le carnet. Comme l'autre carnet, il était rougeâtre, mais plus carré, d'un grain différent. Toutefois, en le lui voyant à la main,

elle sentit échapper une autre preuve. Ils approchaient, du reste, de la maison. Il était étreint d'une épouvante excessive :

— Où jeter le carnet... où ?... où ?

Il songeait à l'escalier, aux corridors, aux hiatus des meubles et des murailles. Son dos était moite de détresse. Il trouva toutefois la force de ricaner :

— Encore une de tes folies... Tu vois si j'ai eu raison en te prétendant trop perspicace ! C'est comme ces gens qui ont un fossé à sauter et qui sautent si loin sur l'autre rive qu'ils tombent dans un trou au delà.

Elle se moqua :

— Ah ! ah ! je pense à ta réponse : « la fille d'un ingénieur ». Comme si la fille d'un ingénieur, c'était quelque chose de sacré !

— Je la plains, la pauvre fille... Vrai, dire deux mots en passant à quelqu'un

qu'on connaît par son père... deux mots bien innocents... sur des riens... puis voir tout à coup surgir quelqu'un qui a l'air de vouloir tout assassiner... Tu avoueras...

— J'avouerai que tu dois avoir une âme bien basse pour oser encore parler... après le flagrant délit!

— Le flagrant délit! Tu appelles ça un flagrant délit!

Son calme ergoteur montait, quoique le diaphragme demeurât contracté.

— En définitive, qu'est-ce que ça prouve, que j'ai fait quelques pas avec une femme?

Il la regarda pour voir si elle protestait, si elle avait aperçu le début de la rencontre. Il vit qu'elle l'ignorait, et reprit avec une véhémence lourde et vulgaire :

— Est-ce que je lui donnais le bras?... Est-ce que je la touchais de près?... Ah ça, n'arrive-t-il pas cent fois dans une

existence d'homme de rencontrer une dame qu'on connaît... qui marche dans la même direction... de l'accompagner quelques pas — car nous marchions dans la même direction... Si tu appelles ça un flagrant délit, tu as le flagrant délit facile.

Ils étaient devant leur maison. D'un commun accord, ils se turent. Le respect humain s'interposa devant eux comme un écran devant une flamme. Ils s'en étonnèrent. Mais lui, dans l'escalier, comprenant que, pour trouver un moyen de cacher le carnet, il fallait rester dans une apparente indignation, qui permettait de courir de droite et de gauche, il se remit *à crier à voix basse :*

— Oui, c'est abominable... quelque tort qu'on suppose à quelqu'un... surtout quand ce quelqu'un a vécu dix ans à vos côtés... quand ce quelqu'un ne vous a pas rendue malheureuse... c'est sale de

lui dire sans *certitude* ce que tu m'as dit...

Il répéta en ouvrant la porte :

— C'est sale... c'est sale!

Puis il rentra à grand pas, jeta son chapeau et son pardessus. Soudain, il entra dans la chambre voisine, sans qu'elle le suivît tout de suite, et, avec un tremblement affreux il jeta le carnet au bas d'une armoire ouverte, sous le linge.

Ce faisant, il continuait à grommeler, à s'agiter.

Hélène reparut.

— Dis-moi le nom... je te jure que je n'irai pas faire scandale...

— Je ne te dirai certainement pas le nom aujourd'hui... Sais-tu toi-même ce que tu ferais?

— Oh! je la retrouverai... j'ai trop bien vu ses cheveux et sa démarche... elle n'est pas extraordinaire, ta *bien-aimée*... mesquine... fagotée!

L'amour-propre d'Hubert ne l'empêcha pas de répondre :

— Pauvre fille ! Ça me donne une espèce de compassion de l'entendre critiquer... elle est si loin de toi et de moi !...

— C'est pour cela que ton regard... tu la convoitais en pleine rue...

Il haussa les épaules :

— Quel ennui !

Soudain Hélène resongea au carnet :

— Et ce carnet ?

Elle se jeta sur lui. Il la repoussa.

— Es-tu folle ?

— Je veux ce carnet !

— Mon carnet est dans mon pardessus...

Il continuait à la repousser, attisant son soupçon, afin de mieux la voir convaincue quand elle l'aurait fouillé. Mais sa terreur n'en était pas moins vive, accompagnée de cet inévitable sentiment qu'Hélène va de-

viner, qu'elle lira par hypnose où il a caché l'objet — inquiet aussi de toutes les traîtrises du hasard.

— Je verrai après dans ton pardessus... si tu n'as pas peur, laisse-moi chercher!

— C'est absurde... Je ne veux pas!

— Tu vois... Tu vois...

Elle s'excitait dans un instinct de guerre et de chasse mêlé à l'impatience et la crainte qu'Hubert n'échappât à la fouille. A mesure qu'il s'en défendait, la certitude d'Hélène croissait, se condensait, devenait absolue :

— Laisse-moi voir!...

— Non!

— Ah! je savais bien!

— Tu ne sais rien du tout... Ça m'ennuie, j'en ai assez de cette scène...

— Misérable!

— Encore les gros mots... Je m'y habitue... je te dis que je n'ai rien à cacher...

— Tu mens !

Il parut hésitant, et son trouble n'était pas feint, car il continuait toujours à percevoir derrière lui, comme un hyperesthésique pourrait percevoir un fort aimant, le carnet, dans l'armoire, sous le linge. Et, dans son état d'énervement, cette impression lui faisait un véritable mal physique à la base du crâne :

— Mais non, je ne mens pas... Je suis dégoûté de vivre de cette vie-là.

Il s'assit d'un air las. D'une main avide et sûre, elle lui fouillait les poches. Rien !... Un silence... Elle demeurait désappointée, avec la demi-honte d'un acte avorté, le sentiment d'une supercherie et, tout au fond, moins convaincue de ses soupçons, déjà *touchée* de cette incertitude dont l'*approche*, tantôt, avait mis sa colère mal à l'aise.

— Eh bien? fit-il sardoniquement.

— Il est dans ton pardessus...

— Puisque tu as commencé, cherche dans mon pardessus.

— Tu l'as jeté quelque part!

Le cœur défaillit à Briare. Il accentua, pour mieux dissimuler, son accent sardonique.

— Ah!... Eh bien, fouille la maison... Pendant que tu y es!

Elle retomba découragée.

Et lui, avec un navremement horrible, une ironie noire, il comprit que l'heure approchait où le mensonge allait triompher une fois de plus, sans que, d'ailleurs, l'impression énervante du carnet sous le linge cessât de l'obséder.

Elle restait dans une morose stupeur. C'était la nausée de la nouvelle déception, de la preuve, crue si compacte, irrésistible, irréfutable, lentement métamorphosée, évaporée, fantomisée. C'était le serment inté-

rieur de ne pas laisser cette fois rentrer le doute, le doute humiliant. C'était l'entrée subtile de ce même doute, filtrant à travers toutes les résistances, comme l'oxyde empoisonné à travers les fontes rouges. C'était une difficulté croissante à se figurer exactement les péripéties de la dispute et des précédentes disputes, le sentiment d'éternelles erreurs faussant les plus fortes vérités. C'était enfin l'insurmontable désespoir de l'Instable, l'impossibilité de l'âme d'être logique avec elle-même, la perception qu'ont les moins analystes combien l'on est une chose peu sûre pour soi, dans combien de marécages et de chausse-trapes un esprit choit en parcourant sa propre substance.

Et dans tout cela continuait le :

— Oh ! cette fois... c'est certain... certain... c'est certain... certain...

Affirmation que la répétition voulait

ancrer et dont l'abandon apparaissait comme un gouffre d'humiliations.

Elle sortit de sa rêverie :

— Séparons-nous... Pourquoi continuerions-nous cette existence salie ?... Tiens, fais un petit contrat... Tu me donneras deux cents francs par mois... Je vivrai avec deux cents francs...

Elle parlait ainsi dans une demi-voix entrecoupée, dans une longue et fantasmagorique détresse. Il baissa les paupières, un flot de larmes pesa sur ses yeux, mais ne jaillit pas. Il dit avec mélancolie :

— A quoi bon de telles idées ? Est-ce que nous pouvons nous séparer ?... Et pour quel motif ? Calme-toi : je te donnerai toutes les preuves pour te rassurer... plus tard !

— Ne répète pas tes mensonges... (encore qu'elle ne fût plus sûre que c'en fussent) c'est assez d'ordure... assez de lâcheté... je

ne comprends pas que j'aie pu le supporter si longtemps... je ne le veux plus !... Je serai pauvre, mais libre... malheureuse mais pas humiliée par ta présence... Être encore abaissée, ma dignité, ma confiance, ma tendresse, traînées dans la boue... non, non, cela ne sera plus !

— Cela n'a jamais été.

— Qui aurait pu te croire si hypocrite ?

— Je ne suis pas hypocrite... c'est toi qui es devenue folle...

— Je t'en supplie... Je me mettrais à genoux pour que tu acceptes la séparation... tu verras les enfants aussi souvent que tu le voudras... Débarrasse-moi de la vie commune... ne me force plus à être auprès de toi. Ma vie n'est qu'une humiliante torture... Je vivrai d'un morceau de pain pourvu que je ne te voie plus !

Il vint à Briare une pensée cruelle et douce, perfide et compatissante, et où se

retrouvait la manie expérimentale du siècle. Tandis qu'elle parlait, il se mit à moduler faiblement une chanson qu'ils chantaient ensemble à l'époque de leurs fiançailles :

Au fond des clairières,
Au bord des étangs.

A ce chant, révoltée et soumise, elle détourna la tête. Elle eût voulu fuir, crier, interrompre. Elle soulevait d'un effort sa colère. Elle la maintenait en se raidissant. Mais la mélodie entrait sur les ondes délicates, et les anciennes fibres se mouillaient et s'électrisaient. Et partout se levèrent des multitudes en elle. Des multitudes semblables aux pointules vertes, aux floraisons neigeuses, semblables au bruit des eaux dans le premier soleil, aux craquements des écorces, aux envols des oiseaux migrateurs. Oh ! la douceur. Oh ! le monde entier ! Le monde entier dans une chair souffrante,

le levier de musique tâtant et retournant toutes les vieilles pierres du cœur sous lesquelles dorment les souvenirs !

— Tu oses chanter ! fit-elle avec indignation.

Mais son indignation palpitait de détresses douces, et il le perçut bien. Il continua, il finit les strophes. Hélène était asphyxiée de larmes intérieures :

> La grâce frigide
> Des chevreuils d'hiver...

— Oh ! qui aurait cru, quand tu venais chez nous, qu'un jour tu serais mon bourreau ?

— Je ne suis pas ton bourreau, Hélène...

— Qu'appelleras-tu donc une preuve, si celle d'aujourd'hui n'en est pas une ?

— L'aventure d'aujourd'hui est triste... ce n'est pas une preuve... Je comprends

ta colère, mais je *sais* qu'elle est injustifiée. . Je ne puis que te le répéter encore, encore et toujours...

Et le doute entier est venu. Tout en Hélène se défigure, se désordonne, s'endolorit. En sa lassitude, une impersonnalité morne la dissout. Elle n'a plus la notion d'une logique. Elle glisse nerveusement vers les abîmes de la réconciliation. Oh ! qu'elle voudrait connaître un serment infranchissable pour Briare, qu'elle voudrait qu'il croie en une religion, en un Dieu, en quelque chose qu'il n'oserait enfreindre ! Invinciblement, elle chuchote :

— Peux-tu mourir... tomber mort là si tu m'as trahi ?

— Que je meure là devant toi !

— Ah ! reprit-elle désespérée... c'est que tu ne crois à rien !

Des minutes de silence, puis des heures de silence, et ils dînèrent, et ils descendi-

rent dans le soir, vaste et lourd soir en leur destinée, ombres mémorables sur leur vie. Vers dix heures, il se leva d'un fauteuil — il alla vers elle — dans les ténèbres — il parla au hasard.

Et de nouveau vint une incertaine et tremblante réconciliation :

— Oh ! tu le jures... tu le jures...

— Je le jure...

Alors à voix basse, craintive, toute détrempée de larmes, elle demanda des fleurs, un bouquet. Il descendit, il alla chercher ce funèbre bouquet et il revint — et il lui sembla porter des fleurs dans un cimetière, et, en les remettant à sa pauvre femme, les mettre sur une tombe.

DEUXIÈME PARTIE

I

Déjà l'amour d'Hubert déclinait. Au fauve délice de l'aventure, à l'ardeur aussi vive vers la souffrance que vers la joie, commencèrent de succéder les ennuis et les servitudes. Selon la règle, il fut d'autant plus aimé : la surveillance et la jalousie de la maîtresse égalèrent celles de la femme. Il vécut la double légitimité où l'amante exige le serment de n'être plus à l'épouse, autant que l'épouse poursuit âprement les traces de l'amante.

Devant le malheur des deux femmes, Hubert se trouva partager son remords,

s'apitoyer en partie double. Les scènes, les cris de la maîtresse contre l'épouse, ses élans de fureur et de désespoir, ses idées sur le bonheur d'Hélène et sur son malheur à elle s'officialisèrent tellement qu'il en demeurait stupéfié.

La seule différence était que, tout de même, il avait peur d'Hélène et seulement de l'anxiété vis-à-vis de l'*autre*.

La force du commencement plaidait pour la première, et, plus encore, la force des enfants.

Quelque vision qu'il cherchât de l'avenir, comment se séparer de la forteresse où vivait la chair de sa chair ? et, à mesure que déclinait l'amour, il sentait mieux que l'univers entier ne pouvait prévaloir contre sa postérité. Aussi, celle qui la détenait prenait une puissance que l'*autre* devait de moins en moins balancer.

Combien il le perçut, un soir qu'il était

libre! Encore si près de la période où il se ruait sur la chambre mystérieuse, avec la seule horreur qu'*elle* fût absente, si près des attentes épouvantées où il semble qu'on l'aimerait mieux morte que manquant au rendez-vous... Et ce soir il était *libre!* Aucune jalousie ne tremblait en lui, nul des éveils convulsifs du cœur où l'on palpite comme le cerf au débucher. Il songeait aux trois dernières semaines asphyxiantes, où *elle* l'avait exigé chaque soir, où elle l'attendait avec un visage si pâle, jaloux et tyrannique! Il songeait aussi qu'il était dix heures et, le dernier courrier venu, qu'il ne risquait aucune de ces surprises de lettres qu'elle lui faisait parfois, lettres ambiguës, écrites d'une grande écriture renversée, signées d'un nom vague, et qu'il ouvrait avec tant de peur sous les yeux chasseurs d'Hélène.

Dévêtu, à l'aise dans les vêtements amples,

portes closes et lampe douce, il avait voulu qu'on ne mît pas coucher avant onze heures les petits frétillants de veillée, riant leur bonne vie neuve auprès du père.

De longtemps il ne les avait vus ainsi; il exultait de paternité. Chacun de leurs gestes avait une grâce de choses sacrées, une beauté étincelante qu'avait failli compromettre l'ouragan. Hubert rêvait l'avenir, l'essaimage, bienheureux surtout d'être leur Refuge, de les tenir sous son ombre. Ah! qu'ils demeurent longtemps encore garés, qu'ils n'aillent point prématurément aux places où l'on lutte, où l'on succombe, où l'on est responsable! Qu'ils soient bénis dans le clos de famille; qu'ils vivent la volupté paisible de la protection sans esclavage, de la tendresse sans levain de haine!... Et il goûta la suprême béatitude à tout donner pour eux, à renoncer à toute jeunesse, à tout renouveau, pourvu qu'ils

aient, eux, cette jeunesse et ce renouveau!

Rêvant, il ne cessait de les contempler. La splendeur du printemps emplissait leurs prunelles. Une force vive émanait d'eux, et toutefois quelque chose de frêle — le frêle non de leur santé, qui était parfaite mais de la vie même, toujours prête à défaillir, si proche de la tombe éternelle. Représentants, à la fois, de la pauvre forme d'une minute et des choses qui remontaient vers des milliards d'ancêtres, vers les premiers êtres vivants, de choses qui s'étaient transmises de siècle en siècle, et qui pouvaient se transmettre encore, toute cette communauté avec la Grande Vie et la Petite Vie, ils la partageaient avec lui, Hubert, et, sans lui, ils ne se seraient pas rattachés à la chaîne! Sans lui et sans *elle*, Hélène.

Et s'ils vivaient, la chaîne se pouvait continuer, des rameaux infinis pouvaient aller

aux profondeurs du temps, qui auraient pris leur flamme chez lui et qui sans lui n'auraient pu naître!

Il regardait cet avenir, remué de suavité mystique, et une part de ce mysticisme s'orienta vers Hélène.

La jeune femme étudiait une coupe de vêtement dans un journal de mode, patiemment comparait les textes et les planches. Ses yeux étaient dans une douce absence — ses cheveux à moitié détachés au sommet, et prêts à tomber en masses voluptueuses. La vénusté de son cou, la sensitivité de la peau des paupières, où nulle ride ne ternissait la finesse et la clarté du tissu, l'aristocratie de la ligne du corps, avec un léger penchement en avant, tout impliquait la grâce non spoliée malgré les assauts de la souffrance. Hubert médita sur ce qu'elle pouvait inspirer de désir et substitua par la pensée quelque autre homme que le hasard

de la vie aurait pu poser ce soir auprès d'elle. Il vit tressaillir cet autre homme, attentif à se griser d'Hélène, haletant à rêver sa possession. Elle serait, pour celui-là, l'écrasant mystère — l'objet de crainte autant que de désir — et le vœu pénétrant de toute la nature. La robe, vers laquelle Hubert descendait le regard, serait le terrible obstacle et cette chose qui fait que le vêtement de la femme dépasse la plus étincelante parure forestière.

Il eut, en y songeant, le frisson du frisson de cet autre, et les plis de l'étoffe, si vivants sur la chair souple, lui rapportèrent les luttes les plus tendrement accablantes de sa jeunesse. En même temps, la mélancolie d'Hélène lui parla comme une supplication douce, comme un cantique des soirs de mai, quand les églises sont entr'ouvertes.

— Ah! se dit-il... la voici cependant sur le chemin de victoire... Si elle pouvait

avoir l'instinct d'attendre et surtout de ne pas chercher!... Je reviendrais maintenant vers elle... et même sans doute avec un peu plus d'ardeur qu'avant la trahison... un retour de tendresse que la stagnation des ans passés ne pouvait plus permettre... Mais elle cherche... elle cherchera... et qui sait? c'est peut-être à l'heure même de sa victoire qu'elle l'aura enfin, la *certitude*... c'est peut-être quand tout sera fini qu'elle trouvera la trace indéniable, et le malheur!

Cette idée l'assombrit, grossie de cent exemples de punitions pour des fautes passées. Il entrevit le ridicule paiement de la dette, alors qu'elle ne représente plus qu'une fiction, et se répéta :

— Ah ! si elle pouvait avoir l'instinct de ne pas chercher!

Mais rien ne lui donnerait cet instinct, et plutôt, ne serait-elle d'autant plus chercheuse que la chose allait diminuant?

Il rejeta cette forme de réflexion, pour revenir à la mère et aux enfants, au besoin de vieillir en paisible possession de son *home*.

L'heure du déshabillage des petits était venue. Il y assista, avec des tressaillements d'allégresse, vingt fois les reprenant pour goûter la fraîcheur de leurs cous et de leurs claires poitrines.

Lorsqu'ils furent couchés, Hélène se rassit, grave, fuyante, insondable.

En ces jours, elle n'était point ennemie déclarée ; mais l'amère incertitude ne pouvait jamais dormir plus de quelques heures en elle. Chacune de ses fibres était comme accordée pour la détresse, son cœur aussi sensible que celui du cardiaque par les temps d'orage. Une douceur, hélas ! s'y entremêlait, l'intime douceur de sentir qu'elle aimait, qu'elle était jeune, que la souffrance dont maigrissait son visage lui dispensait aussi les plus suaves moissons du

sentiment. Hubert paraissait plus désirable encore qu'aux jours délicieux où il vint sur sa destinée, comme le dégel sur la plaine, vêtu présentement de cette séduction que maints tyrans eurent pour les peuples : et, lorsque Hubert revenait du dehors, l'épouse blémissait de voluptueuse rancune à l'ouïe de son pas...

— Hélène, dit-il, quelle joie que nos enfants soient bien portants !

— Ne le dis pas ! répliqua-t-elle avec un mouvement de recul.

— Pourquoi ?

— Il ne faut jamais le dire !

Il partageait bien au fond, quoi qu'il en eût, cette éternelle terreur du destin attentif à contrarier les paroles, et il n'insista point. Aussi bien ne voulait-il que converser. Il reprit :

— Que cherches-tu à faire ?

— Je cherche le joint de ce patron...

Vois comme les lignes s'embarrassent...

Hubert attira distraitement le dessin, puis son regard rencontra celui d'Hélène. La jeune femme montra de la nervosité; ses mains errèrent; et elle tourna les yeux d'un mouvement de méfiance. Il trouva le geste joli, s'arrêtant à contempler la fine contractilité des paupières :

— Tu as l'air boudeur? dit-il.

— Je ne suis pas boudeuse...

— Au moins, tu te détournes...

— Peut-être !

— C'est donc que tu as quelque chose.

Elle réfréna une contraction de la bouche, amère et résignée :

— Je ne le sais pas moi-même... je me sens mal à l'aise.

— Mais pas physiquement.

— Non... pas physiquement.

— C'est contre moi?

— Ce n'est pas contre toi... c'est...

Puisque je ne sais pas, comment veux-tu que je te dise ?

— Mais on sait toujours, sinon avec précision, du moins assez pour le dire. Est-ce à propos de moi ?

— Oui... c'est à propos de toi... mais tu me feras plaisir en n'insistant pas.

— Je veux insister, au contraire... je voudrais que tu sois heureuse !

— Comment pourrais-je l'être, avec tant de choses pas franches autour de moi ?... une vie si misérable et si reléguée !

— C'est toi qui la fais misérable !

— Est-il possible que tu me le dises en face ? Est-il possible que tu nies les mille raisons que j'ai d'être malheureuse et qui se renouvellent chaque jour ?

— Tu t'exerces au malheur, tu t'accoutumes au soupçon... au lieu de vivre confiante... au lieu de me croire... et que peut-il en sortir, sinon de la misère ?

— Tu me parles comme à une enfant, sans même avoir l'air de te douter combien j'ai de raisons d'en être mortellement offensée. Admettons que tu n'aies rien fait — du moins devrais-tu avouer que j'ai eu tous les motifs de croire le contraire.

— Tu as eu quelques motifs... cela je l'avoue.

— Tu n'es pas de bonne foi : c'est ce qui augmente ma méfiance. Ah ! si j'avais un de ces hommes fidèles et loyaux...

— Je suis plus fidèle et loyal qu'aucun de ceux que je connais ou que tu connais ! Ne juge pas par comparaison, car vraiment !...

Cet enfantillage de la femme voulant à toute force le héros, aussi aigu chez les natures fines que chez les grossières, lui fit hausser les épaules, puis s'étonner de la violence de l'instinct, de la puissance prodigieuse qui a implanté la croyance à l'homme

fidèle, au sein de la plus prodigieuse polygamie effective.

Hélène répliqua, d'un ton de colère :

— Ne calomnie pas toute l'humanité.

Il répondit imprudemment :

— La calomnier ? Comment se peut-il faire que toi, observatrice pourtant, me dise de tels enfantillages ?... Tous les hommes... *tous*, entends-tu ? trompent leur femme ! Il est naïf que j'aie à te le dire.

Elle se tordit les mains, poussa un cri d'épouvante :

— Alors, toi aussi !

— Non, dit-il avec une énergique impudence... pas moi !

— Et tu crois que je puis te croire ?

— Tu le peux — car c'est la vérité ! reprit-il avec éclat et plein de dégoût ironique.

L'influence de l'affirmation agit du reste comme d'habitude. Hélène répondit plus bas :

— Pourquoi ferais-tu seul exception ?

— Qu'en sais-je ? Je suis une nature tranquille !

Ils se turent — elle impuissante à se défendre d'une satisfaction confuse, que le sentiment du mensonge appesantissait sans la submerger, lui luttant contre le désir d'affirmer une fois de plus le peu d'importance qu'a la trahison de l'homme. Il savait tout le péril de le faire, toute la colère qu'il exciterait en Hélène. Mais, en même temps, le besoin de convaincre montait follement, besoin auquel les plus rusés cédèrent, tellement l'opiniâtreté des femmes à niveler l'adultère de l'époux et celui de l'épouse révolte l'intolérance virile. De plus, Hubert, à l'heure où commençait le déclin de son aventure, redevenait intraitable autant qu'il avait été — ou s'était cru — indulgent à des heures tragiques.

Ce qu'il se retenait de dire, mille fois il

l'avait jadis ressassé à Hélène — mais alors sa vie était si transparente qu'en une caresse il calmait toutes révoltes comme tous soupçons. Aujourd'hui, c'était risquer le retour soudain des rancunes accumulées, le redoublement de l'espionnage. Il le savait trop, sans toutefois pouvoir résister, et même sa parole partit avec une maladresse choquante :

— Après tout, dit-il... quoique, pour mon compte, j'admette la fidélité mutuelle, rien ne m'agace comme la sotte manie des femmes de comparer l'adultère de l'homme à celui de la femme !...

Il demeura stupide de la folie de cette phrase, et fit je ne sais quel vague mouvement de recul, comme s'il eût craint un choc physique.

La colère vint immédiate chez Hélène :

— Peu de chose !... Il est pire ! car la femme a souvent l'excuse de la faiblesse, de

la peur, de la pitié ou d'une espèce de contrainte : elle est poursuivie, tandis que l'homme poursuit !

Cette forme de réponse, faite avec violence, rendit Hubert violent et lui ôta le sentiment de sa bêtise. Il cria :

— Oui, l'homme poursuit — en vainqueur — et la femme succombe en vaincue — elle est prise !... Quelle horreur plus grande pour un mari que d'être vaincu, raillé dans la personne de sa femme ?... N'est-ce pas pour l'homme trompé que tous les romans, toutes les pièces du cocu sont faites ? N'est-ce pas l'homme le bafoué, le cornard, le grotesque ? Tandis que la femme...

— Est tout aussi humiliée vis-à-vis des autres femmes.

— C'est faux ; la preuve, c'est qu'au début même du mariage des myriades de femmes préfèrent un homme initié, tandis

qu'il n'y a pas un homme sur des millions qui ne désire une vierge. Et ce sentiment est juste — conforme à la nature. Non seulement la femme est la vaincue, la proie, quand elle succombe hors du mariage, mais (et quel fait peut aller contre cette loi terrible, la loi de sa fonction même ?) elle est la *dépositaire*. Elle *reçoit* la chose pour laquelle elle s'est unie, la chose pour laquelle le contrat s'est conclu et lorsqu'elle trompe, elle prend, pour le compte de la communauté, la fraude vivante, le fruit menteur. L'homme a beau tromper, il ne peut qu'abandonner au dehors — et sa compagne est assurée de ne pas subir le triste mensonge d'un enfant qui ne soit pas à elle, la triste tâche d'élever l'étranger... Quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise — à moins de supprimer la famille — rien ne prévaudra contre cet argument primitif — venu des profondeurs mêmes de nos êtres — à jamais,

il rendra inégales la trahison de l'homme et celle de la femme, tant qu'il y aura des contrats... tant qu'il y aura des mariages !

— Tu défends ta cause ! Mais moi, j'aimerais mieux mourir que d'accepter tes raisons — mieux te tuer et me tuer — et si jamais j'ai la preuve !...

— Je ne défends pas ma cause. J'admets l'homme fidèle, j'admets un droit très fort de la femme ! Mais je n'en suis pas moins agacé de l'absurdité de te voir nier ce qui crève les yeux... nier le plus banal comme le plus flagrant des faits de l'amour !

— Une femme qui n'a pas d'enfants aurait donc le droit d'agir comme un homme ?

— Elle l'aurait toujours cent fois plus que celle qui a des enfants ! Cependant, même alors, le fait physique la met en infériorité — *elle subit, elle garde.* De plus, une femme est physiquement transformée par un

homme, et non un homme par une femme. Enfin, nos mœurs font de l'homme le protecteur, de la femme la protégée, mettant ainsi un surcroît d'orgueil blessé dans l'homme trahi... De quelque façon qu'on envisage la chose, la fatalité a voulu que la violation du contrat entraînât le maximum de la misère pour l'homme et le minimum pour la femme... Pourtant, je t'accorde la femme stérile !

Hélène se taisait, pleine de rancune. L'ardeur fixe de son regard finit par troubler Hubert. Il s'arrêta dans un bizarre vertige et ne put détourner les yeux. Il sentit passer une crise de faiblesse. Un instant, il fut vaincu par l'imploration mystérieuse de la jeune femme, il subit le plus dangereux attendrissement, le plus violent désir de confession, de *mea culpa*, de larmes. Son visage marqua une sincérité sans bornes, l'entier abandon — et il est certain

qu'Hélène le comprit. Mais, dans le conflit des sentiments, ces compréhensions muettes sont aussi vite effacées qu'elles furent une minute décisives ; le souvenir ne peut jamais les retrouver que confondues parmi d'autres gestes, ne peut jamais les délimiter avec précision. Aussi, au changement de visage qui succéda chez Hubert à la clarté de cet aveu, la certitude s'ennuagea dans Hélène. Elle essaya, en ne cessant de le regarder, de retrouver l'impression ; mais la trace en était perdue :

— Tu te tais ! dit-elle d'un ton grave, et presque menaçant.

— C'est toi qui ne réponds pas !

— Je n'ai rien à répondre. Tout ce que tu viens de dire est méprisable. Je n'accepte qu'une seule loi : la fidélité mutuelle. Si le mari trompe le premier, il donne des droits à sa femme. Si la femme commence la première, oui, elle est plus coupable que le

mari qui commence. Mais qu'est-ce que cela peut faire à celles qui n'ont pas trompé les premières?

Et elle reprit :

— C'est toi qui as trompé! Oh ! comme je viens de le voir clairement sur ton visage !

— C'est faux !

— C'est vrai!... Et je te nie tout droit sur ma personne.

— Est-ce à dire que tu prétends me tromper ?

— Je prétends le pouvoir!

— Comment ! et sans même de preuve!

Elle garda le silence, mystérieuse.

— Sans preuves ! cria-t-il avec colère.

Elle garda encore le silence. Une terreur souffla dans Hubert. D'un élan, il aperçut des choses inconnues, immondes hypocrites, fermentant auprès de lui — symboles de ses propres actes. Il saisit le bras d'Hélène avec violence.

— C'est infâme.

Elle se dégagea d'un air digne, et toujours demeurait taciturne. Alors, il eut une de ces paniques ridicules, soudaines, que l'intensité des attitudes éveille entre les êtres, que l'analyse n'atteint pas, et qui détruisent toute finesse et toute intuition :

— Hélène... si tu étais capable... si...

Les mots ne venaient pas. Il la considérait d'un air sot, et elle tenait les paupières baissées, impassible, muette et pâle, avec une indéfinissable crispation de défi au milieu du front. Il poussa un cri de détresse :

— Ah ! si tu m'as trompé... si tu m'as trompé...

Comme il criait les mots, leur réalité apparut flagrante. Mille preuves passèrent comme la pluie dans l'éclair, mille preuves informes, fugitives, incoordonnables. Il sentit monter une fureur si intense qu'il crut qu'il allait commettre un meurtre, et cette

fureur s'évanouit si vite qu'elle le laissa ébloui, comme sous l'impression d'un coup sur l'arrière de la tête ! Puis, dans la violence de l'émotion, il parut que tous les sentiments vinssent, à leur tour, avec rapidité, jouer un rôle dans un mélange de sincérité et de mensonge. La Dignité, le Désespoir, la Cruauté, le Pardon, l'Implacabilité, l'Ironie, le Mépris passèrent sans arrêt; mais ce fut la Désolation qui prévalut, accompagnée de tout ce qui justifiait — ou justifierait. — la trahison d'Hélène :

— Hélène, dit-il d'une voix rauque est-ce que tu peux m'avoir trompé ?

Elle se leva, parut vouloir répondre, ne répondit pas et marcha vers sa chambre. Deux minutes auparavant, il se fût jeté sur elle et l'eût ramenée; mais ce départ coïncida avec une anémie de volonté. Il la laissa donc aller, tomba sur une chaise et se mit la figure contre le coude. Un instant, il crut qu'il

allait pleurer; mais les larmes demeurèrent ébauchées, comme naguère la fureur. Il y avait en lui un vide tel qui se mit à respirer fort, avec un sentiment d'asphyxie, et, à mesure qu'il respirait, l'air lui était repris comme par une pompe. Quelques minutes se passèrent, puis la douleur redevint active, un flot d'images déferla. L'acte vil passa par toutes ses phases, chacune plus ignoble et horrible que la précédente, et le malheureux connut une fois de plus le dégoûtant tourment de la figuration, de l'immonde vision des sexes :

— Eh ! quoi ! s'écria-t-il... voilà donc où j'en suis... sans même une consolation dans ma propre faute !... Et qu'importe, cependant, pourvu qu'*on* n'apporte pas un étranger parmi mes enfants !

Le passage des sentiments-acteurs recommençait à se mêler à la crise, mais plus entement; la Dignité fut quelque temps

dominante. Elle combina la séparation sexuelle, la vie non loin l'un de l'autre, à cause des enfants. Hubert se complut à des bouts de phrases tantôt magnanimes, tantôt dédaigneuses, dans le côté risible et l'inanité profonde ne tardèrent pas à le choquer. Alors, l'Étonnement revint :

— Voilà donc où j'en suis!

avec une image d'Hélène parfois si avilie qu'il faisait le simulacre de cracher, parfois neutre, impersonnelle, parfois désirable d'une manière dont elle ne l'avait jamais été et qui en faisait comme un autre être. Durant une de ces dernières sensations, l'absurdité lui parut démesurée de souffrir sur hypothèse.

— Quoi sans même savoir!...

Il saisit la lampe, marcha fortement vers la chambre d'Hélène, décidé à obtenir l'aveu. Quand il fut auprès du lit, il vit que la jeune femme s'était endormie; c'est la seule chose

qu'il n'eût point prévue. Encore, ses impressions se déplacèrent. D'abord, le Doute : « On ne s'endort pas, lorsque... » Puis le mépris de ce doute, reliquat des morales puériles que la vie dément. Puis une réapparition de l'amour-propre, l'infériorité devant Hélène d'avoir souffert au point de l'éveiller. Puis la Temporisation, la peur de rompre ce repos pour en faire jaillir une hideuse certitude — et puis enfin la douceur des enfants entrevus dans leur alcôve...

Il demeura vaguement à regarder Hélène — la désirable fougue des cheveux sur les chairs, et un cuisant, un sale désir souffla sur ses sens et le fit s'enfuir...

Lorsqu'il se retrouva dans le silence, dans la lueur de sa lampe solitaire, le cœur lui éclata enfin, la misère de vivre plana, sinistre éboulement d'âme, noir mépris de soi-même, que l'ironie secouait par intervalles sans le pouvoir soulever.

II

Le matin, après un sommeil harassant coupé d'insomnie, Hubert se leva lourd et blême, le visage sillonné de deux ou troi grands plis, dus aux draps en désordre. Il n'osa paraître ainsi devant Hélène : il effaça longuement les plis avec une serviette mouillée, prolongea sa toilette. Son angoisse s'allégeait au contact de l'eau fraîche et à cette lumière du matin qui repousse l'extravagance des émotions nocturnes, si justifiées soient-elles. La scène à laquelle il s'était préparé au saut du lit lui parut absurde, la conduite d'Hélène perdit de la signification sinistre qu'il lui avait attribuée

la veille. Il fut enclin à rire de la puérilité de son moi nocturne ; mais un vide particulier dans la poitrine, la sensation de son *cœur* tout las encore, tout froissé et tout prêt aux palpitations, l'inquiéta :

— Ce que, tout de même, elle peut facilement s'offrir la revanche ! Qu'elle le veuille ou qu'elle *l'ait* voulu, la voici forte après toute ma trahison, armée pour me faire souffrir et pour m'attirer (si elle est fidèle) dans un renouveau de désir. Combien le jeu des passions est simple, au lieu de la complexité prétendue ! Combien la nue contradiction est sûre ! En vain sommes-nous avertis, le piège le plus brut doit réussir, et l'analyse ne sert, en dernier ressort, qu'à faire de nous des bêtes qui se jettent dans la chausse-trape consciemment. Elle demeure impuissante à nous soustraire à un grossier va-et-vient, et lorsque, par hasard, elle semble nous y soustraire, c'est

moins que nous sommes des analystes que des épuisés, des *hors-la-vie*...

Il se regarda au miroir, mécontent de la persistance des plis :

— Si elle n'a pas trahi, du bonheur va peut-être en sortir pour elle... Quelle fatuité, Hubert!... Justifiée, cependant — par le passé — mais bien grotesque si *on* a cherché ailleurs la... volupté!

A ce mot, toute la veille revint, retentissante, avec l'accord hideux des images. Le cœur fragile se mit à battre, l'incohérence et la détresse reparurent entières.

— Que je sache! fit-il, interrompant mille vains monologues.

Et il marcha.

C'était le déjeuner matinal, le charmant arome du café, et cette sorte d'innocence que du lait, du pain, du beurre, l'absence de viande, dispensent à un repas. Hubert demeura à l'entrée, pour contempler la

sensualité joyeuse des enfants, le geste délicat d'Hélène. Le tableau lui résuma ce que le bonheur humain peut offrir de frais et de consolateur, et de longtemps il n'avait autant souhaité d'y prendre part en toute sérénité intérieure.

Il s'assit en silence; et, tandis qu'il buvait sans goût, rompait tristement un peu de pain, il songea qu'un mot rassurant lui donnerait un appétit délicieux. Il épiait en dessous, brodant de mille conjectures les gestes d'Hélène. Elle était reposée, l'œil clair, sans fièvre : « Aurait-elle pu dormir sainement avec du remords ? Du remords ! Pourquoi du remords ? Tout aussi bien, si elle aime, n'en peut-elle tirer de la joie, et alors son teint reposé, c'est le teint de l'amante heureuse ! »

— Car *elles* n'ont pas de conscience ! pensa-t-il rageusement.

L'ironie lui montra sa propre conscience,

son poisseux mensonge, et tout à coup il se rappela la colère d'Hélène dans la discussion de la veille, ou du moins il se la rappela d'une manière spéciale, intense, alors que, dans ses longs débats, cette colère ne lui était apparue qu'accessoirement, pour disparaître dans les remous de l'angoisse :

— Elle n'aurait pas *osé* se fâcher, si...

Cette idée pouvait être l'oasis, mais il ne fut guère long à en détruire le mirage, a s'accabler du souvenir des querelles jalouses dont tant de femmes adultères usent envers leurs maris.

Le repas se termina dans ces doutes, sans qu'Hubert eût trouvé aucun joint convenable pour engager la lutte. Lorsqu'il vit Hélène debout, pris d'une sorte de désespoir :

— Reste, j'ai à te parler.

Il fit sortir les enfants ; puis, d'une voix tremblante ;

— Hier soir, tu t'es retirée sans me répondre... Je veux savoir ce que signifie ce silence !

Il eût dû voir la surprise au regard d'Hélène ; mais il était dans ces brouillards où la pensée ne coordonne pas les faits extérieurs. A la vérité, elle avait conservé une impression vivace de la veille, mais depuis si longtemps Hubert ne *revenait* de lui-même sur aucune scène. Elle se garda bien de répondre nettement.

— Que t'importe ? dit-elle.

— Cela m'importe beaucoup. Si tes réticences signifient que tu te désintéresses de tes devoirs envers moi, il est nécessaire que nous prenions un arrangement. Je ne désire pas t'imposer la fidélité comme un esclavage ; mais je puis prétendre être renseigné, afin d'éviter les *immondices*. Du jour où tu voudras être libre, tu le seras, mais

à condition que tu agisses loyalement : nous pouvons très bien nous arranger pour avoir la possession réciproque de nos enfants, sans vivre ensemble. Mais je ne tolérerai pas l'équivoque, et, si jamais je surprenais quelque chose... gare !

Il s'était levé, plein d'une exaltation ridicule, mais qui ne parut point telle à Hélène. Elle dit :

— J'accepterai tous les arrangements que tu voudras !

— Tous ?

— Oui... tous.

Elle parlait avec une décision mesurée, qui fit blémir son mari, et elle se plaisait mélancoliquement à la scène :

— Voilà qui ne ressemble pas mal à un aveu ! fit-il sur un ton de pesante ironie !

— Prends-le comme tu voudras !

Il essaya de la regarder en face, sans

y pouvoir réussir. Alors, dans un instant d'affreuse certitude, il balbutia :

— Soit ! Nous nous séparerons !

Elle se sentit alors profondément émue de l'équivoque qui, en d'autres temps, l'eût fait rire comme un quiproquo de théâtre. Il lui devint pénible de feindre, encore qu'elle ne pût se résoudre à ne point le faire.

— Quand tu voudras ! dit-elle d'une voix blanche.

Il marcha nerveusement, hésitant devant la colère montante. Frappé de l'absurdité de la situation, il n'en subissait pas moins un retour mystique qui le faisait se dire :

— Voilà la punition !

et comparer la *franchise* d'Hélène à son éternelle négation à lui. Lorsque la colère diminuait devant la tristesse, il pensait : « elle eût mieux fait de dissimuler ». Mais, au retour de la colère, la dissimulation lui

semblait le fond même de l'horreur. Il vint toutefois une minute où il vit dans cette audace l'ardeur d'être librement à quelque amant, ce qui fit éclater la fureur :

— Prostituée ! Tu n'as donc pas pensé à tes enfants !

Il marchait d'un air de menace, sans qu'elle consentît encore à rencontrer son regard. Et elle parut ainsi — détournée, énigmatique — si désirable qu'il eût voulu la terrasser comme l'Australien la fille surprise à l'orée de la tribu.

Il la prit au bras, il cria :

— Oui ou non... as-tu un amant ?

Cette brutalité plut à la jeune femme, malgré qu'elle en ressentît quelque révolte. Elle eût bien voulu encore prolonger la résistance, pousser à ses limites la scène, mais ses pauvres forces étaient à bout :

— Oui ou non !

Elle répondit à voix basse :

— Non!

— Non ? cria-t-il, et l'étreinte brutale devint une étreinte tendre...

Une exaltation de joie le secouait avec la violence d'une douleur. Dans le corps svelte et les yeux purs de sa femme, il retrouva tout soudain les jours anciens, la jeune vierge cueillie à l'heure ineffable — et qui n'avait pas démérité! — un éclair de suave amour défunt, tandis qu'Hélène murmurait:

— Non, non, je n'ai jamais pensé à te tromper... et j'aimerais mieux mourir que de le faire... Ah! si tu pouvais m'aimer comme je t'aime!

— Mais je t'aime! cria-t-il, et c'était *presque* vrai, et du moins la désira-t-il avec une force qui donna une heure de foi à l'épouse.

III

Hélène ne retrouva pas ce triomphe, qui coïncida presque avec la rupture, ou plutôt la fin physique de l'adultère du mari. L'*autre* partit très loin, au delà de l'Océan. La vie traquée, la perpétuité de l'énervement cessèrent, mais non le soupçon et la sourde détresse. Ce fut dans le destin des époux le pays trouble et perfide, la terre incertaine que le cataclysme menace, à l'abri pourtant des digues chaque jour plus hautes.

Hélène ne désarmait que par degrés, pressentant ce Quelque Chose qui mourait, qui s'évanouissait doucement, ce Quelque

Chose dont les *preuves* se dispersaient dans le Temps comme les herbes mortes sur la rivière. Si, à la vérité, il était un bonheur immense dans le retour d'Hubert à la famille, dans ses tranquilles lectures du soir parmi les enfants — elle n'éprouvait pas moins l'anxiété singulière de cette Chose morte, qu'elle ne connaîtrait jamais ; il lui semblait qu'elle eût préféré la certitude d'une trahison *finie* que le triste et pénétrant doute. Aussi sa surveillance, aiguisée par la longue coutume, glissait autour d'Hubert en mille pièges ténus, ingénieux, déconcertants. Elle se trompait, sans doute, et continuellement, mais avec ceci de redoutable qu'elle était arrivée à la philosophie de l'erreur, qu'elle jouait une espèce de jeu de probabilités où la moindre chance pouvait tourner en sa faveur.

A la vérité, cette *moindre chance* allait s'annulant; mais elle mettait tant de science

tranquille à la recherche qu'Hubert tremblait en rêvant à ce qui aurait pu advenir si elle avait déployé cette tactique naguère. Mais, peut-être, des lois psychiques ne permettaient-elles pas qu'elle les déployât alors, contenue par on ne sait quelle influence mystérieuse que chacun a pu constater chez la partie adverse, *pendant l'action*. Il subissait néanmoins comme une manière de pénalité, cette subtile police féminine, contraint à une plus attentive destruction de moindres traces. Hélène approcha tout de même, à quelques reprises, très près de la *moindre chance*, et il advint qu'elle n'en fut séparée que par une initiale.

C'était en fourrageant des notes d'Hubert, déchirées. Le hasard, mêlé de patience, lui rapprocha des fragments qui se trouvèrent coïncider. Hélène lut deux initiales, L. P., séparées par la déchirure, pressentit tout de suite une indication de poste restante.

Elle ne laissa rien paraître de sa découverte et n'hésita pas à filer son mari. A la troisième fois, elle le vit entrer dans un bureau de poste. Elle voulut l'y suivre ; puis, songeant à tant de déconvenues par action prématurée, elle se domina, elle sut biaiser. La chance vint à son aide : Hubert reçut à l'improviste un télégramme de sa mère qui le força de partir subitement, et son absence — comme il l'écrivit le lendemain — devait se prolonger quelques semaines.

Hélène bannit tout scrupule. Comptant sur l'absence d'attention des employés, elle envoya une lettre d'essai aux initiales L. P., l'alla chercher elle-même, avec le battement de cœur d'une criminelle. Elle ne rencontra pas d'obstacle à se faire remettre cette lettre, et, de ce moment, elle retourna deux fois par semaine à la poste. Ces démarches demeurèrent quinze jours sans résultat, sinon qu'Hélène retrouva fidèle-

ment les enveloppes qu'elle écrivait elle-même.

Mais, dans le courant de la troisième semaine, elle eut une violente espérance : l'employé avait hésité devant un pli de couleur bleuâtre, allongé, aux initiales menûment écrites, où Hélène crut lire : *M. L. P.* Elle se retira bouleversée, convulsionnée d'impatience, arrêtée net par cette petite initiale supplémentaire, qu' barrait le chemin de découverte :

— M. L. P... M. L. P !...

Les trois lettres, répétées avec fièvre, luisaient dans le cerveau d'Hélène :

— Le M, c'est *monsieur*... Que faire ? Je donnerais dix ans de ma vie !...

Qu'un si fragile obstacle la séparât du but, cela l'enrageait jusqu'à l'hébétement !

Elle se promena toute une heure dans le Luxembourg, l'œil confus, insane, rêvant de payer un commissionnaire, repoussant

ce projet chaque fois qu'elle revenait vers une porte de sortie du jardin. Enfin, elle se détermina, à tout prix, contre toute honte, à tenter elle-même la démarche, lorsque l'employé serait remplacé par un collègue !

— Mais se remplacent-ils ?

Elle l'ignorait, ne savait auprès de qui s'en informer, se butait à cette nouvelle difficulté comme une guêpe contre une vitre. Elle retourna pourtant dans la direction du boulevard Saint-Germain, mais, arrivée au bureau, elle revint sur ses pas, demeura piétinante devant une librairie. Enfin, la tête en délire, elle écrivit les initiales fatidiques, s'en fut droit au guichet : l'employé avait été remplacé !...

Cette circonstance l'enhardit ; elle tendit sa feuille. L'autre la prit tranquillement, la collationna avec la correspondance de la poste restante, mais, plus minutieux que son prédécesseur, ne laissa entr'apercevoir

aucune adresse. Hélène le vit pourtant hésiter quelques secondes, examiner de près *l'enveloppe allongée.* Le fatum était là, la petite balance légère qui, d'une oscillation, allait décider la vie. Hélène se sentit soulevée, perdant l'impression de reposer sur le sol. Elle étendit la main avec une crispation convulsive.

— Il n'y a rien ! dit la voix du Destin.

— Rien ? fit-elle suppliante.

— Non.

Que dire ? Que faire ? de quelle voix réclamer ? De quelle force franchir la menue barrière qui la sépare de la Preuve ?... Elle croyait encore hésiter que déjà elle avait marché en arrière, que déjà elle se trouvait auprès de la porte. Elle rôda, découragée, recrue de fatigue, et ne sut jamais le mot de l'énigme : au retour d'Hubert, une querelle ne fit que des ténèbres, permit au mari de prendre ses mesures.

Les vraies initiales étaient *H. L. P.* L'*H.* n'était pas marqué sur la page du carnet, Hubert prenant toujours l'initiale de son prénom comme *première* initiale de poste restante, ce qui le dispensait de l'inscrire. Toutetois, sans l'*H* mal tracé, le temps trop court et la lettre vue à l'envers, toute précaution devenait vaine.

IV

Deux ans s'étaient écoulés, et lentement la vie avait repris la normale. Affres et remords, longs combats de duplicité et de misère avaient trépassé. Sur l'îlot familial, femme et mari vivaient la mélancolie douce qui approche le plus du bonheur, mais qui stérilise. Hélène gardait au tréfonds le doute inassouvi, le soupçon détourné de sa piste comme la bête subtile échappée à la meute. Ce doute et ce soupçon planaient à perpétuité sur Hubert, lui communiquaient un sourd malaise, surtout retardaient, s'ils n'empêchaient, la possibilité d'une autre aventure. Il n'en regardait

pas moins, à l'horizon du Sort, déferler l'immense mer de l'amour; il n'en souffrait pas moins le mal inextinguible de la polygamie. Toute l'argumentation pour la monogamie, pure et sans mensonge, croulait devant l'instinct infini, devant la beauté palpitante de la conquête passionnelle et sa délicieuse perfidie, mère de la complexité des êtres. Assis auprès d'Hélène, il ne pouvait imaginer qu'elle n'eût point les mêmes rêves, et toutefois, scrutant la jeune femme, l'épiant avidement, il ne lui découvrait pas le sens net, le sens violent de la polyandrie. Sans doute, elle y avait dû songer, et sans doute aussi, dans certaines circonstances qui dépendaient surtout de lui, Hubert, elle aurait pu s'y livrer, en prendre le sens par la pratique, par l'entraînement. Mais telle que la naissance, l'éducation et la vie l'avaient faite (elle n'avait eu guère de pervertissantes compagnes) — elle n'aspirait

pas vers un second amour, elle tenait à conserver la conquête, perpétuellement peureuse de la perdre. Pourtant, le jour où elle aurait une preuve flagrante d'infidélité, peut-être pourrait-elle (après l'extinction de la première torture) tenter un autre idéal et s'y complaire...

Hubert s'émouvait de cette analyse et se sentait aimer plus tendrement sa femme. L'absolue vérité est qu'il la chérissait mieux à présent, même au sens charnel, qu'avant l'aventure, qu'il la désirait plus souvent, en sorte qu'il lui arrivait non seulement de s'absoudre, mais de se louer. Quant à la maîtresse, il n'avait d'elle aucun regret d'absence, aucun désir ; il se la remémorait avec douceur mais sans volupté ; tout au plus son image excitait-elle davantage son désir vers quelque autre future inconnue.

Ainsi, le problème de la polygamie n'était nullement résolu par le premier adultère :

dans de longues et mornes contemplations, au décours de l'hiver, Hubert fut persécuté par la philosophie de l'adultère, que, chaque jour, il trouvait plus instable et plus profonde. Il semblait que chacune de ses fibres eût voix au conclave. Les plus humbles analyses y perdaient toute naïveté, car à ces thèmes du tréfonds de l'homme, dès qu'on y pense avec suite, les choses simples deviennent fortes.

Fils des races du Nord et de l'Occident, peu latin, Hubert résumait plus vivement qu'un homme du Midi le malaise des sociétés constituées sur la monogamie et frémissantes encore de l'atavisme des polygamies millénaires : le Nord connaît ici des scrupules que le Midi, sans exception, ignore presque totalement.

Dans le désordre infini des contradictions, Hubert ne trouvait rien de fixe, rien de stable, ni pour s'absoudre ni pour se

condamner — et quoiqu'il sentît je ne sais quoi de fier et de grand, je ne sais quelle pureté partie de lui pendant les longs mois de l'adultère, il connaissait aussi avoir vécu un trop suave et trop haut poème, un trop divin cycle organique, pour ne pas valoir des mensonges, de sombres querelles, l'ombre sur son foyer. — Oh ! triste et beau poème, fallait-il mourir sans l'avoir connu?

Alors, chaque jour, avec la ferme intention d'être loyal devant lui-même, et en admettant une manière de justice, il essayait de raisonner, de classer méthodiquement les arguments. Sa prétention se bornait à voir clair, à se faire un à-peu-près de synthèse. Mais toutes ses raisons, après avoir paru se classer, fuyaient dans sa mentalité comme un troupeau de bêtes dans la nuit ; les plus simples choses devenaient contradictoires devant le sourd, l'invincible instinct qui le portait à bâtir un droit à la

polygamie et à refuser aux femmes la polyandrie. Aussi retombait-il, après tous les méandres, sur le brutal droit *du soi parce que c'est soi*, le droit étonnant qui fait que le sot héritier d'une grande fortune ou le plagiaire jouissant de la gloire due à l'original ne s'étonnent point de leur chance...

Cependant, si ce droit du « moi parce que c'est moi » était puissant dans Hubert, il était combattu par une nature capable de le maintenir dans des limites point trop brutes et même, quelquefois, altruistes. Il lui arrivait de le rejeter purement et simplement. Mais comment se dissimuler l'importance, pour la vie en général, que chaque être voulût s'élever au plus haut et s'adjuger une moyenne de privautés? Les plus imbéciles doivent, en fin de compte, opposer fermement leur être amoureux aux autres, d'abord pour maintenir la tonalité de la lutte, ensuite parce que, de la basse lutte

pour l'amour, finit par naître la haute lutte pour l'amour.

Combien *a fortiori*, le désir de l'individu s'exalte, lorsque l'adultère est la norme d'une société! S'abstenir lorsque tous participent, remplir le devoir que chacun néglige, n'est-ce pas l'impossible pour toute nature vivace, toute âme fervente? La coutume n'est-elle pas la plus puissante de toutes les absolutions, en même temps que le stimulant le plus invincible? Si, même contre nos goûts, nous plions devant elle, combien ne sommes-nous pas justifiés de la suivre lorsqu'elle consacre le plus violent de nos vœux! — combien plus encore lorsqu'elle a fait une quasi-gloire de l'adultère, lorsque la fidélité rencontre la plus dédaigneuse des estimes, attribuée d'instinct, chez le mâle, à quelque demi-impuissance physique, à quelque anomalie morale, à quelque disgrâce.

Ah! si la somme des moi humains s'était restreinte à l'unité d'amour, Hubert croyait qu'il eût pu également s'y restreindre, et s'il eût été convaincu, en ce cas, que la résignation était le Devoir, sans doute y eût-il accédé sans trop de souffrance.

Mais la masse exige, recherche, obtient le recommencement de l'idylle, depuis la brute grossière jusqu'aux plus délicats de la mondanité! Certes, des types spéciaux existent, qui se sont bâtis une théorie absolue, ou d'autres qui vivent une vie spécialisée et peu compatible avec l'amour complexe : savants cristallisés dans un district, métaphysiciens unitaires et, sinon froids, du moins peu tendres, secs. Peut-être encore quelques héros de vertu, quelques êtres destinés à concentrer une ardente, une héroïque chasteté, êtres qui, par leur exemple, tendent à faire contrepoids à l'idylle universelle.

Mais Hubert ne prétendait aucunement à l'acte d'exception, moins encore à l'héroïsme, il ne se sentait pas dans les conditions mystiques qui poussent à l'extrême un principe.

Pondéré, peu épris d'idéalité unilatérale, il eût trouvé puéril de se priver, par pur stoïcisme, de la plus haute palpitation humaine, et il était trop loin aussi du groupe de ceux que l'amour a fortement désillusionnés. Quoique s'observant sans relâche et jusqu'à l'infime détail, une certaine jeunesse de race le gardait de la sénilité, du pessimisme de fibre qui ne naît pas de l'excès d'analyse mais de quelque sécheresse anémique, et le Féminin demeurait en lui le Suprême.

Par les ans, cette fraîcheur n'avait point décrû. Au plus profond, il voyait toujours le poème féminin surpeuplé de rêveries fines, civilisées, subtilisées, miraculeuses.

Ce tempérament le portait à exagérer la nécessité du renouveau d'amour dans chaque destinée, comme finale éducation et développement des races. La monogamie lui apparaissait une stérilisation de ce que l'homme comporte de plus sensitif; et que cette monogamie eût été précédée ou non de polygamie dans la prime jeunesse, le problème est trop important de trente à quarante ans, où l'amour atteint son maximum de complexité. Dès lors, l'adultère devient une fatalité esthétique. Le tout sera de ne point dépasser certaines moyennes, de respecter telles limites, d'avoir tels ménagements, d'user de telles ruses charitables — c'est-à-dire de ne pas faire les trahisons trop brutales et de mentir convenablement...

Mais, quoi! comment méconnaître la même fatalité chez Hélène, en dehors des droits *du soi parce que c'est soi?* Quelle raison qu'Hélène ne se développe pas esthé-

tiquement ou intellectuellement, dans un intérêt de race ou d'individu ?

Il se réfugiait alors vers les droits éternellement invoqués, différenciateurs immédiats de l'homme et de la femme, lorsque le contrat les unit : fruit porté par l'épouse, caractère de protecteur qui humilie d'autant plus le mâle trahi, nature même de l'acte qui a voulu que la femme à la fois le subisse et en conserve les suites. Et, tout de même, ce cycle parcouru, il lui fallait reconnaître que, si la polygamie a ses excuses, ces excuses n'ont aucune prééminence absolue sur celles de la polyandrie. Fierté du mari, fruit étranger, importance matérielle de l'acte, sans doute, ce sont de plus tragiques causes de misère que la facile, libre, lointaine chasse du mâle jetant au hasard sa graine. Cependant, si l'amour est vraiment la valeur la plus sérieuse que telle femme attribue à l'existence, si non seu-

lement elle ne trouve pas cet amour chez son mari, mais qu'elle ne puisse pas ou ne puisse plus l'éprouver pour ce mari ? — « Qu'elle avoue loyalement et quitte le nid ! » Trop facile à dire. Sa vie est faite, ses enfants venus ; mille choses ont soudé sa destinée, même cette amitié que l'époux a pour elle. Que faire ? Tuer le poème, s'ensevelir vivante, subir les jours mornes de la fidélité, et mourir de regret ? Hélas ! hélas ! si l'amour est le développement pour l'homme complexe, l'est-il moins — il l'est plus peut-être — pour la femme complexe ?

— Ah ! se disait Hubert, le problème est bien le même pour elles ! Et pourtant je ne pourrais pardonner.

Ainsi, l'examen de conscience ramenait invinciblement l'instinct brut du despotisme. Quelque route que suivît la pensée mâle, tout aboutissait au harem, au gynécée,

à l'enclave. Le problème est-il en réalité mieux résolu aux pays froids, où toute la littérature a mis un voile devant l'adultère, où la pudeur nerveuse et raide cache actes, paroles, pensée ? Faut-il croire à la barrière que l'Anglo-Saxon oppose à l'enquête ? Derrière ces murailles de contraintes, en vérité, la majorité des hommes ignore-t-elle cet adultère que la majorité pratique ici ? Le contrat conclu, l'homme scelle-t-il tout rêve sur la gloire passionnelle ? Est-il sourd aux cris luxurieux de la polygamie, au sillage délicieux de la Femme ? A deux siècles de la licence de l'œuvre shakespearienne, est-il né, le Monogame ? S'est-il résigné, l'homme vigoureux d'Angleterre ? A-t-il oublié le Cantique des Cantiques ? Après la courte lutte du Flirt des fiançailles, est-il éteint, le vœu de la poursuite ? Est-elle morte, la magnifique infidélité inscrite dans nos fibres ?

Non, sans doute. L'adultère suit là ses lois tortueuses — mais enfin la monogamie y progresse. Si gigantesque qu'on puisse supposer l'hypocrisie d'une race, si extrême son mutisme sur le secret intime, le signe ne saurait être absolument trompeur. Et ces races qui tendent le plus vers la monogamie sont aussi les plus conquérantes, les plus essaimantes, les plus multiplicatrices.

— Quel gel, pourtant, rêvait Hubert... si le mariage fermait brusquement toute barrière entre l'homme et les autres femmes ! Quelle effroyable austérité !...

Il frissonnait d'épouvante ; la Mort s'abattait sur le monde. En vain cherchait-il à se figurer les compensations, la beauté hautaine de la loyauté, la plus grande cause de perversité, de mensonge, de lâcheté, de souillure, écartée. En vain voyait-il une humanité moins méfiante de tous ceux qui s'approchent du nid, moins aux écoutes, moins

peureuse de basse trahison et de lugubre malice : dans son âme, c'était trop perdre que de perdre la féroce douceur des idylles.

Et il ne peut non plus, d'autre part, renoncer à la famille ni accepter l'enfant de contrebande. La seule idée que ses enfants ne soient pas siens ôte toute splendeur à l'existence, la sèche d'angoisse.

Problème donc insoluble pour lui, insoluble pour tous ceux qui ont à la fois l'âme polygame et familiale. La famille leur est une forêt sauvage, une conquête qu'ils prétendent garder vierge sans respecter le patrimoine voisin, et malheur aux vaincus !

— Oui, malheur aux vaincus ! pensait-il un matin. Du moins ai-je jusqu'à présent gagné la partie et conquis mes enfants...

La phrase le mélancolisa d'abord, puis il l'accepta, las de se buter à son évidence. La folie de l'amour grondait en lui, tragique et resplendissante, pour laquelle il voulait

trembler, mentir et souffrir encore. Mais, tandis qu'il palpitait vers le futur, le Passé revint et le menaça. Il n'en eut pas le pressentiment, quoique le coup de sonnette qui coupa sa rêverie le fît tressaillir. Comme des milliers d'autres personnes, ce timbre aigu l'agitait, lui allait au cœur, ce timbre trop plein de souvenirs tremblants, trop symbolique d'imprévu. Il vit venir le facteur avec une lettre recommandée dont l'écriture le rendit pâle. Il signa d'une main convulsive, et, comme le facteur refranchissait la porte, Hélène fondit à l'improviste sur son mari et lui arracha la lettre.

— Que fais-tu? dit-il.

La mémoire de toutes les affres finies lui écrasa la poitrine; mais, avec la décision acquise, il transforma tout de suite ses craintes en fureur :

— Comment oses-tu te permettre?

Elle avait caché la lettre dans son corsage; elle le regardait avec défi.

— Cette fois, enfin!... il y a tout... ton nom..., personnelle..., recommandée...

Il fit machinalement sa réponse clichée :

— Tu ne sauras rien, puisqu'il n'y a rien !

Et elle, comme pour la terrible lettre de l'autre année :

— Alors, pourquoi es-tu pâle?... S'il n'y a rien, laisse-moi lire... dans deux minutes, tout sera décidé...

« Dans deux minutes, tout sera décidé, » répéta l'écho intérieur d'Hubert. Oui dans deux minutes... deux minutes... *Si je veux !* »

Ces trois derniers mots résumèrent sa résistance, sa vie, tout, car d'élucider davantage était impossible dans la fauve mêlée du hallier cérébral :

— Je ne veux pas, s'écria-t-il, que tu lises...

— Évidemment, que tu ne le veux pas!

— Je te jure...

— Tu jures! fit-elle avec un rire énervant.

— Je te jure qu'il n'y a rien qui te concerne.

— En ce cas, laisse-moi lire.

Leurs yeux, qui s'évitaient, se rencontrèrent par hasard, si fous d'animalité, de sauvagerie, de violence, qu'ils se détournèrent aussitôt. Hélène eut un court accès de faiblesse, une raideur dans les membres, Hubert sentit s'augmenter un instinct frénétique.

— Je ne veux pas te laisser lire parce que la lettre contient des choses humiliantes pour moi!...

— Ah! si tu pouvais dire vrai! Quand tu serais un assassin, que m'importe!

Il rit d'une lèvre féroce :

— On dit cela... puis... après!... Rends-la!

— Non!

— Rend-la!

— *Je* LA VEUX!

Il avait crié très haut les trois dernières syllabes, en crescendo, pour s'exciter. Elle recula. Il se répéta intérieurement : « Je la veux! » ferma les yeux, les rouvrit, et, tout à coup, l'acte sauvage jaillit, le précipita sur Hélène. Elle tenta la défense, hurla au meurtre; mais, sans arrêt, sans ménagement, de toute sa force, de toute son épouvante, il la terrassa, l'immobilisa, arracha le devant du corsage et reconquit la lettre :

— Je la veux! Je la veux! répétait-il en délire.

Il la tenait, la lettre, froissée et roulée, le creux de la main aussi contracté que sur un

poids de cent kilos et il fuyait par les chambres, n'ayant qu'un seul sentiment : l'anéantir. Tant qu'*elle* existerait, l'asphyxie, la terreur, la misère. Il n'hésita qu'un éclair devant une destruction répugnante, puis, se précipitant, rejetant Hélène, déchirant et roulant à la hâte, il fit disparaître la lettre dans les latrines.

La preuve anéantie, le calme lui revint, et la pitié, l'attendrissement, la résignation. Qu'importe la scène? Il la subira sans faiblesse, trop sûr de son dénouement! trop sûr qu'Hélène doit faiblir devant le mensonge, devant le doute! Mais tandis qu'il ramène affectueusement la jeune femme, tandis qu'il la berce d'affirmations et de serments auxquels, il le savait, lui-même et les plus fins et les plus retors, dans le même cas, eussent forcément cédé — la terreur du passé ne pesait pas moins forte. Anéantie une fois de plus, hélas! par quelle fissure la preuve va-

t-elle reparaître? Que proche a encore été la catastrophe! Quel poids infinitésimal eût suffi à bouleverser le destin! Véritablement, elle n'a pas été gratuite, l'aventure! Chacune de ses faveurs a été payée, et de quelle force elle a meurtri le bonheur de trois êtres. Par delà l'Océan, l'*autre* s'opiniâtre à souffrir, à pleurer, à espérer je ne sais quelle lamentable miracle, à se forger une fiction mélancolique, tournée vers un amant fictif qui n'a, qui n'eut jamais rien d'Hubert, création absurde et pitoyable, chaque jour recommencée, et que ses pauvres lettres attestent. Ici, l'épouse depuis trois ans aux écoutes, à la chasse souterraine, dévorée et brûlée par l'odieux mystère. Et lui-même, à chaque heure, a redouté la débâcle : perte de ses enfants, gel de l'abandon... Ah! oui, l'usure a été lourde, l'hypothèque affreuse de l'équivoque amour... et toutefois, pantelant du

péril, de la dispute dernière, que regarde-t-il dans l'avenir, sinon l'adultère encore, l'étincelant malheur d'aimer, comme le pauvre homme de Laghouat, soupirant dans les vallées tranquilles après le formidable Sahara, le sépulcre des sables où blanchissent les os de ses pères !

FIN

EVREUX IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

